

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DE LA CIVILISATION ET DE LA MODERNITÉ AU NORD DES ÉTATS-UNIS :
PROMOUVOIR LES RELATIONS COMMERCIALES ENTRE LE CANADA ET
L'AMÉRIQUE HISPANIQUE. LE CAS DE *LA REVISTA DE COMERCIO*
CANADA HISPANO-AMERICA, 1926-1937

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
OLIVIER DUFRESNE

MARS 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Mes dernières corrections sont terminées; il est finalement le temps pour moi d'écrire toute ma gratitude aux personnes qui m'ont aidé à terminer ce travail. L'idée d'en arriver à ce moment m'a accompagné lors des hauts et des bas de mes recherches et j'espère que chacune des personnes concernées sentira combien je leur suis reconnaissant.

Mes premiers remerciements sont destinés à ma directrice Geneviève Dorais. Il serait difficile de nommer tout ce que tu m'as apporté intellectuellement, mais, aussi humainement. Au baccalauréat ton enthousiasme et ton intérêt pour les projets de tes étudiant.e.s m'avaient marquées et, je savais qu'en faisant ma maîtrise sous ta direction je serais bien dirigé. En rétrospective, je dois avouer que je ne savais pas combien j'allais être chanceux. Tu t'es toujours montrée ouverte à mes idées même lorsque je ne partageais pas ton opinion. Tu as toujours cru à mon projet même lorsque je n'y croyais plus. Tu as toujours su te montrer exigeante et enthousiaste face à mes élucubrations. Merci pour tout ça et plus encore.

Je voudrais aussi exprimer mes remerciements à mes compagnons de maîtrise Marc-Edmond, Frédérique, Alexandre et Dominik. Je garderais en mémoire nos riches discussions et l'excitation qui accompagnaient chacune des séances de notre séminaire sur le tournant hémisphérique dans l'écriture de l'histoire des Amériques ! À mes amis de toujours, merci et longue vie au dozisme ! À mes ami.e.s rencontrés en chemin, merci. À Jaja, merci pour ton amour et surtout ta patience. À mes frères, merci pour votre confiance.

Finalement, je voudrais terminer en remerciant ma mère sans qui jamais je n'aurais pu en arriver à ces remerciements. Merci pour les longues heures que tu as consacré depuis

l'école primaire à essayer de me faire comprendre les plus simples de concepts. Merci d'avoir toujours cru en mon intelligence et ma capacité de réussir des études malgré les pronostics contraires. Ce mémoire est bien la preuve que comme d'habitude tu avais raison.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	i
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE	2
1. 1 Bilan historiographique.....	2
1.1.1 Le panaméricanisme et le système interaméricain.....	3
1.1.2 Relations Canada –Amérique latine/Caraïbes.....	11
1.2 Problématique.....	27
1.3 Méthodologie	29
1.3.1 Cadre spatio-temporel.....	29
1.3.2 Sources.....	29
1.3.3 Plan du mémoire	31
CHAPITRE II	
LE CANADA : UNE ALTERNATIVE COMMERCIALE POUR L'AMÉRIQUE HISPANIQUE.....	34
2.1 Des consuls latino-américains à Montréal : un portrait	36
2.1.1 Francisco-Jaime de Lima, 1924-1933.....	37
2.1.2 Jorge-Alberto Gonzalez P., 1922-1933.....	38
2.2 Activités consulaires au Canada	40
2.2.1 Le Chili et la Colombie : des partenaires commerciaux pour le Canada...	41
2.2.2 Établir des liens commerciaux avec le Canada.....	44
2.3 La Revista de Comercio Canada-Hispano America: le Canada comme partenaire commercial pour l'Amérique hispanique.....	47
2.3.1 Faire connaître le Canada et son potentiel commercial en Amérique hispanique.....	49

2.3.2 Un « lien d'union » entre le Canada et l'Amérique hispanique.....	58
CHAPITRE III	
DE LA CIVILISATION ET DE LA MODERNITÉ AU NORD DES ÉTATS-UNIS	67
.....	67
3.1 Complémentarité nord-sud : Présenter l'économie canadienne comme hautement industrialisée	69
3.1.1 Les industries et entreprises manufacturières canadiennes.....	70
3.1.2 Le Canada : un chef de file en matière de finance.....	74
3.1.3 Extraction de Ressources naturelles : Paradoxe de l'industrialisation du Canada.....	78
3.2 Une interprétation libérale du passé canadien : les corporations privées comme moteur de l'histoire.....	82
3.2.1 Au commencement les industries	83
3.2.2 Promotion de forces civilisationnelles contemporaines.....	85
3.3 Centres urbains canadiens.....	92
3.3.1 Le Canada : un pays urbain.....	92
3.3.2 Une éducation aussi moderne et avancée que les États-Unis et l'Europe..	96
CHAPITRE IV	
LA «RAZA COSMICA» CANADIENNE : UN NOUVEAU MODÈLE DE	
PROGRÈS POUR LES AMÉRIQUES.....	101
4.1 Des Latins à l'extrême nord de l'Amérique.....	103
4.1.1 Célébration de la culture latine au Canada.....	104
4.1.2 La qualité de la langue française au Canada.....	106
4.2 Complémentarité des cultures latine et anglo-saxonne au Canada.....	109
4.2.1 Des « races » égales dans la différence.....	110
4.2.2 Une nation unie dans l'amour du Canada.....	111
4.2.3 Le cas de l'éducation au Canada.....	115
4.3 Le Canada dans les Amériques.....	118
4.3.1 Le Canada et la genèse des Amériques.....	119
4.3.2 Le Canada et l'hémisphère occidental.....	121
CONCLUSION.....	128

BIBLIOGRAPHIE 131

LISTE DES ABRÉVIATIONS

CPR : Canadian Pacific Railway

OÉA : Organisation des États Américains

RBC : Banque Royale du Canada

UPA : Union Panaméricaine

RÉSUMÉ

Notre mémoire porte sur la représentation du Canada en Amérique latine, telle qu'envisagée pendant la période de l'entre-deux-guerres, par des diplomates latino-américains. Pour ce faire, notre analyse porte sur la *Revista de Comercio Canada-Hispano America* (1925-1936), une revue fondée par Francisco J. De Lima et Jorge-A. Gonzalez P. deux consuls sud-américains en poste à Montréal dans les années 1920-1930. En analysant le discours sur le Canada promu dans les articles publiés de la revue, nous démontrons que pour ces acteurs latino-américains ce pays apparaît comme un État à la fine pointe de la modernité et du progrès qui peut agir, en cas de rapprochement commercial, comme une force civilisationnelle pour les pays au sud du Rio Grande. D'autre part, les consuls intègrent le Canada au sein d'un imaginaire panaméricain qui en fait le pays d'Amérique du Nord le plus proche culturellement des républiques latino-américaines. Pour les fondateurs de la *Revista*, il apparaît, ainsi, que l'incorporation de ce pays à l'extrême nord de l'Amérique dans l'ordre interaméricain semblait être non seulement une aventure réaliste, mais surtout fort bénéfique pour les intérêts économiques de l'Amérique latine.

MOTS CLÉS: Canada-Amérique latine, Panaméricanisme, Revista de Comercio Canada-Hispano America, Imaginaire hémisphérique

INTRODUCTION

La première Conférence internationale des États américains se tient à Washington d'octobre 1889 à novembre 1890. Initiée par les États-Unis sous la direction du Secrétaire d'État James Blaine, cette rencontre marque la construction d'une communauté entre États américains qui prendra le nom de panaméricanisme¹. Au nom d'une identité continentale commune, identité qui, supposément, s'appuie sur le partage de traditions et de valeurs républicaines, démocratiques et libérales, les partisans du Panaméricanisme considèrent que le développement de relations multilatérales au sein de l'hémisphère occidental est non seulement souhaitable, mais nécessaire. Or, derrière de tels discours d'amitiés « naturelles » entre les peuples des Amériques se cachent des préoccupations de nature financière et mercantile. La volonté des États-Unis à renforcer ses liens avec l'Amérique latine est d'abord et avant tout motivée par le projet de supplanter la domination commerciale de l'Europe dans cette région². Ainsi, Washington dirige dans une très large part le projet panaméricain et, dès le départ, insiste sur l'importance d'une intégration économique continentale.

¹ Dans le cadre de ce travail lorsque nous abordons le panaméricanisme nous faisons référence à ce que Mark Petersen définit comme le panaméricanisme moderne. Celui-ci renvoie à un mouvement de coopération continental qui fût dirigé à partir des années 1880 par les États-Unis et qui s'accompagna de la mise sur pied de structures institutionnelles. À ce sujet voir : Mark Petersen, *Argentine and Chilean Approaches to Modern Pan-Americanism 1888-1930*, thèse de doctorat (histoire), Oxford University, 2014, p. 19-41.

² Arthur P. Whitaker, *The Western Hemisphere Idea. Its Rise and Decline*, Ithaca, Cornell University Press, 1954, 194 p. ; José del Pozo, «Les timides avancements vers une ouverture du système oligarchique au moment de l'apogée de l'exportation, 1890 à 1929» dans *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes. De l'indépendance à nos jours*, Québec, Septentrion, 2008, p. 127-133.

Rapidement, s'ajoute une grande variété d'initiatives de coopérations interaméricaines allant des questions de sécurité au droit des femmes³.

Durant la période de l'entre-deux-guerres, alors que l'Europe et l'Asie sont frappées par la montée en puissance de régimes autoritaires, le panaméricanisme connaît un âge d'or. Les initiatives de coopération et d'assistance entre les États américains sont en pleines effervescences. En 1933, l'annonce de la *Good Neighbor Policy* par le président des États-Unis Franklin Delano Roosevelt vient renforcer cet idéal. En renonçant au droit d'ingérence unilatérale dans les affaires sud-américaines, cette politique réaffirme la singularité de l'hémisphère occidental au sein de la communauté internationale. Le continent américain semble plus que jamais être le promoteur de la paix, des relations multilatérales et de la défense de l'idée d'égalité juridique entre États⁴.

Le Canada occupe dans cet ordre interaméricain une place à part. D'abord exclue de l'Union Panaméricaine (UPA) en raison de son manque de souveraineté politique, la situation change quelque peu au cours des années 1920-1930. Ottawa gagne alors petit à petit son indépendance face à Londres. En 1926, la déclaration de Balfour octroie à l'État canadien la souveraineté au niveau des affaires étrangères. En 1931, la signature du traité de Westminster officialise et renforce cette pleine autonomie. Avec ces changements, le Canada devient un état indépendant et remplit finalement les critères pour rejoindre le système interaméricain⁵. Une telle intégration répond d'ailleurs à la vision des responsables de l'UPA. Dès 1910, lors de l'inauguration du bâtiment de l'Union Panaméricaine, le Hall des Amériques est décoré de l'écusson canadien et une

³ Andrew R. Tillman et Juan Pablo Scarfi (dir.), *Cooperation and Hegemony in US-Latin American Relations: Revisiting the Western Hemisphere idea*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2016, 260 p.

⁴ *Ibid.*, p. 6.

⁵ Pour être membre de l'UPA, il fallait être une république et faire partie des Amériques. Le fait que le Canada n'ait pas été une république ne l'aurait toutefois pas empêché de participer à l'organisation. En effet, au départ, le Brésil était membre de l'Union Panaméricaine en tant que monarchie. La question de l'indépendance, cependant, était non-négociable.

hampe attend son drapeau. À cela s'ajoute la commande d'un vingt-deuxième fauteuil au nom du Canada pour accompagner ceux des états membres du système interaméricain⁶. L'adhésion de ce pays nordique à l'UPA semble imminente. En 1928, lors de la sixième Conférence internationale des États américains, le Mexique, de concert avec le Chili, entend même recommander son intégration dans le système interaméricain⁷.

Or, aucune proposition formelle n'est finalement présentée. D'une part, les États-Unis s'opposent à la venue du Canada, craignant que l'Empire britannique en profite pour s'immiscer dans les affaires américaines. D'autre part, les États latino-américains sont eux aussi divisés sur la question. Devant ce manque d'enthousiasme, le Mexique abandonne cette idée⁸. À ces tentatives avortées s'ajoute l'apparente indifférence des gouvernements canadiens envers le projet d'intégration hémisphérique. En effet, malgré son indépendance nouvellement acquise, Ottawa préfère entretenir ses relations avec ses partenaires traditionnels, soit les États-Unis, le Commonwealth britannique et l'Europe Atlantique. Il faut attendre 1970 et la publication de *la Politique étrangère au service des Canadiens* par le gouvernement de Trudeau père pour que l'Amérique latine soit officiellement considérée comme importante pour la diplomatie canadienne⁹.

Cela ne veut pas dire qu'aucune relation n'existe entre le Canada et l'Amérique latine avant 1970. En matière de diplomatie, les premières ambassades canadiennes dans la région ouvrent en 1941 au Brésil et en Argentine. Sur le plan des relations économiques

⁶ John Barrett, le directeur général de l'UPA entre 1907 et 1921 prétend avoir contacté près de 500 hommes d'État des États-Unis et d'Amérique latine au sujet de l'intégration du Canada. Il laisse entendre que le 4/5 des réponses y était favorable. Voir Mark Petersen, *Op. cit.*, p. 36-37.

⁷ *Ibid.*, p. 37-40. Pour une description plus détaillée des tentatives des États latino-américains pour incorporer le Canada au système interaméricain durant l'entre-deux-guerres voir : Douglas G. Anglin, «United States Opposition to Canada Membership in the Pan American Union : A Canadian View», *International Organization*, vol. 15, n° 1, 1961, p. 1-6.

⁸ Mark Petersen, *Op. cit.*, p. 37-40.

⁹ Peter McKenna, *Canada and the OAS from dilettante to full partner*, Ottawa, Ottawa Carleton University Press, 1995, p. 86-92.

et des échanges commerciaux, elles remontent à la deuxième moitié du XIXe siècle. Toutefois, avant le milieu du vingtième siècle, ces relations évoluent en grande partie sans l'aide ni le soutien officiel du gouvernement canadien¹⁰. La caractéristique première des rapports entre le Canada et l'Amérique latine semble avoir été le cadre bilatéral au sein duquel elles ont lieu. En effet, les politiques canadiennes se font au cas par cas, sans ancrage pérenne dans les structures du panaméricanisme officiel.

Comme nous l'avons expliqué plus haut deux facteurs principaux expliquent le désengagement du Canada vis-à-vis du système interaméricain. D'abord, l'opposition des États-Unis qui craignent de voir l'Angleterre s'immiscer dans les affaires de l'hémisphère occidental. Toutefois, après la Deuxième Guerre mondiale, la position de Washington change. Devenu la grande puissance mondiale, ce dernier ne craint plus Londres et est désireux d'inclure le Canada dans le système interaméricain. Toutefois, les gouvernements canadiens sont encore moins intéressés que durant l'entre-deux-guerres à cette idée. De fait, ils redoutent qu'une adhésion à l'Organisation des États Américains (OÉA) qui remplace UPA en 1948, les places dans des impasses géopolitiques où ils devront choisir entre les États-Unis et l'Amérique latine. Les dirigeants canadiens préfèrent consacrer leur énergie aux relations transatlantiques et à leur rôle au sein d'organisation mondiale comme l'ONU¹¹.

Cet état des faits largement reconnus dans l'historiographie passe sous silence l'intérêt que le Canada suscitait chez certains acteurs latino-américains. L'historien Mark Petersen suggère notamment que durant l'entre-deux-guerres, le projet d'inclure le Canada dans l'Union Panaméricaine est imaginé par certains États latino-américain afin de contrebalancer l'hégémonie étatsunienne¹². Petersen rejoint ici les

¹⁰ Stefano Tijerina, *A "Clearcut Line": Canada and Colombia, 1892-1979*, thèse de doctorat (Histoire), University of Maine, 2011, p. 23-38.

¹¹ Peter McKenna, *Op. cit.*, 86-92.

¹² Mark Petersen, *Op. cit.*, p. 311.

préoccupations récentes de Juan Pablo Scarfi et Andrew Tillman¹³. Ces chercheurs soutiennent qu'à trop considérer les relations interaméricaines par le biais de la domination étatsunienne sur le continent, les historiens ont sous-estimé le rôle qu'ont joué de nombreux acteurs latino-américains dans l'émergence et le façonnement du système panaméricain au cours du siècle dernier. Les mises en garde qu'ils lancent pour l'étude des relations Amérique latine-États-Unis valent tout autant pour le Canada. En effet, un regard trop insistant sur les structures officielles du panaméricanisme risque d'invisibiliser les actions et initiatives de certains groupes d'acteurs historiques dans le devenir du panaméricanisme.

Notre mémoire adopte ces mises en garde comme prémisse de recherche. Il souhaite, ainsi mieux comprendre comment le Canada s'intègre dans une histoire des relations interaméricaines qui dépasse le cadre de sa (non)participation à ces structures officielles. Pour ce faire, il s'intéresse plus précisément à un groupe de diplomates latino-américains en poste à Montréal dans les années 1920 -1930 pour qui l'incorporation du Canada dans l'ordre interaméricain semblait être non seulement une aventure réaliste, mais aussi fort bénéfique pour les intérêts économiques des Républiques sud-américaines.

¹³ Andrew R. Tillman et Juan Pablo Scarfi (dir.), *Op. cit.*

CHAPITRE I

HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Avant de nous lancer dans l'analyse historique, dans ce premier chapitre nous situerons notre recherche au sein de l'historiographie. Ce travail nous permettra, ensuite, de présenter notre problématique et notre méthodologie. Nous serons ainsi en mesure de contextualiser l'apport de notre étude aux connaissances historiques et de démontrer son originalité. La première partie de ce chapitre consiste donc dans un bilan historiographique de deux champs d'études pertinents aux seins desquels, s'inscrivent nos recherches. Le premier champ porte sur l'histoire du panaméricanisme et des relations interaméricaines. En sous-section, nous porterons une attention particulière aux études qui ont abordé les relations entre le Canada et les institutions panaméricaines. Le second champ porte quant à lui sur les relations Canada-Amérique latines/Caraïbes. Nous avons divisé cette littérature en trois sous-champs : politique/diplomatique, économique et culturel. À la lumière des résultats de ce bilan, nous annoncerons notre problématique de recherche. Finalement, nous terminerons ce chapitre en présentant notre méthodologie et notre corpus de sources.

1. 1 Bilan historiographique

1.1.1 Le panaméricanisme et le système interaméricain

L'étude du panaméricanisme est traditionnellement associée à la mise en œuvre d'un vaste projet de coopération interaméricain qui s'appuie sur des structures institutionnelles régionales : l'Union Panaméricaine (UPA) d'abord, qui existe entre 1890 et 1948, qui devient ensuite l'Organisation des États Américains (OÉA), en fonction de 1948 à nos jours¹. Nous aborderons ce champ historiographique en deux temps. D'abord, nous analyserons les différentes façons dont les historien.ne.s ont interprété le panaméricanisme pour comprendre la nature des relations interaméricaines. Ensuite, nous porterons notre regard sur les études qui abordent spécifiquement les relations entre le Canada et le système interaméricain.

1.1.1.1 Le panaméricanisme : d'une histoire diplomatique à une histoire culturelle

Jusqu'aux années 1960, l'étude du panaméricanisme est dominée par l'histoire diplomatique. Cette littérature, majoritairement étatsunienne, s'intéresse aux institutions du système interaméricain, aux conférences internationales des États américains et aux autres grandes rencontres officielles, par les questions de droits interaméricains et par les enjeux de sécurité et de défense. Ces historiens célèbrent les idées libérales et pacifistes que le panaméricanisme a insufflées aux relations interaméricaines. Ils n'abordent que rarement, et sans grande problématisation, les rapports de dominations impériales qui en découlent². À la même époque, du côté latino-américain, les études sur le panaméricanisme critiquent au contraire le pouvoir que Washington et Wall Street exercent dans l'évolution du système interaméricain.

¹ Lorsque nous définissons le panaméricanisme, nous faisons référence à ce que Petersen décrit comme le panaméricanisme moderne. Voir : Mark Petersen, *Op. cit.*, p. 19-41.

² La division des publications sur le nouveau panaméricanisme dans *Bibliography of United States-Latin American Relations since 1810 [...]*, démontre cet état des faits de manière éloquent. Voir : David Trask, Michael Meyer et Roger Trask, *Bibliography of United States-Latin American Relations since 1810 : a selected list of eleven thousand published references*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1968, p. 167-203.

Pour ces historiens latino-américains, le panaméricanisme porte atteinte à la souveraineté des nations latino-américaines. Leurs interprétations critiques sont sans équivoque : les institutions régionales panaméricaines, à l'instar de l'UPA et de l'OÉA, sont des instruments de domination mis au service de l'hégémonie étatsunienne dans les relations interaméricaines³.

Au tournant des années 1970-1980, l'effritement de l'intérêt pour l'histoire diplomatique et le contexte de guerre froide entraînent une forte diminution de l'étude du panaméricanisme⁴. Dès lors, ce sujet s'intègre à des travaux plus larges sur la montée en puissance de l'impérialisme étatsunien et de son statut de puissance mondiale, plutôt que d'agir comme moteur principal des analyses. Quelques exceptions existent. L'historien Mark Gilderhus, spécialiste de la diplomatie étatsunienne, publie en 1986 une monographie qui démontre la centralité du panaméricanisme dans la politique étrangère du président Wilson (1913-1921). À l'instar de l'historiographie étatsunienne précédente, ce travail s'inscrit dans une approche diplomatique. Gilderhus célèbre la mission pacifiste de l'idéal panaméricain, mais, contrairement à ces prédécesseurs étatsuniens, il aborde aussi ces côtés moins positifs⁵.

La question de la coopération panaméricaine connaît un regain d'intérêt dans la première et deuxième décennie des années 2000. Inspirée par le tournant culturel des

³ José Martí, *Notre Amérique, Paris*, François Maspero, 1968, 198 p. Francisco Garcia Calderon « El Panamericanismo : Su Pasado y su Porvenir », *Revue hispanique*, vol. 38, no.12, 1916, p. 126-178 ; Ezequiel Ramos Novoa, *La farsa del panamericanismo y la unidad indoamericana*, Buenos Aires, Editorial Indoamérica, 1955, 215 p.; Ricardo A. Martinez, *De Bolivar a Dulles : El Panamericanismo : Doctrina y Practica Imperialista*, Mexico, Editorial América Nueva, 1959, 229 p. Alonso Aguilar publie en 1965 *El panamericanismo de la Doctrina Monroe a la Doctrina Johnson* qui fera polémique trois ans plus tard lors de sa traduction en anglais. Alonso Aguilar, *Pan americanism from Monroe to the present a view from the other side*, New York, New York Monthly Review Press, 1968, 192 p.

⁴ Pour prendre la mesure du rejet de l'histoire diplomatique, voir la critique que Maier lui oppose : Charles S. Maier, « Marking Time : The Historiography of International Relations », *Diplomatic History*, vol. 5, n° 4, octobre 1981, p. 353-382.

⁵ Mark T. Gilderhus, *Pan American Visions: Woodrow Wilson and the Western Hemisphere 1913-1921*, Tuscon, University of Arizona Press, 1986, 194 p.

années 1990, qui place au centre de son analyse les rapports de pouvoir, l'histoire diplomatique connaît alors un renouvellement autant dans ses interrogations que dans les méthodes employées⁶. Cette transformation influence grandement la recherche sur le panaméricanisme. En effet, un intérêt croissant est porté à l'étude de sujets non traditionnels. Une cohorte d'historiens aborde dès lors le rôle qu'a joué la société civile, sans pour autant abandonner les acteurs plus traditionnels comme les diplomates, dans l'évolution des relations interaméricaines au cours du vingtième siècle⁷. À cet intérêt pour de nouveaux acteurs historiques s'ajoute l'utilisation de nouvelles méthodes tirées de sous-champs de la discipline historique, comme l'histoire du genre. Finalement, le tournant culturel marque le développement du concept de pouvoir hégémonique. Contrairement à l'historiographie traditionnelle qui interprète les relations États-Unis-Amérique latine selon un rapport de domination verticale, le concept de pouvoir hégémonique s'intéresse à l'agentivité des acteurs latino-américains. Les historiens qui s'inspirent de ce cadre théorique étudient le rôle de ces derniers dans la construction des relations interaméricaines⁸. Ce faisant, la vision trop simpliste selon laquelle les États-Unis ont le pouvoir de façonner tout ce qui se passait au sud de leur frontière est mise en question⁹.

Ces transformations sont marquées par la publication en 2000 de *Beyond the Ideal : Pan Americanism in Inter-American Affairs*. Dans cet ouvrage collectif, l'analyse du

⁶ Sur le renouvellement de l'histoire diplomatique voir : Robert Frank, « Histoire des relations internationales » dans *Historiographies, Concepts et débats*, vol. 1 : *Tome 1*, Paris, Gallimard, 2010, p. 240. ; Robert Dean, « Commentary : Tradition, Cause and Effect, and the Cultural History of International Relations », *Diplomatic History*, vol. 24, n° 4, 2000, p. 615-622. ; Thomas Zeiler, « The Diplomatic History Bandwagon : A State of the Field », *The Journal of American History*, vol. 95, n° 4, 2009, p. 1053-1076.

⁷ Tanya Harmer, « Commonality, Specificity, and Difference. Histories and Historiography of the Americas » dans *Cooperation and Hegemony in US-Latin American Relations: Revisiting the Western Hemisphere idea*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2016, p. 76-83.

⁸ À ce sujet voir: Gilbert Joseph, Catherine Legrand et Ricardo Salvatore (dir.), *Close Encounters of Empire : Writing the Cultural History of US-Latin American Relations*, Durham, Duke University Press, 1998, 575 p.

⁹ Tanya Harmer, *Op. cit.*, p. 79.

panaméricanisme met en relief un large éventail d'objets d'études. Tout en portant sur les sujets traditionnels de géopolitique ce livre aborde aussi de nouvelles questions telles que les relations entre le panaméricanisme et les mouvements féministes, environnementalistes ou encore les mouvements de défense des droits humains¹⁰. En s'intéressant à ces aspects non traditionnels, *Beyond the Ideal* met en valeur les aspects dits « apolitiques » de la coopération interaméricaine, ce que l'historien Mark Petersen désigne dans sa thèse de doctorat sous l'appellation de seconde dimension du panaméricanisme¹¹. En complexifiant et en élargissant la signification du panaméricanisme, *Beyond the Ideal* pose dans la foulée l'idée voulant que plusieurs aspects de ce projet de coopération interaméricain aient échappé au contrôle de Washington.

Ces changements de cadres et d'objets d'analyses ne doivent pas pour autant laisser croire que l'idée d'une étroite relation entre le panaméricanisme et l'impérialisme étatsunien en Amérique latine soit disqualifiée. Au contraire, plusieurs historien.ne.s ont depuis démontré que même les aspects dits apolitiques du panaméricanisme contribuent à l'hégémonie des États-Unis en Amérique latine¹². Néanmoins, en entreprenant la tâche de mieux saisir le rôle de la société civile et des acteurs latino-américains (notamment les diplomates) dans l'évolution du système interaméricain et en utilisant un cadre d'analyse hémisphérique, la coopération panaméricaine n'est plus abordée comme un simple instrument de la domination étatsunienne imposée sur l'Amérique latine. En effet, à plusieurs moments les projets de coopérations

¹⁰ David Sheinin (dir.), *Beyond the ideal: Pan Americanism in inter-american affairs*, Westport, Greenwood Press, 2000, p. 4.

¹¹ La première dimension renvoie quant à elle aux questions considérées comme politiques telles que l'intégrité territoriale, la résolution de conflit, la souveraineté nationale et certains aspects des relations commerciales telles que le projet d'une union douanière américaine. Mark Petersen, *Op. cit.*, p. 29-35.

¹² Mark T. Berger, « 'Toward Our Common American Destiny ?' Hemispheric History and Pan American Politics in the Twentieth Century », *Journal of Iberian and Latin American Studies*, vol. 8, n° 1, 2002, p. 57-88.; Ricardo Salvatore, « Imperial Mechanics: South America's Hemispheric Integration in the Machine Age », *Americas Quartely*, vol. 58, n° 3, 2006, p. 662-691.

panaméricains ont été manipulés ou appropriés par des acteurs latino-américains – très souvent eux-mêmes membres des élites économiques et politiques – afin de faire valoir leurs intérêts et même de s’opposer à l’hégémonie étatsunienne. Bref, la coopération panaméricaine a donné lieu à l’émergence de plusieurs visions parfois opposées qui sont, souvent, à la fois porteuses de l’impérialisme étatsunien et de résistance à celui-ci. Depuis une dizaine d’années, plusieurs articles et monographies abordent ce sujet tout en se réclamant soit d’une approche transnationale soit de la nouvelle histoire internationale¹³.

L’ouvrage de Megan Threlkeld *Pan American Women : U.S. Internationalists and Revolutionary Mexico* constitue un bel exemple de ce type d’histoire. En démontrant comment le projet d’intégration hémisphérique a favorisé le rapprochement entre des militantes féministes étatsuniennes et des femmes mexicaines au milieu des années 1910, Threlkeld met en lumière les possibilités et les limitations du projet panaméricain. D’un côté, l’attitude des féministes étatsunienne face à leurs homologues mexicaines est entachée de rapports de dominations impérialistes et racistes. De l’autre côté, les femmes mexicaines ont parfois pu tirer des bénéfices de cette relation notamment en poussant les groupes féministes des États-Unis à militer contre l’impérialisme étatsunien au Mexique¹⁴. La littérature récente démontre que ce type de relation a marqué plusieurs initiatives panaméricaines que ce soit au niveau de l’architecture, la littérature, le droit ou encore des missions religieuses en Amérique latine¹⁵. Dans la même veine, avec sa thèse de doctorat, Petersen démontre comment

¹³ Il nous semble vain d’essayer de tracer une véritable rupture entre les études qui seraient transnationales et internationales. Il faut plutôt les comprendre comme se plaçant sur un continuum entre les deux approches. En effet, bien que les études transnationales se caractérisent entre autres par l’étude d’acteurs non étatiques elles s’intéressent à des degrés divers aux acteurs étatiques et le contraire étant aussi vrai pour les études internationales.

¹⁴ Megan Threlkeld, *Pan American Women : U.S. Internationalists and Revolutionary Mexico*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014.

¹⁵ Robert Alexander Gonzalez, *Designing Pan-America : U.S. architectural visions for the Western Hemisphere*, Austin (Texas), University of Texas Press, 2011, p. ; Stephen Park, *The Pan American Imagination: Contested Visions of the Hemisphere in Twentieth-Century Literature*, Charlottesville,

l'Argentine et le Chili ont approché le projet panaméricain et l'ont redéfini afin de tirer profit de son idéal de coopération interaméricaine. Selon l'historien, ces deux États latino-américains n'ont pas seulement subi l'impérialisme étasunien porté par le panaméricanisme, ils ont aussi réussi à le transformer à l'avantage de leur pays, et plus précisément de certaines élites au sein de ces pays respectifs¹⁶.

Nous retenons de l'évolution de l'historiographie sur le panaméricanisme que malgré le passage d'un cadre d'analyse qui interprète les relations États-Unis-Amérique latine selon un rapport de domination verticale à un cadre hémisphérique qui s'intéresse à l'agentivité des acteurs latino-américains dans les phénomènes continentaux et en dépit de l'élargissement des aspects englobé par le panaméricanisme, son étude est restée centrée pour la majeure partie sur les relations États-Unis-Amérique latine. L'intégration de nouveaux acteurs américains, notamment le Canada, semble pour l'essentiel à faire¹⁷. Pourtant Petersen laisse entendre que ce pays a aussi joué un rôle dans cette histoire. Sans en faire un objet central de son analyse, il fait valoir que durant l'entre-deux-guerres, le projet d'inclure le Canada dans l'Union Panaméricaine est imaginé par certains États latino-américain afin de contrebalancer l'hégémonie étatsunienne¹⁸. En étudiant la manière dont des diplomates latino-américains en poste à Montréal ont fait la promotion de relations commerciales, nous contribuerons à affiner la compréhension de la façon dont le Canada s'intègre dans une histoire des relations interaméricaines qui dépasse le cadre États-Unis-Amérique latine. Dans la

University of Virginia Press, 2014, 269 p. ; Juan Pablo Scarfi., *The Hidden History of International Law in the Americas. Empire and Legal Networks*, Oxford, Oxford University Press, 2017, 239 p. ; Geneviève Dorais, « Missionary Critiques of Empire, 1920-1932: Between Interventionism and Anti-imperialism », *The International History Review*, vol. 39, , n° 3, 2017 p. 377-403.

¹⁶ Mark Petersen, *Argentine and Chilean Approaches to Modern Pan-Americanism 1888-1930*, thèse de doctorat (histoire), Oxford University, 2014, 362 p.

¹⁷ Dans un récent bilan historiographique sur le tournant hémisphérique l'historienne Tanya Harmer fait ce constat. Voir : Tanya Harmer, « Commonality, Specificity, and Difference. Histories and Historiography of the Americas » dans *Cooperation and Hegemony in US-Latin American Relations: Revisiting the Western Hemisphere idea*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2016, p. 86.

¹⁸ Mark Petersen, *Op. cit.*, p. 311.

prochaine section, nous aborderons les études qui ont porté sur la relation entre le Canada et le système interaméricain.

1.1.1.2 Le Canada et le système interaméricain

Bien que les études historiques sur le panaméricanisme ont dans l'ensemble ignoré le rôle du Canada, la littérature en sciences politiques s'est en revanche intéressée à la question. En effet, plusieurs politologues ont abordé les relations entre le Canada et le système interaméricain dans le cadre de recherches sur les rapports entre le Canada et l'Amérique latine. L'enjeu principal qui traverse la littérature sur le sujet porte sur la manière dont l'État canadien doit concevoir sa politique interaméricaine.

Dans les années 1940-1960, c'est-à-dire la foulée de la création de l'OÉA, les études portent principalement sur l'intérêt ou non pour Ottawa d'intégrer les organisations panaméricaines. D'un côté se trouvent les chercheurs qui sont en faveur de l'adhésion du Canada à cette institution régionale. Leurs études font valoir que ce choix permettrait de renforcer les relations avec l'Amérique latine, une région qui selon eux est appelée à devenir de plus en plus importante économiquement et politiquement. À cet argument s'ajoutent des considérations d'ordre moral et/ou identitaire : il est du devoir du Canada d'assumer son rôle sur le continent américain et son américanité¹⁹. De l'autre côté se trouve un courant plus traditionaliste. Les politologues qui s'inscrivent dans cette lignée s'opposent à une participation du Canada à l'OÉA. Leurs

¹⁹ Les principales interventions dans ce débat : John P. Humphrey, *The inter-american system, a canadian view*, Toronto, Toronto Macmillan of Canada, 1942, 329 p. ; Marcel Roussin, *Le Canada et le système interaméricain*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1959, 285 p.; Eugene Miller, «Canada and the Pan American Union», *International Journal : Canada's Journal of Global Policy*, vol. 3, n° 1, 1948, p. 24-38. ; Douglas G. Anglin, «United States Opposition to Canada Membership in the Pan American Union : A Canadian View», *International Organization*, vol. 15, n° 1, 1961, p. 1-20. ; John Holmes, «Our other Hemisphere: Reflections on the Bahia Conference», *International Journal*, vol. 17, n° 4, décembre 1962, p. 414-419. John Holmes, «Canada and Pan America», *Journal of Inter-American Studies*, vol. 10, n° 2, avril 1968, p. 173-184. J.C.M. Ogelsby, «Canada and the Pan American Union: Twenty years on», *International Journal*, vol. 24, n° 3, septembre 1969, p. 571-589.

travaux font d'abord valoir que cet enjeu au mieux n'intéresse pas le public canadien, au pire qu'il s'oppose à ce projet. À cela s'ajoute une deuxième idée voulant qu'une participation canadienne au système interaméricain augmente les chances d'entrer en conflit avec les États-Unis. À la suite de l'incorporation du Canada à l'OÉA en 1989, la question de l'intérêt ou non de joindre une telle organisation est délaissée.

Depuis, les études produites se composent pour l'essentiel des recommandations politiques à l'égard du gouvernement canadien pour tirer un maximum de bénéfice de sa relation avec les pays d'Amérique latine et des Caraïbes et par ricochet avec les États-Unis²⁰. À cela s'ajoutent les monographies de Rochlin et de McKenna, parues respectivement en 1994 et 1995, qui jettent un regard historique sur l'évolution des rapports entre le Canada et les organisations interaméricaines²¹. Dans ces ouvrages, les deux politologues sont plus intéressés à expliquer l'adhésion du Canada à l'OÉA que de prendre part au débat sur l'intérêt ou non d'une telle décision.

Les thèses de Rochlin et McKenna sont un peu différentes sans pour autant entrer en contradiction. Pour le premier, ce sont les transformations des structures hégémoniques qui expliquent l'évolution de la position canadienne face au système interaméricain. Ainsi, la fin des années 1980 marque la chute du communisme et la montée en puissance d'une économie globalisée. Dans ce contexte, Ottawa ne craint plus d'entrer en conflit avec les États-Unis sur la question des régimes communistes en Amérique latine. D'autre part, dans un monde qui se mondialise de plus en plus, être membre

²⁰ Jean Daudelin et Edgard J. Dosman (dir.), *Changing Americas*, vol. 1 : *Beyond Mexico*, Ottawa, Carleton University Press, 1995, 258 p. ; Jean Daudelin et Edgard J. Dosman (dir.), *Changing Americas*, vol. 2 : *New Policy for a Changing Hemisphere*, Ottawa, Carleton University Press, 1996, p. George McClean., «All in the family: Of empty chairs and half-hearted commitments: Canada and the organization of American states», *Canadian Foreign Policy Journal*, vol. 16, n° 2, juillet 2010, p. 99-110., Peter McKenna *et al.*, *Canada Looks South. In Search of an Americas Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, 391 p.

²¹ James Rochlin, *Discovering the Americas. The Evolution of Canadian Foreign Policy Towards Latin America*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1994, 300 p.; Peter McKenna, *Canada and the OAS from dilettante to full partner*, Ottawa, Ottawa Carleton University Press, 1995, 276 p.

d'organisations internationales apparaît comme un avantage concurrentiel important²². Pour McKenna, l'explication est plus simple. L'intégration du Canada à l'OÉA marque l'aboutissement logique de sa lente, mais progressive participation dans les affaires du continent²³.

Cette revue de la littérature sur les relations entre le Canada et le système interaméricain aboutit à deux constats d'importance. Premièrement, malgré les efforts récents de certains chercheurs pour réduire le poids des États-Unis dans les analyses, en soulignant notamment que le panaméricanisme a été utilisé par une multitude d'acteurs afin de faire avancer leurs intérêts propres, force est de constater qu'il demeure difficile de parler du rêve panaméricain sans passer par le référent étatsunien. Deuxièmement, la participation du Canada aux institutions interaméricaines, incluant la question de son intégration au système panaméricain, a été presque exclusivement étudiée par le biais des relations Canada-États-Unis. Autrement dit, autant les historiens que les politologues ont à ce jour ignoré la dimension Canada-Amérique latine dans l'étude des relations interaméricaines. Ce mémoire entend contribuer à placer à l'avant-plan l'étude de ces dimensions ignorées. Mon étude d'un réseau d'acteurs latino-américains qui ont cherché à intégrer les marchés canadiens et latino-américains s'inscrit également dans une volonté de comprendre les relations interaméricaines comme dépassant un simple projet de domination étatsunien sur le continent américain.

1.1.2 Relations Canada –Amérique latine/Caraïbes

L'historiographie qui porte sur les relations entre le Canada et l'Amérique latine et Caraïbes est relativement récente et somme toute assez peu volumineuse²⁴. De fait, ce

²² James Rochlin, *Op. cit.*

²³ Peter McKenna, *Canada and the OAS [...], Op. cit.*

²⁴ Deux bilans historiographiques sur la question des relations entre le Canada et l'Amérique latine ont été publiés. Malgré presque 30 ans d'écart, ils partagent le même constat quant à la faible production d'études sur la question. Graeme S. Mount, et Edelgard E. Mahant, «Review of Recent Literature on

n'est qu'en 1976 que le premier ouvrage sur ce sujet, *Gringos from the far North*, est publié. Cette monographie qui aborde divers aspects politiques/diplomatiques, économiques et même culturels de cette relation se voulait un appel à l'exploration de cette histoire et au renforcement des liens entre ces deux régions²⁵. Depuis, force est de constater que le champ a pour l'essentiel été laissé en friche. En raison de son caractère parcellaire, la littérature sur l'histoire entre le Canada et l'Amérique latine et Caraïbes n'est pas traversée par de grands débats structurants. De fait, les études sur ce sujet ont plutôt été mobilisées de manière épisodique afin de contribuer à des recherches dont l'objet est la place du Canada dans le monde, dans l'Empire britannique ou encore dans son rapport aux États-Unis. L'objectif de cette section est de mettre en relief la manière dont les relations entre le Canada et l'Amérique latine/Caraïbes ont été envisagées quant à ses aspects diplomatiques, économiques et culturels.

1.1.2.1 Relations diplomatiques Canada-Amérique latine et Caraïbes

Règle générale, selon l'historiographie, les relations diplomatiques entre le Canada et l'Amérique latine et les Caraïbes débutent lors de la Deuxième Guerre mondiale²⁶. Pourtant, avant ce conflit, Ottawa entretient quelques relations diplomatiques au sud du Rio Grande. Les quelques historien.ne.s qui ont abordé cette question partagent sensiblement la même analyse. Selon eux, les interventions canadiennes en Amérique latine dans la période pré-1939 sont une manière pour le Dominion de défendre les

Canadian-Latin American Relations», *Journal of Inter-American Studies and World Affairs*, vol. 27, n° 2, 1985, p. 127-151. Stefano Tijerina, «One Cinderblock at a Time: Historiography of Canadian-Latin American and Canadian-Colombian Relations», *Desafios*, vol. 24, n° 1, 2012, p. 275-292.

²⁵ J. C. M. Ogelsby, *Gringos From the Far North. Essays in the History of Canadian-Latin American Relations 1866-1968*, Toronto, Macmillan Compagny of Canada, 1976, 346 p.

²⁶ David Murray, « Canada's First Diplomatic Missions in Latin America », *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, vol. 16, n° 2, 1974, p. 153-172. James Rochlin,, *Discovering the Americas. The Evolution of Canadian Foreign Policy Towards Latin America*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1994, 300 p.

intérêts de l'Empire britannique dans les Amériques et du même coup d'affirmer son appartenance à l'Empire.

En 2010, dans sa thèse de doctorat, Paula Hasting explore l'histoire d'un projet d'union politique entre le Canada et les Antilles britanniques (British West Indies) qui voit le jour à partir des années 1880 jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale²⁷. Grâce à une analyse critique, l'historienne explique que les élites qui défendent cette idée voient dans le Canada un État capable de consolider les possessions de l'Empire britannique en Amérique face l'expansion de l'hégémonie étatsunienne dans la région²⁸. Dans la même veine, quelques chercheurs se sont penchés sur la première intervention militaire du Canada à titre de nation souveraine qui a lieu au Salvador en 1932. Ces derniers partagent sensiblement la même analyse que celle de Hasting pour le projet d'Union²⁹. En effet, pour les historiens Harvey Levenstein, Peter McFarlane et Serge Durflinger il ne fait pas de doute qu'en intervenant au Salvador le Canada veut démontrer sa capacité à défendre les intérêts de l'Empire britannique dans la région et, par ricochet, s'affirmer comme une nation impérialiste³⁰.

²⁷ Jusqu'à la thèse de Paula Hasting, la majorité des études sur ce sujet étaient fragmentaires, descriptives et n'adoptaient qu'une perspective canadienne. Robin W. Winks, *Canadian-West Indian Union: A Forty Year Minuet*, Londres, The Athlone Press, 1968, 54 p., Robert Chodos, *The Caribbean Connection*, Toronto, J. Lorimer, 1977, 269 p., Trevor A. Carmichael, *Passport to the Heart : Reflections on Canada Caribbean Relations*, Kingston (Jamaica), Ian Randle Publishers, 2001, 232 p.

²⁸ Paula Hastings, *Dreams of a Tropical Canada: Race, Nation, and Canadian Aspirations in the Caribbean Basin, 1883-1919*, thèse de doctorat (Histoire), Durham, Duke University, 2010, 332 p.

²⁹ En janvier 1932, une révolte paysanne alimentée par des idéaux communistes menace le pouvoir du dictateur salvadorien Maximiliano Hernández Martínez et, surtout, les intérêts économiques des puissances impériales étrangères dans le pays. Devant cette situation, l'Angleterre demande en urgence à deux bateaux de guerre canadiens, qui se trouvaient dans les parages, de changer de cap vers ce petit pays d'Amérique latine. Les militaires canadiens doivent s'assurer que le Salvador ne tombe pas aux mains des paysans rebelles et, surtout, que les intérêts économiques et les quelques ressortissants de la couronne britannique sont protégés. Au sujet de cette révolte voir : Jeffrey L. Gould et Aldo Lauria-Santiago, *To Rise in Darkness : Revolution, Repression, and Memory in El Salvador, 1920-1932*, Durham, Duke University Press, 2008, 368 p.

³⁰ Harvey Levenstein, «Canada and the Suppression of the Salvadorean Revolution of 1932», *The Canadian Historical Review*, vol. 62, n° 4, 1981, p. 451-469., Peter McFarlane, *Nothern Shadows. Canadians and Central America*, Toronto, Between The Lines, 1989, 245 p. Serge Durflinger, «In Whose Interests ? The Royal Canadian Navy and Naval Diplomacy in El Salvador, 1932 » dans

À la lumière de ces études, il apparaît que durant la période précédant la Deuxième Guerre mondiale, le Canada, même une fois indépendant, défend avant tout les intérêts de l'Empire britannique dans les Amériques³¹. Les études qui mettent de l'avant ce rôle impérial du Canada dans l'avant-Deuxième Guerre mondiale s'inscrivent dans un champ historiographique plus large dit révisionniste³². Celui-ci fait valoir que la construction de l'identité canadienne avant 1939 découle de sa participation aux projets impériaux britanniques. La Deuxième Guerre mondiale qui sonne l'effondrement définitif de l'Empire britannique et le couronnement des États-Unis comme grande puissance mondiale transforme le rôle du Canada sur la sphère mondiale et, dans le cas qui nous intéresse, au sein de l'hémisphère occidental.

Les historiens qui abordent les relations politiques entre le Canada et l'Amérique latine pour la période post-1939 se sont principalement occupés de deux aspects. Quelques chercheurs ont abordé la mise sur pied des premières missions diplomatiques canadiennes au sud du Rio Grande. D'autres se sont plutôt intéressés aux motivations qui ont poussé certains dirigeants canadiens à vouloir établir ou renforcer des relations diplomatiques avec des États latino-américains.

En 2005, l'historien José Del Pozo publie un court article sur la mise sur pied des premières relations diplomatiques entre le Canada et le Chili durant la Deuxième Guerre mondiale. Cette étude se démarque par l'originalité de sa perspective qui s'appuie sur des archives chiliennes. En effet, très peu de travaux historiques ont évalué la relation entre le Canada et l'Amérique latine par le biais de la perspective latino-

Canadian gunboat diplomacy: the Canadian navy and foreign policy, Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 2000, p. 27-44.

³¹ Il convient de mentionner qu'à cette époque, pour plusieurs Canadiens, protéger les intérêts britanniques était considéré comme un intérêt national. Serge Durflinger, *Op. cit.*, p. 47.

³² Au sujet de ce courant historiographique voir : Carl Berger, *The Sense of Power : Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, 277 p. ; Craig Heron (dir.), *Imperialism, Nationalism and Canada*, Toronto, New Hogtown Press, 1977, 206 p.

américaine³³. L'étude de Del Pozo avance, ainsi, que seuls les aspects commerciaux de l'Amérique latine intéressent l'État canadien. Pour le Chili, par contre, la construction de relations diplomatiques avec le Canada revêt un enjeu beaucoup plus important puisqu'elle doit lui permettre de réaffirmer son statut de puissance en Amérique du Sud.

Les conclusions de l'article de Del Pozo font échos à l'importante étude de l'historien David Murray qui retrace, par le biais d'archives canadiennes, l'émergence des premiers contacts diplomatiques entre le Canada et l'Amérique latine durant la Deuxième Guerre mondiale³⁴. Dans ce texte, il présente la thèse selon laquelle le conflit crée un contexte où l'État canadien ne peut plus ignorer son appartenance au continent américain. Deux raisons sont avancées par l'historien. Premièrement, en 1939 le Canada est le seul pays d'Amérique à entrer en guerre et, par le fait même, il contrevient à la position de neutralité prise par les autres États indépendants de l'hémisphère lors de la conférence interaméricaine de Panama. Ensuite, le conflit en Europe entraîne la perte des partenaires commerciaux traditionnels du Canada. Ottawa doit donc se tourner vers l'Amérique latine pour développer de nouveaux marchés. Selon Murray, ces deux facteurs poussent l'État canadien à établir des relations diplomatiques dans cette région. En 1941, des représentants diplomatiques sont dépêchés en Argentine et au Brésil, en 1943 au Chili, en 1944 au Mexique et au Pérou, en 1945 à Cuba et finalement au Venezuela en 1948.

À la lumière de cet épisode, Murray tire deux conclusions. Premièrement, comme Del Pozo, il fait valoir que les pays d'Amérique latine sont beaucoup plus intéressés que le Canada par l'établissement de relations diplomatiques directes. Deuxièmement, cette ouverture vers les Amériques n'est pas synonyme d'un engagement canadien avec le

³³ José Del Pozo, «Las Relaciones entre Chile y Canada Durante la Segunda Guerra Mundial. Las Primeras Experiencias De Los Diplomáticos Chilenos », *Historia*, vol. 1, n° 38, 2005, p. 31-42.

³⁴ David Murray, *loc. cit.*

système interaméricain. De fait, en 1941 le Canada refuse de joindre l'Union Panaméricaine en raison de l'opposition des États-Unis. Après la guerre, le Canada se tourne de nouveau vers ses partenaires traditionnels en Europe de l'Ouest.

En 2009, Jason Gregory Zorbras dépose une thèse de doctorat sur la politique du gouvernement du premier ministre canadien John Diefenbaker (1957-1963) à l'égard de l'Amérique latine et les Caraïbes. Dans son travail, il retrace les enjeux qui expliquent la volonté du gouvernement canadien conservateur à renforcer ces relations avec la région au sud du Rio Grande³⁵. Selon Zorbras, contrairement aux gouvernements libéraux d'après 1945, le premier ministre Diefenbaker voulait affirmer l'autonomie du Canada vis-à-vis les États-Unis. Pour ce faire, il se tourne vers les Caraïbes et l'Amérique latine afin de défendre une certaine indépendance politique et identitaire. Cette manière de concevoir les relations entre le Canada et l'Amérique latine/Caraïbes post-1945 fait écho aux nombreux travaux sur la relation spéciale entre le Canada et le Cuba de Castro. Malgré l'évolution des perspectives qui passe de l'analyse des relations entre les acteurs étatiques à celle des relations entre acteurs non étatiques, les études sur ce sujet partagent la même interprétation générale : la relation spéciale que le Canada a entretenue avec Cuba devait permettre à Ottawa d'affirmer sa différence face aux États-Unis³⁶.

³⁵ Jason Gregory Zorbras, *Diefenbaker, Latin America and the Caribbean : The pursuit of Canadian Autonomy*, thèse de doctorat (Histoire), Université of Saskatchewan, 2009, 220 p.

³⁶ John M. Kirk et Peter McKenna, *Canada-Cuba Relations : the other good neighbour policy*, , Gainesville, University Press of Florida, 1997, p. ; Robert Wright, *Three Nights in Havana: Pierre Trudeau, Fidel Castro and the Cold War*. Toronto, Harper Collins, 2007, p. ; Robert Wright et Lana Wylie (dir.). *Our Place in the Sun: Canada and Cuba in the Castro Era*. Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. ; Lana Wylie, *Perception of Cuba : Canadian and American policies in comparative perspective*, Toronto, University of Toronto Press, 2010, p. ; Nico Pagliccia (dir.). *Cuba Solidarity in Canada: Five Decades of People-to-People Foreign Relations*. Victoria, Friesen Press, 2014, p. ; Luis René Fernández Tabío, Cynthia Wright et Lana Wylie (dir.), *Other diplomacies, other ties : Cuba and Canada in the shadow of the US*, Toronto, University of Toronto Press, 2018, p.

En somme, l'historiographie sur les relations diplomatiques/politiques entre le Canada et l'Amérique latine et les Caraïbes révèle que peu d'études ont à ce jour abordé cette relation à partir d'une perspective latino-américaine. À la lumière de l'historiographie, cette perspective de recherche semble pourtant prometteuse. En effet, si Ottawa ne porte pas beaucoup d'attention à l'Amérique latine il semble que les États latino-américains souhaitent quant à eux développer des liens. La manière par laquelle des diplomates latino-américains concevaient ce pays à l'extrême nord de l'Amérique reste pour l'essentiel à découvrir.

1.1.2.2 Relations économiques

La littérature au sujet des relations économiques Canada-Amérique latine est traversée par deux courants principaux. Le premier, dominé par des spécialistes des sciences politiques et économiques, interprète le rôle du Canada dans la région comme impérialiste et, en partie, responsable de son sous-développement. Le second, à forte majorité portée par des historiens, propose une vision positive de l'implication économique du Canada dans les pays d'Amérique latine ou des Caraïbes. Depuis les années 1970-1980, ces deux grands champs ont évolué en parallèle.

Approche d'économie politique

Les premières études qui abordent les relations économiques entre le Canada et l'Amérique latine et les Caraïbes s'inscrivent dans les recherches en économie politique sur le Canada. Ce courant qui s'intéresse au rôle de l'économie canadienne dans le monde est traversé par deux grandes théories. D'un côté, celle dite de la dépendance canadienne soutient que l'État canadien n'est pas une puissance impérialiste indépendante, mais plutôt un « junior partner » de l'impérialisme étatsunien. L'économie canadienne participe à la domination impérialiste dans le

monde sans pouvoir faire autrement³⁷. À cette théorie s'oppose celle selon laquelle le Canada est un pays indépendant qui participe à l'impérialisme collectif des États capitalistes avancés³⁸.

Malgré ces différences, les travaux en économie politique s'accordent sur l'idée que l'économie canadienne joue un rôle impérialiste. Ces travaux critiques du rôle de l'économie canadienne dans le système-monde vont par la bande aborder le rôle de l'économie canadienne en Amérique latine et dans les Caraïbes. Dans les années 1980, *Les multinationales canadiennes* de Jorge Niosi et *Canadian Multinational Enterprises and Developing Countries* d'Alan M. Rugmans dénoncent les effets négatifs des multinationales canadiennes sur le développement économique et social de l'Amérique latine³⁹. Plus récemment, le politologue Todd Gordon soutient une thèse similaire en présentant un Canada impérialiste⁴⁰.

À ces travaux critiques qui marquent les années 1970-1990, s'ajoutent quelques publications de journalistes ou d'activistes dénonçant le rôle de corporations canadiennes en Amérique latine. *The Big Nickel : Inco at home and abroad* de Jamie Swift explique comment la multinationale canadienne *International Nickel Company of Canada* (Inco) a profité de la dictature au Guatemala pour y ouvrir des mines de

³⁷ Pour des exemples de cette approche, voire : Daniel Drache, « Staple-ization : A Theory of Canadian Capitalist Development » dans *Imperialism, Nationalism, and Canada. Essays from the Marxist Institute of Toronto*, Toronto, New Hogtown press and Between the Lines, 1977, p. 15-34. ; William Glen, *Not for Export : The international Competitiveness of Canadian Manufacturing*, Toronto, McClelland and Stewart, 1994, p. ; Kari Levitt, *Silent Surrender : The Multinational Corporation in Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2002 [1970], 2^e éd., p.

³⁸ Sur les débats entre ces deux positions, voir : Jerome Klassen, *Joining Empire. The Political Economy of the New Canadian Foreign Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 2014, p. 7-26. Pour des exemples de monographies sur le courant d'un Canada impérialiste, voire : William K. Carroll, *Corporate Power and Canadian Capitalism*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1986, 284 p. ; Todd Gordon, *Imperialist Canada*, Winnipeg, Arbeiter Ring Publishing, 2010, 432 p.

³⁹ Jorge Niosi, *Les multinationales canadiennes*, Montréal, Boréal Express, 1988, 220 p. ; Alan M. Rugmans, *Canadian Multinational Enterprises and Developing Countries*, 1981, Montréal, École des Hautes Études Commerciales, 1981, 27 p.

⁴⁰ Todd Gordon, *Imperialist Canada*, *Op. cit.*

nickel dans les années 1960. Cet ouvrage dénonce aussi les impacts négatifs de cette minière sur l'environnement, les relations de travail et la sécurité des travailleurs autant au Canada qu'au Guatemala⁴¹. Dans la même veine, il faut souligner les travaux produits par le Latin American Working Group (LAWG). Ces derniers critiquent et militent contre l'impérialisme des corporations canadiennes en Amérique latine⁴².

Dans les années 2000 et 2010, des travaux universitaires qui portent spécifiquement sur le rôle impérialiste des corporations canadiennes en Amérique latine commencent à voir le jour en science politique et en sociologie. L'une des pionnières dans ce domaine, la politologue Liisa North, dénonce notamment les impacts environnementaux et sociaux des minières canadiennes en Amérique latine et plus spécifiquement en Équateur⁴³. À cela s'ajoutent plusieurs autres études qui mettent de l'avant l'impérialisme des minières en Amérique latine et le rôle important que le Canada y joue⁴⁴.

Depuis quelques années, des historien.ne.s commencent à s'intéresser à l'impérialisme économique du Canada en Amérique latine et dans les Caraïbes. Cependant, la difficulté d'accès aux sources de première main rend ce travail difficile⁴⁵. En effet, les

⁴¹ Jamie Swift, *The Big Nickel : Inco at home and abroad*, Kitchener, Between The Lines, 1977, 173 p.

⁴² Latin American Working Group et Development Education Centre, « Corporate Power, the Canadian State, and Imperialism » dans *Imperialism, Nationalism, and Canada. Essays from the Marxist Institute of Toronto*, Toronto, New Hogtown press and Between the Lines, 1977, p. 48-70. ; John Deverell et Latin American Working Group, *Falconbridge : portrait of a Canadian mining multinational*, Toronto, J. Lorimer, 1975, 184 p.

⁴³ Voir notamment : Timoty David Clark, Liisa North et Viviana Patroni, *Community Rights and Corporate Responsibility*, Toronto, Between the Lines, 2006, p.

⁴⁴ Voir : Alain Denault et William Sacher, *Imperial Canada Inc.: Legal Haven of Choice for the World's Mining Industries*, Vancouver, Talon book, 2012, 243 p. ; Daviken Studnicki-Gizbert, « Canadian mining in Latin America (1990 to present): a provisional history », *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies*, vol. 46, n o 1, 2016, p. 95-113. ; Todd Gordon et Jeffery Webber, *Blood of Extraction : Canadian Imperialism in Latin America*, Halifax, Fernwood Publishig, 2016, 390 p.

⁴⁵ En 1976 Ogelsby mentionnait déjà cette difficulté. Ogelsby, *Op. cit.*, p. 5-6. Dans un article sur l'impérialisme de la Banque Royale du Canada dans le Caraïbes l'historien Peter James Hudson partage le même constat. Peter James Hudson, « Imperial designs: the Royal Bank of Canada in the Caribbean », *Race & Class*, vol. 52, n° 1, 2010, p. 33-48.

compagnies canadiennes qui ont et qui continuent toujours à jouer un rôle important en Amérique latine existent encore et n'ont pas l'obligation de rendre leurs archives publiques ou consultables. Quelques exceptions existent. L'historienne Catherine Legrand a par exemple, écrit un article sur une plantation sucrière appartenant à la *British Columbia Sugar Company* dont les archives ont été conservées après sa faillite. Cependant, la recherche ne s'intéresse pas à l'aspect canadien de la compagnie. Legrand examine plutôt les luttes informelles entre les travailleurs et les contremaitres et la manière dont les administrateurs canadiens ont interprété et réagit devant ces conflits⁴⁶.

Les études en économie politique nous démontrent que le Canada participe aux rapports de dominations impériaux que subit l'Amérique latine. Ainsi, plusieurs multinationales canadiennes qui ont opéré en Amérique latine ont eu des effets négatifs sur le développement économique et social de la région. Dans la section suivante, nous verrons que ces conclusions sont remises en question par les travaux d'historiens spécialistes d'histoire de l'entreprise.

Travaux historiens de l'entreprise

En parallèle de cette littérature critique, des historiens qui se réclament de l'école continentaliste vont écrire dans le cadre de leur recherche en histoire économique et en histoire de l'entreprise (*Business history*) les premières monographies sur les activités canadiennes au sud du Rio Grande qui remontent au tournant du XXe siècle⁴⁷.

⁴⁶ Catherine Legrand, « *Informal Resistance on a Dominican Sugar Plantation during the Trujillo Dictatorship* », *The Hispanic American Historical Review*, vol. 75, no 4, 1995, p. 555-596.

⁴⁷ L'école continentaliste fait valoir qu'après la Deuxième Guerre mondiale la politique étrangère canadienne ne peut plus être comprise dans une perspective nationale, mais dans une perspective nord-américaine. Préférant porter une plus grande attention sur les similarités entre le Canada et les États-Unis, ce courant s'oppose ainsi à l'approche impérialiste voulant que le Canada inscrive sa politique étrangère dans le projet impérial britannique. Pour plus de détails sur l'école continentaliste, voire : John

Produites dans les années 1980, ces études s'intéressent aux rôles que les promoteurs et spéculateurs canadiens jouent dans le secteur financier (banques et compagnies d'assurances) et dans les services publics urbains (tramway, téléphone et électricité) en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Pour les travaux qui s'inscrivent dans ce courant, les activités du secteur privé canadien ont été bénéfiques pour le développement de ces pays. À cet égard, les travaux de Duncan McDowall sur la *Brazilian Tracion, Light and Power Company Limited* et l'histoire de la Banque Royale constituent des exemples typiques de cette tendance⁴⁸. Bien que ce dernier aborde l'impérialisme canadien, la définition qu'il lui en donne est particulièrement positive. Selon McDowall, l'impérialisme canadien en Amérique latine se caractérise par les transferts technologiques et d'expertises managériales dans le pays hôtes, par la réduction de l'écart économique au sein du continent et par le transfert d'outils économiques pour le développement des nations⁴⁹.

La même année paraît *Southern Exposure : Canadian Promoters in Latin America and the Caribbean, 1896-1930* par Christopher Armstrong and H.V. Nelles qui constitue sans doute l'ouvrage le plus important de ce courant⁵⁰. En s'intéressant au rôle des promoteurs et des spéculateurs financiers canadiens dans les Caraïbes et en Amérique latine, les auteurs laissent entendre que les investissements canadiens ont contribué au

Herd Thomson et Steven Randall, *Canada and the United States : Ambivalent Allies*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1994, 448 p.

⁴⁸ Dans les années 1930-1950 la *Brazilian Tracion, Light and Power Company Limited* était la plus grande compagnie de service publics enregistré au Canada, la plus grande compagnie privée en Amérique du Sud et le plus grand employeur privé au Brésil avec 50 000 employés. Voir Duncan McDowall, *The Light : Brazilian Tracion, Light and Power Company Ltd., 1899-1945*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, p. 4. ; Duncan McDowall, *Quick to the Frontier : Canada's Royal Bank*, Toronto, McClelland and Stewart, 1993, p. Sur l'histoire des relations Canada-Brazil voir : Rosana Barbosa, *Brazil and Canada: economic, political, and migratory ties, 1820s to 1970s*, New York, Lexington Books, 2017, 171 p.

⁴⁹ Duncan McDowall, *The Light, Op. cit.*, p. 7-8.

⁵⁰ Christopher Armstrong et Henry Vivian Nelles., *Southern Exposure. Canadian Promoters in Latin America and the Caribbean*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, 375 p.

développement de ces régions. De manière plus importante, cependant, *Southern Exposure* soutient qu'il n'existe que très peu de rapport entre l'État canadien et les entreprises canadiennes en Amérique latine et dans les Caraïbes. Dans les faits, ces dernières n'ont souvent de Canadien que le lieu d'enregistrement et parfois quelques-uns de ces promoteurs. Les capitaux viennent d'Europe, la technologie et le matériel des États-Unis et même les employés de ces compagnies sont rarement des Canadiens. Pour ces historiens, il est donc impossible de considérer ces entreprises comme impérialiste puisque de par leur nature elles sont internationales. Si les compagnies sont enregistrées au Canada ce n'est qu'en raison de taxes peu élevées et de lois très accommodantes pour les compagnies⁵¹.

Depuis, ce sont surtout des économistes ou des politologues qui ont écrit sur les relations commerciales entre le Canada et des pays d'Amérique latine. L'objectif, bien souvent, est de favoriser la connaissance entre les deux régions afin de contribuer à la formation de relations commerciales⁵². Soulignons toutefois, l'article de l'historien des entreprises Marcelo Bucheli qui aborde le rôle de la filiale canadienne d'*Imperial Oil* dans le secteur d'exportation pétrolière en Colombie et les travaux de Stefano Tijerina⁵³. Ces derniers soutiennent que pour comprendre la nature des relations hémisphériques il faut étudier le rôle du Canada. Ainsi, dans sa thèse de doctorat sur l'histoire des relations entre le Canada et la Colombie, Tijerina avance que le Canada, et surtout son secteur privé, a joué un rôle important dans le développement de la

⁵¹ *Ibid.*, p. 272-292. Voir aussi, William E. French, *The Nature of Canadian Investment in Mexico, 1902 – 1915 : A Study of the Incorporation and History of the Mexican Light and Power Company, the Mexico Tramways Company and the Mexico North Western Railway*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Calgary, 1981, 156 p.

⁵² Voir par exemple : Annette Hester, « Canada and Brazil : Confrontation or Cooperation » dans *Canada among nations : Spirit images*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2005, p.

⁵³ Marcelo Bucheli, « Canadian Multinational Corporations and Economic Nationalism: The Case of Imperial Oil Limited in Alberta (Canada) and Colombia, 1899-1938 », *Entreprises et histoire*, vol. 54, n° 1, 2009, p. 67-85. ; Stefano Tijerina, « The Role of Canadian Financial Entities in the Development of Colombia's Financial Markets, 1896-1939 », *Ensayos Sobre Política Económica*, vol. x, n° 67, 2012, p.

Colombie et sa transition vers une économie de marché. Il démontre, ce faisant, comment une puissance secondaire comme le Canada a pu tirer son épingle du jeu dans une région contrôlée par les pouvoirs impériaux de l'Empire britannique et ensuite des États-Unis⁵⁴.

À la lumière de ces travaux sur les relations économiques entre le Canada et l'Amérique latine et Caraïbes, il apparaît que les principales relations entre ces deux régions sont avant tout financières. Si l'historiographie nous renseigne sur la manière par laquelle des promoteurs canadiens mettent sur pied des corporations dans cette région, très peu se sont penchés sur la façon par laquelle ces investissements sont perçus par les Latino-Américains. Par exemple, sont-ils favorables ou défavorables ? Le champ critique permet de comprendre qu'une relation de pouvoir impérial sous-tend ce type de relations. Toutefois plusieurs historiens, comme Tijerina avance que le secteur privé canadien a joué un rôle important dans le développement de la Colombie et sa transition vers une économie de marché. Sans régler le débat à savoir si les entreprises canadiennes ont eu un effet néfaste ou non en Amérique latine, notre recherche veut contribuer aux réflexions sur cette question en éclairant le rapport qu'entretenaient des acteurs historiques latino-américains avec la possibilité d'investissements canadiens au sud du Rio Grande durant les années 1920-1930.

1.1.2.3 Relations culturelles

Depuis les deux dernières décennies, une nouvelle génération de chercheurs inspirés par l'approche transnationale en histoire s'affaire à repenser l'histoire canadienne et québécoise. Grâce à l'étude de réseaux, d'identités et d'imaginaires qui transcendent les frontières nationales, ces universitaires démontrent l'importance d'envisager les

⁵⁴ Stefano Tijerina, *A "Clearcut Line": Canada and Colombia, 1892-1979*, thèse de doctorat (Histoire), University of Maine, 2011, 377 p.

dynamiques nationale et internationale comme étant liées les unes aux autres. Cette remise en question de l'État-nation comme unité d'analyse s'est accompagnée d'une littérature émergente qui explore les relations entre le Canada et le Sud global, incluant les pays latino-américains et des Caraïbes⁵⁵.

Malgré ces développements, il est important de souligner qu'il existe une fracture importante au sein de cette historiographie entre les travaux provenant de chercheurs canadiens et ceux des Québécois⁵⁶. Dans le cas des relations culturelles entre le Canada et l'Amérique latine/Caraïbes, il apparaît que celles-ci ont surtout été abordées par le biais des relations entre le Québec francophone et l'Amérique latine. Trois grands objets de recherche ont pour le moment été étudiés par cette historiographie : les formes variées de coopération internationale et surtout de l'action missionnaire québécoise en Amérique latine, l'influence de l'Amérique latine sur les élites québécoises et, finalement, l'immigration caribéenne et latino-américaine au Québec.

Dans un important article publié en 2009, l'historienne Catherine Legrand lance un appel à l'étude de nouvelles avenues de recherches sur les liens entre les catholiques québécois et latino-américains. Selon elle, dès les années 1930 « la rencontre des missionnaires catholiques avec l'Amérique et les Caraïbes a suscité un changement au Québec et en Amérique latine⁵⁷ ». Legrand explique, par exemple, qu'en se penchant sur la branche progressive de l'Église catholique et l'influence de la théologie de la libération en Amérique latine, l'on doit remettre en question la dichotomie entre un

⁵⁵ Sur l'approche transnationale et les relations entre le Canada et le Sud Global voir Sean Mills, *Contester l'empire : pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal (1963-1972)*, Montréal, Hurtubise, 2011, 349 p.; Karen Dubinsky, Adele Perry et Henry Yu (dir.), *Within and without the nation : Canadian history as transnational history*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, 373 p.

⁵⁶ Sean Mills, « The End of Empire? Third World Decolonization and Canadian History », dans *Within and Without the Nation: Canadian History as Transnational History*, University of Toronto Press, 2015, p. 341-364.

⁵⁷ Catherine Legrand, « L'axe missionnaire catholique entre le Québec et l'Amérique latine. Une exploration préliminaire », *Globe*, vol. 12, no 1, 2009, p. 43-66.

Québec pré-1960 réactionnaire et catholique et un Québec post-1960 moderne et séculier. Du même souffle, elle démontre comment l'étude des missions catholiques en Amérique latine est nécessaire pour appréhender d'importants moments de l'histoire québécoise tels que la Révolution tranquille.

Les travaux d'autres jeunes chercheurs, à l'instar de ceux de Catherine Foisy et Maurice Demers, s'inscrivent dans le projet esquissé par Legrand.⁵⁸ Leurs études illustrent comment les missionnaires québécois au courant des années 1960 ont rapporté au Québec les enjeux politiques et les luttes spécifiques à l'Amérique latine. Le retour des missionnaires québécois contribue à l'émergence d'un catholicisme politique de gauche, inspiré de la théologie de la libération qui caractérise l'Église latino-américaine. Dans la foulée, une pensée catholique militante se développe, et travaille à sensibiliser les Québécois à la solidarité internationale et aux causes structurelles de l'inégalité sociale et économique. L'étude des effets des missions constitue une historiographie en pleine ébullition et fort stimulante⁵⁹.

Un autre champ de recherche s'intéresse aux relations que les élites québécoises entretiennent avec l'Amérique latine. Daniel Gay, véritable pionnier dans ce champ de la recherche, esquisse dès 1985 l'évolution de l'intérêt des élites canadiennes-

⁵⁸ Catherine Foisy, *Au risque de la conversion. L'expérience québécoise de la mission au XXe siècle (1945-1980)*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2017, p. ; Catherine Foisy, «La décennie 1960 des missionnaires québécois: vers de nouvelles dynamiques de circulation des personnes, des idées et des pratiques», *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 23, No. 1, Automne 2014, p. 25. Maurice Demers, « 'Je suis de ceux qui savent risquer leur peau'. Maurice Lefebvre, Raoul Léger et la prise de parole des missionnaires en Amérique latine durant la guerre froide.» dans *Des lendemains doux-amers : espoir et désenchantements du Tiers-Monde postcolonial*, Montréal, PUM, 2014, p. 175-197. Marc-Edmond Lamarre, *Repenser la foi, faire la révolution québécoise : regard sur les rencontres entre l'Amérique latine et le parcours politico-théologique du réseau des politisés chrétiens (1972-1982)*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2021, 159 p.

⁵⁹ Voir entre autres : Catherine Legrand, «Les réseaux missionnaires et l'action sociale des Québécois en Amérique latine, 1945-1980», *Études d'histoire religieuse*, Vol. 79, No. 1, 2013, p.93-115.; Véronic Archambault, «L'action missionnaire catholique québécoise au Chili (1948-1990): politisation du discours et de l'action sociale des oblats de Marie-Immaculée», *Études d'histoire religieuse*, Vol. 77, 2011, p. 72.

françaises et, ensuite, québécoises en Amérique latine⁶⁰. Ces travaux permettent de comprendre que depuis très longtemps l'Amérique latine occupe une place particulière dans les réflexions des intellectuels au Québec. L'historien Maurice Demers a repris ce filon en s'intéressant aux efforts déployés par l'élite canadienne-française pour se réclamer d'une identité latine⁶¹. Il en conclut, que durant la Seconde Guerre mondiale cette élite fait la promotion de son identité latine afin de promouvoir l'idée de survivance culturelle. Les échanges transnationaux durant cette période laissent présager l'importance de l'Amérique latine dans le Québec de la Révolution tranquille bien que cette fois se sera au nom d'une approche plus progressiste et d'un projet de décolonisation et de libération nationale⁶².

Un dernier aspect qui a été abordé par l'historiographie porte sur l'immigration latino-américaine et caribéenne au Québec. L'historien Del Pozo publie en 2009 une importante monographie sur l'immigration chilienne au Québec depuis 1955⁶³. Il démontre ainsi, comment des dirigeants religieux et syndicaux ont favorisé l'arrivée de réfugié politique chilien au Québec à la suite du coup d'état d'Augusto Pinochet en 1973. Ensuite, il étudie la manière dont les Chiliens ont intégré la société québécoise et y ont laissé une marque⁶⁴. En 2015, l'historien Sean Mills publie *Une place au soleil. Haïti, les Haïtiens et le Québec*. Dans cette étude, il explore, comment les interventions intellectuelles, politiques et culturelles des migrants haïtiens au Québec ont contribué

⁶⁰ Daniel Gay, *Les élites québécoises et l'Amérique latine*, Montréal, Éditions Nouvelle Optique, 1983, p. 341. ; Daniel Gay, « La présence du Québec en Amérique latine », *Politique*, no. 7, hiver 1985, p. 33-52.

⁶¹, Maurice Demers, *Connected Struggles. Catholics, Nationalists, and Transnational Relations between Mexico and Quebec, 1917-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2014, 308 p. ; Maurice Demers, « L'autre visage de l'américanité québécoise. Les frères O'Leary et l'Union des Latins d'Amérique pendant la Seconde Guerre mondiale », *GLOBE. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 13, no 1, 2010, 125-146.

⁶² Michel Nareau « Fanon, Cuba et autres Journal de Bolivie. L'Amérique latine à Parti pris comme modalité de libération nationale », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, n° 1, 2014, p. 126-138.

⁶³ José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec : immigrants et réfugiés, de 1955 à nos jours*, Montréal, Boréal, 2009, 409 p.

⁶⁴ *Ibid.* Sur ce sujet, voir aussi: Francis Peddie, *Young, Well-Educated and Adaptable: Chilean Exiles in Ontario and Quebec, 1973-2000*, Manitoba, University of Manitoba Press, 2014, 209 p.

à forger l'histoire de la province et même du Canada⁶⁵. Il démontre en quoi Haïti et sa diaspora au Québec est fondamentale pour comprendre l'évolution de la société québécoise depuis au moins les années 1960.

Les études qui se penchent sur les relations culturelles entre le Canada et l'Amérique latine nous font comprendre que la culture québécoise et canadienne a été influencée par ce dernier et vice versa. Toutefois, à l'instar des travaux qui s'intéressent aux relations politiques ou économiques, la majorité des études ont comme cadre temporel l'après-Deuxième Guerre mondiale. En nous penchant sur la période de l'entre-deux-guerres, nous serons en mesure d'aborder une des manières par laquelle la culture canadienne influence la vision de diplomates sud-américains pour une période peu étudiée à ce jour.

1.2 Problématique

À la lumière du bilan historiographique, plusieurs constats s'imposent. D'abord, les relations interaméricaines ont surtout été abordées du point de vue des rapports États-Unis-Amérique-latine. Pourtant, des régions périphériques comme le Canada ont joué un rôle dans ces relations hémisphériques. Par exemple, l'idée du Canada a pu être mobilisée par des acteurs latino-américains pour imaginer une alternative à un panaméricanisme dominé par Washington. Ce phénomène ne semble pourtant pas avoir été particulièrement étudié par les chercheurs qui s'intéressent aux relations entre le Canada et le système interaméricain.

Le même constat ressort de l'historiographie sur les relations politiques entre le Canada et l'Amérique latine/Caraïbes. Ce n'est que tardivement, à partir des années 1960, que

⁶⁵ Dans une moindre mesure, il tente aussi de démontrer la manière par laquelle le Québec et le Canada ont influencé l'histoire haïtienne. Voir : Sean Mills, *Une place au soleil. Haïti, les Haïtiens et le Québec*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2016, 369 p.

l'État canadien commence à voir dans cette région une manière de faire contrepoids au pouvoir des États-Unis. D'ailleurs, les rapports qu'entretient Ottawa avec cette partie du monde sont pensés, avant tout, par les liens qu'il entretient avec les grandes puissances impériales que sont les États-Unis et de l'Empire britannique. Bien que ces derniers aient indéniablement un rôle important dans la manière dont le Canada agit dans l'hémisphère occidental, il est certain que les pays d'Amérique latine et des Caraïbes ont aussi une influence. De fait, les études qui se penchent sur les relations culturelles entre ces deux régions ont bien démontré comment la culture québécoise et canadienne a été influencée par ces derniers.

Ce mémoire se penche sur les actions de diplomates sud-américains qui ont cherché à promouvoir le développement de relations commerciales entre l'Amérique latine et le Canada pendant la période de l'entre-deux-guerres. La problématique qui anime notre recherche est la suivante : comment ces acteurs historiques ont-ils fait la promotion du Canada en Amérique latine ? Quelle image du Canada ont-ils mise de l'avant afin de convaincre les élites latino-américaines qu'il était souhaitable de créer des liens commerciaux avec ce pays à l'extrême nord de l'Amérique ? Pourquoi ces caractéristiques, selon eux, en faisaient un partenaire commercial de choix pour l'Amérique latine ? Ces interrogations, aux vues de l'historiographie, apparaissent essentielles. En effet, comme nous l'avons révélé, très peu d'études se sont intéressées à la manière dont des élites latino-américaines concevaient le rôle du Canada en rapport avec leur région. En raison de la nature hémisphérique de ces relations s'ajoute deux autres questions qui touchent à la question des relations interaméricaines et des imaginaires panaméricains : l'intégration du Canada au sein d'un imaginaire panaméricain a-t-il été nécessaire pour promouvoir ces nouvelles relations interaméricaines ? Si oui, quelle était la nature de ce nouvel imaginaire pancontinental ?

1.3 Méthodologie

1.3.1 Cadre spatio-temporel

La temporalité de notre recherche (1926 à 1937) est délimitée par les bornes de notre source principale, la *Revista de Comercio Canada-Hispano America*. Cette période s'avère tout à fait adaptée à l'étude de l'intégration des marchés canadiens et latino-américains dans un cadre panaméricain. En effet, cette périodisation s'inscrit dans une conjoncture particulière. D'une part, le panaméricanisme et les projets d'intégration continentale connaissent un âge d'or. D'un autre côté, le Canada, devenu indépendant, pouvait finalement, selon les acteurs historiques que j'étudie dans ce mémoire, prendre pleinement part à ces projets.

Le cadre spatial de notre recherche est quant à lui beaucoup plus difficile à circonscrire. En effet, puisque nous étudions un projet d'intégration de marchés entre deux régions du continent américain nous inscrivons notre étude dans l'ensemble des Amériques. D'ailleurs, la revue était prétendument distribuée à la grandeur de celui-ci. Cependant, en nous attardant au contenu des articles, le cadre rétréci puisqu'il porte presque uniquement sur le Canada. De plus, les principaux acteurs de la revue vivent pour l'essentiel dans la région de Montréal. Néanmoins, ils ne sont pas tous d'origine québécoise comme en témoigne l'important rôle d'acteurs diplomatiques latino-américains dans la revue.

1.3.2 Sources

Notre corpus de sources principal est constitué des numéros de la revue *Revista de Comercio Canada-Hispano America*. Il s'agit, selon ses fondateurs, de la première revue publiée en espagnole au Canada. Cette dernière est fondée en septembre 1925 par deux consuls sud-américains en poste à Montréal : Francisco J. de Lima consul du

Chili (1924-1933) et Jorge-A. Gonzalez P. consul général de la Colombie (1922-1933). Ces deux hommes sont respectivement directeurs de la revue de 1925 à 1927 et de 1933 à 1936. Pour la période 1927 à 1933, le fils de Gonzalez, Luis C. Gonzalez, occupe la position de directeur. Il convient de mentionner que la majorité des articles ne sont pas signés. Dans ce mémoire, lorsque nous faisons référence aux auteurs des textes nous utilisons les mots «éditeurs» ou «directeurs».

La *Revista* est publiée au Canada, mais son contenu s'adresse d'abord aux élites économiques des pays de langue espagnole, et de la « América hispánica » en particulier. Dès ses premiers numéros, la *Revista* est disponible dans l'ensemble des régions de langue espagnole autant dans les Amériques qu'en Espagne, aux îles Canaries ou aux Philippines⁶⁶. Naturellement, les articles et les publicités publiés sont en espagnol. Dès la première année d'existence de la revue, une traduction en anglais de son programme paraît au côté de la version originale en espagnol. De façon plus importante, le numéro de janvier 1928 marque l'apparition d'un article en anglais dans les premières pages de chaque numéro.

La *Revista* est imprimée mensuellement jusqu'au milieu des années 1930 (le dernier numéro date probablement d'août 1937). Nous avons colligé l'ensemble des numéros présents dans la collection de la BANQ. Cette dernière ne les possède cependant pas tous. Nous avons donc analysé 95 numéros sur une possibilité de 144 soit environ 65 % d'entre eux. Chaque numéro fait entre 16 et 20 pages. La moitié de celles-ci sont dédiées à des articles et l'autre à des publicités⁶⁷. La *Revista* est recensée dans les

⁶⁶ Pour le premier volume de la *Revista* nous n'avons pas accès aux numéros de 5 à 9. Nous savons que dans le numéro 10 il est explicitement annoncé que la revue est distribuée dans tous les pays que nous avons nommés. Il est fort probable que c'était le cas dès le lancement de la revue. «Norma y Programa De Esta Revista», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 10, juin 1926, p. 3.

⁶⁷ Une recherche préliminaire dans les bases de données des bibliothèques nationales des différents pays latino-américains nous a permis de découvrir que certains d'entre eux étaient présents à la bibliothèque nationale de la Colombie. Seuls trois numéros sont présents en Colombie et absent à Montréal soit le

annuaires de la *McKim's directory of Canadian publications* ; nous avons donc une idée de son tirage⁶⁸. En 1929, un numéro de la *Revista* est tiré à environ 1 750 exemplaires et les deux années suivantes à 2 000. Ensuite, les données concernant son tirage sont absentes jusqu'en 1935 où l'on constate une baisse avec seulement 1 500 exemplaires. En 1936, ce tirage augmente à 2 500.

En 1932, la revue devient l'organe de presse de la *Canadian Latin American Association of Commerce*, une association mise sur pied par le directeur de la *Revista* de l'époque, Jorge-A. Gonzalez. Cette expérience est peu fructueuse et de courte durée puisqu'en 1935 cette association de commerce met la clef sous la porte. Néanmoins, la revue continue d'être publiée, au moins, jusqu'en 1937. Notre corpus de sources est ainsi complété par le dossier d'enregistrement de la *Canadian Latin American Association of Commerce* conservée à Bibliothèque et Archives Canada.

À ce corpus de sources, s'ajoutent des articles de journaux québécois numérisés par la BANQ. Ces derniers nous ont permis d'éclaircir certains aspects du passage à Montréal des deux consuls fondateurs - Jorge-A. Gonzalez et Francisco J. de Lima - de la *Revista*.

1.3.3 Plan du mémoire

Notre mémoire porte sur la manière dont des diplomates latino-américains, pendant la période de l'entre-deux-guerres, ont représenté le Canada en Amérique latine afin de promouvoir le développement de relations commerciales entre ces deux géographies.

numéro 3 du volume 10 et les numéros 11 et 12 du volume 11 qui correspond à l'année 1936. Selon toute vraisemblance, le numéro 12 du volume 11 est le dernier numéro de la revue.

⁶⁸ Le *McKim's directory of Canadian publications* est une publication qui paraît entre 1892 et 1942. Les annuaires *McKim's* avaient pour fonction d'informer les annonceurs sur la portée des espaces publicitaires au sein des journaux et magazines publiés au Canada. Cette source indique le tirage des publications et quelques renseignements généraux sur celles-ci.

Pour ce faire, nous avons recours à une analyse qualitative du discours sur le Canada produit dans la *Revista*.

Le chapitre II, premier chapitre d'analyse de notre étude, aborde le cas des deux diplomates – Francisco De Lima et Jorge-A. Gonzalez P.- fondateurs de la *Revista de Comercio Canada Hispano-America*. Notre revue de la littérature des relations diplomatiques Canada-Amérique latine nous a appris qu'à ce jour aucune étude n'a porté spécifiquement sur le rôle de ces acteurs historiques au Canada. Pour mener à bien notre analyse, les deux premières parties de ce chapitre se consacrent à ces deux hommes et à leurs mandats consulaires respectif. Dans la dernière partie de ce chapitre, nous aborderons la revue qu'ils mettent sur pied. Ce travail nous permettra d'établir l'intérêt de ces deux diplomates pour le développement de liens commerciaux entre le Canada et l'Amérique latine et de comprendre comment la *Revista* était utilisée pour atteindre ces objectifs.

Le chapitre III et le chapitre IV portent sur l'image du Canada que promeuvent nos deux consuls à travers la revue. Ces deux chapitres grâce à une analyse du discours produit dans les articles de la revue étudient les arguments qui y sont mis de l'avant pour convaincre les élites hispano-américaines qu'il fait sens et même qu'il est souhaitable de créer des liens commerciaux avec le Canada. Dans le chapitre III, nous aborderons la manière dont l'économie canadienne est représentée. Dans le chapitre IV, nous présenterons la façon dont la nation canadienne est mise en valeur. En nous intéressant à la représentation de ce pays à l'extrême nord de l'Amérique nous serons en mesure de comprendre la manière par laquelle des diplomates latino-américains envisageaient le rôle du Canada pour l'Amérique latine et, plus largement, dans l'ordre interaméricain. Ce faisant, nous démonterons que la promotion des relations commerciales entre le Canada et le sud de l'hémisphère, telle qu'envisagée par des diplomates sud-américains en poste à Montréal pendant la période de l'entre-deux-guerres, aboutit à l'émergence d'un nouvel imaginaire panaméricain. L'imaginaire que

révèle cette étude fait du Canada à la fois un moteur civilisationnel pour l'Amérique hispanique et un espace utopique de réconciliation entre les cultures latine et anglo-saxonne des Amériques. Ainsi, pour les diplomates sud-américains que j'étudie, le Canada apparaît comme un partenaire qui permet de faire contrepoids au géant étasunien sans pour autant renier les opportunités commerciales que promet aux élites économiques latino-américaines une plus grande intégration des marchés à l'échelle continentale.

CHAPITRE II

LE CANADA : UNE ALTERNATIVE COMMERCIALE POUR L'AMÉRIQUE HISPANIQUE

En Amérique latine, la période de l'entre-deux-guerres est marquée par l'intensification et l'expansion de l'impérialisme étatsunien. En effet, les puissances européennes peinent à se remettre de la Première Guerre mondiale ce qui laisse aux États-Unis le champ libre pour assouvir son ambition d'hégémonie sur le continent. En continuité avec la stratégie impériale qu'il adopte à la fin du XIXe siècle, les économies des Républiques latino-américaines sont de plus en plus intégrées à la sphère d'intérêts étatsuniens. Les initiatives de coopérations interaméricaines portées par l'Union Panaméricaine connaissent alors un âge d'or. Initié en 1890 par Washington sous la direction du Secrétaire d'État James Blaine, cette institution œuvre à la construction d'une communauté entre États américains au nom d'une soi-disant identité continentale partagée. Toutefois, derrière ce discours d'amitié panaméricaine, le projet d'intégration continentale piloté par les États-Unis sert d'abord ses visées impérialistes, en permettant notamment d'isoler l'hémisphère occidental de l'influence européenne¹.

Malgré la promotion de projets de coopération panaméricains, l'essor de l'hégémonie étatsunienne ne trompe pas les Républiques d'Amérique latine. Au-delà des nombreuses interventions militaires de Washington dans le bassin des Caraïbes la propagation de son influence économique suscite appréhension et inquiétude dans toute

¹ Arthur P. Whitaker, *The Western Hemisphere Idea. Its Rise and Decline*, Ithaca, Cornell University Press, 1954, 194 p. ; José del Pozo, «Les timides avancements vers une ouverture du système oligarchique au moment de l'apogée de l'exportation, 1890 à 1929» dans *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes. De l'indépendance à nos jours*, Québec, Septentrion, 2008, p. 127-133.

la région². De fait, bien que la construction de ces liens commerciaux ne menace pas directement la souveraineté politique des élites sud-américaines, le rapport de dépendance économique qui en découle les inquiète. Certains oligarques, surtout dans le bassin des Caraïbes, acceptent de se soumettre aux ordres des États-Unis afin de s'assurer le soutien nécessaire à leur maintien au pouvoir³. Selon l'historien Peter H. Smith, la majorité des élites économiques et politiques latino-américaines, cependant, tente de résister d'une manière ou d'une autre à la montée en puissance du géant yankee⁴. Une des approches privilégiées consiste à diversifier les partenaires commerciaux afin de réduire la dépendance de l'Amérique latine envers les États-Unis. Certaines études ont souligné ces efforts de diversification commerciale avec des puissances européennes⁵.

Or, ces initiatives de multiplication de partenaires commerciaux n'ont pas uniquement visé l'Europe. Comme démontré dans les pages suivantes, certains acteurs latino-américains ont misé sur le Canada pour diversifier les relations économiques et commerciales de la région au sein même de l'hémisphère occidental. C'est notamment le cas de Francisco J. de Lima, consul du Chili au Canada, et de son collègue Jorge-A. Gonzalez P., consul général de la Colombie au Canada durant les années 1920-1930. Ces diplomates ont été particulièrement actifs dans le développement et la promotion des relations commerciales et amicales entre le Canada et l'Amérique latine.

Ce chapitre retrace les activités diplomatiques qu'ils ont tous deux déployées lors de leurs passages à Montréal. Nous démontrerons que leurs efforts dépassaient le simple développement de relations bilatérales. Ils s'articulaient plutôt autour d'un projet régional : celui de présenter le Canada comme un partenaire commercial à privilégier

² Peter H. Smith, *Talons of the Eagle. Latin America, The United States, and the World*, Oxford University Press, Oxford, 2013, p. 64-65.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

pour l'ensemble de l'Amérique hispanique. Après avoir présenté un bref portrait biographique de ces deux diplomates, nous verrons, d'abord, que dans le cadre de leur mandat ces deux hommes mobilisent l'essentiel de leur énergie pour promouvoir les relations commerciales entre le Canada et les pays dont ils sont mandataires. Cette volonté de développer le commerce avec le Canada s'étend toutefois au-delà de leur mandat diplomatique. En abordant une revue que ces derniers mettent sur pied - la *Revista de Comercio Canada-hispano America* – nous démontrerons que pour ces diplomates sud-américains le Canada doit devenir un partenaire commercial important pour l'Amérique hispanique au grand complet.

2.1 Des consuls latino-américains à Montréal : un portrait

Deux diplomates sud-américains ont joué un rôle déterminant dans les premières tentatives de rapprochement commercial entre le Canada et l'Amérique latine. Le premier, Francisco J. de Lima, originaire d'Argentine, est consul du Chili à Montréal entre 1924 et 1933. Le second, Jorge-A. Gonzalez P., originaire de Bogota, est d'abord consul et ensuite consul général pour la Colombie à Montréal entre 1922 et 1933. En 1933, il est nommé consul du Chili. Ces deux hommes n'ont pas attiré l'intérêt des chercheurs à ce jour et demeurent méconnus. De Lima est mentionné dans un article sur l'établissement des relations diplomatiques entre le Chili et le Canada lors de la Deuxième Guerre mondiale⁶. Gonzalez est quant à lui brièvement évoqué dans un mémoire portant sur l'immigration colombienne au Québec⁷. À part de telles mentions factuelles et somme toute secondaires, nous ne savons presque rien de leurs activités et de leurs objectifs consulaires au Canada. La première section du chapitre entend ainsi éclaircir certains aspects de leur passage à Montréal.

⁶ José Del Pozo, «Las Relaciones entre Chile y Canada Durante la Segunda Guerra Mundial. Las Primeras Experiencias De Los Diplomáticos Chilenos », *Historia*, vol. 1, n° 38, 2005, p. 31-42.

⁷ Enoïn Humanez-Blanquicet, *L'immigration colombienne au Québec depuis 1950 : Regard historique sur ses causes*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2012, 159 p.

2.1.1 Francisco-Jaime de Lima, 1924-1933

Dans les années 1920-1930, Francisco-Jaime de Lima occupe différentes fonctions consulaires à Montréal. Né le 25 décembre 1890 à Buenos Aires, Argentine, il fait des études dans les universités européennes de Londres, Toulouse et Heidelberg avant de débiter une carrière diplomatique⁸. La première trace de ses activités au Québec remonte à un court communiqué publié dans la *Presse* en décembre 1922. Ce texte annonce l'intention de l'état costaricain de nommer un consul au Canada et se termine en indiquant que, dans l'attente de cette nomination, « M. Francisco de Lima, actuellement vice-consul de Costa-Rica à Montréal, continuera à remplir cette fonction, dont il s'est toujours acquitté avec zèle⁹. » En 1924, Francisco de Lima accède au titre de consul pour le Chili au Canada¹⁰. Il devient l'année suivante le premier directeur de la *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, fonction qu'il occupe jusqu'en janvier 1927¹¹. En septembre 1933, De Lima quitte son poste de consul pour préparer un voyage d'affaires en Europe. Son partenaire dans le projet de la *Revista*, Jorge A. Gonzalez P., ex-consul général de la Colombie à Montréal se voit offrir le titre de consul du Chili¹².

⁸ « Avantages commerciaux que le Chili offre au Canada », *La Presse*, 1 avril 1924, p. 10. Durant ses années comme directeur de la *Revista*, Francisco de Lima ne manque pas de souligner son éducation en faisant paraître sous son nom la mention de « Graduado en Artes y Ciencias ».

⁹ « Consulat de Costa Rica », *La Presse*, 29 décembre 1922, p. 17.

¹⁰ « Avantages commerciaux que le Chili offre au Canada », *La Presse*, 1 avril 1924, p. 10.

¹¹ « A Nuestro Lectores », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 5, janvier 1927, p. 12.

¹² « Nouveau consul du Chili », *La Presse*, 15 septembre 1933, p. 3. ; « Le nouveau consul du Chili », *Le Devoir*, 29 septembre 1933, p. 8. ; « Le nouveau Consul du Chili à Montréal », *Le Canada*, 30 septembre 1933, p. 3.

2.1.2 Jorge-Alberto Gonzalez P., 1922-1933

Jorge-Alberto Gonzalez P. semble avoir marqué beaucoup plus fortement la société montréalaise que son homologue. À quelques occasions son nom, celui de son épouse Pauline et de leurs enfants paraissent dans les pages de la vie sociale des journaux *La Presse* et du *Soleil*¹³. Une photo de la famille est par exemple publiée dans *La Presse* du 5 avril 1930 à l'occasion des noces d'argent du consul¹⁴. En septembre 1937, quelque temps avant son départ de Montréal pour la Colombie, un article signé par l'abbé Henri Jasmin, ami de Gonzalez et professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, retrace à grands traits la carrière du premier consul général de Colombie au Canada¹⁵.

Dans ce texte, nous apprenons que Jorge A. Gonzalez est né à Bogota, Colombie. Il fait ses études en commerce au *Liceo Mercantil* sous la direction du célèbre maître et éducateur Manuel-Antonio Rueda¹⁶. Après l'obtention de sa licence, il se lance dans la culture du café et le « commerce des bestiaux ». Remarqué pour son bon travail, il est recruté pour s'occuper « d'une des sections les plus importantes d'une compagnie anglaise de transports de Colombie »¹⁷. La Première Guerre mondiale entraîne la fin des activités de cette entreprise en Colombie. Jorge Gonzalez, quant à lui, devient agent d'assurances pour transports par terre et par eau, et chef du bureau d'échanges étrangers à la Banque centrale de Bogota. En 1919, le gouvernement colombien le nomme sous-

¹³ « La vie sociale », *La Presse*, 27 décembre 1924, p. 20. ; « La vie sociale », *Le Soleil*, 10 novembre 1931, p. 10. ; « La vie sociale », *Le Soleil*, 3 août 1934, p. 6. ; « La vie sociale », *Le Soleil*, 7 août 1934, p. 7. ; « La vie sociale », *La Presse*, 25 avril 1935, p. 7.

¹⁴ « Sans titre », *La Presse*, 5 avril 1930, p. 23.

¹⁵ Henri Jasmin, « Les amis du Canada », *La Presse*, 21 septembre 1937, p. 6.

¹⁶ Mathématicien, ingénieur et pédagogue Manuel-Antonio Rueda est reconnu pour ces idées libérales et son adhésion au positivisme d'Auguste Comte et d'Herbert Spencer. Il participe à la fondation de plusieurs institutions d'éducation laïques en Colombie dont l'Université libre de Colombie. Jaime Mejía Gutiérrez, *La Universidad Republica y Laica de Colombia. 1886-1924*, Bogotá, Escuela Superior de Administración Pública, 2017, 239 p.

¹⁷ Henri Jasmin, « Les amis du Canada », *La Presse*, 21 septembre 1937, p. 6.

chef d'un bureau de renseignements sur la Colombie qui vient d'être fondé à New York. En 1922, il est nommé consul de la Colombie à Montréal.

Lors de son voyage à New York en mai et juin 1922, le Général Pedro Nel Ospina, alors président de la Colombie, décide d'établir un consulat dans la métropole canadienne¹⁸. Des hommes d'affaires montréalais ont vraisemblablement facilité la mise en place de ce service diplomatique¹⁹. En décembre 1922, tout est prêt pour l'arrivée du nouveau consul. Jorge A. Gonzalez s'installe alors à Montréal, accompagnée de sa femme, de ses deux fils, Luis-Carlos et Jorge-Alberto, et de sa fille Pauline. Rapidement remarqué pour son bon travail, en 1924, il est promu au titre de consul général de la Colombie à Montréal avec juridiction sur l'ensemble du Dominion²⁰.

Gonzalez occupe cette fonction jusqu'en 1932, année où il est remplacé par le général Carlos Jaramillo Isaza²¹. Selon l'article écrit par l'abbé Henri Jasmin, ce changement est lié à des motifs politiques²². Aucune information dans notre corpus de sources ne permet, cependant, de confirmer ses dires²³. En septembre 1933, à la suite du départ de son ami De Lima, Jorge Gonzalez hérite de ses fonctions de consul du Chili²⁴. À la même époque, il prend officiellement la tête de la *Revista*²⁵. Il remplace alors son fils

¹⁸ « Trade Between Colombia and Canada », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 3, novembre 1929, p. 3.

¹⁹ « Trade Between Colombia and Canada », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 3, novembre 1929, p. 3.

²⁰ « Consul dont le roi approuve la nomination », *La Presse*, 5 juillet 1924, p. 33. ; « Nouveau consul général de Colombie », *Le Devoir*, 10 juillet 1924, p. 5. ; « Nouveau consul », *Le Soleil*, 15 juillet 1924, p. 1.

²¹ « Un nouveau consul pour la Colombie », *La Presse*, 28 mai 1932, p. 58.

²² Henri Jasmin, « Les amis du Canada », *La Presse*, 21 septembre 1937, p. 6.

²³ L'un des fils de Jorge A. Gonzalez sera notamment secrétaire au consulat de Colombie lorsque son père n'est plus en poste.

²⁴ « Nouveau consul du Chili », *La Presse*, 15 septembre 1933, p. 3.

²⁵ En raison de numéros absents dans la collection de la BANQ, nous n'avons pas été en mesure de cerner avec précision le moment auquel Jorge-A. Gonzalez devient directeur de la *Revista*. Nous savons que dans le numéro d'août 1931 (Vol. 6 No. 12) c'est son fils qui est à la tête de la revue et que dans le

Luis C. Gonzalez qui assurait la fonction de directeur depuis janvier 1927²⁶. Finalement, en 1937, en raison de problèmes de santé, Jorge-A. Gonzalez P. prépare son départ de Montréal pour retrouver la Colombie²⁷.

2.2 Activités consulaires au Canada

Comme consul Francisco De Lima et Jorge A. Gonzalez P. ont une fonction de représentant diplomatique ce qui inclut différentes tâches à commencer par leur participation à des évènements mondains. La presse québécoise en témoigne. En effet, la majorité des articles où l'on retrouve les noms de ces deux hommes portent sur différentes cérémonies qui ponctuent l'actualité de la société montréalaise durant l'entre-deux-guerres. Par exemple, De Lima et Gonzalez font partie des listes des personnalités présentes à la commémoration de l'armistice, les visites des membres de la famille royale de la Grande-Bretagne au Canada, ou encore lors des funérailles de célébrités²⁸. Toutefois, leurs missions dépassent le seul cadre mondain. Une lecture attentive des sources révèle que dans un cas comme dans l'autre, leur position d'intermédiaires officiels entre le Canada et les Républiques sud-américaines qu'ils

numéro suivant auquel nous avons accès, soit celui de Janvier 1933 (Vol.8 No.5), Gonzalez père est le directeur.

²⁶ Contrairement aux deux autres directeurs de la revue, Luis-Carlos Gonzalez n'a pas été consul. Notre recherche dans les journaux québécois donne, ainsi, très peu d'informations sur lui. Nous savons qu'il est l'un des deux fils de Jorge-A. Gonzalez, fondateur et dernier directeur de la *Revista*. En effet, un article de la *Presse* datant du 20 septembre 1945 rapporte le passage à Montréal des fils du premier consul général de Colombie à Montréal. Nous apprenons que Luis-Carlos et son frère ont obtenu un diplôme en génie civil de l'université McGill. Ils vivent dorénavant aux États-Unis et ensemble, ils s'intéressent à l'exploitation de mines d'or dans la région de Medellín en Colombie. Luis-Carlos Gonzalez a épousé une Canadienne du nom de Louise Doud. «Colombiens à Montréal», *La Presse*, 20 septembre 1945, p. 3.

²⁷ Henri Jasmin, « Les amis du Canada », *La Presse*, 21 septembre 1937, p. 6.

²⁸ « Services à la mémoire de la reine », *La Presse*, 30 novembre 1925, p. 11. ; « Le service de la reine Marguerite », *La Presse*, 29 janvier 1926, p. 5. ; « Les derniers hommages au primat de Belgique », *La Presse*, 15 février 1926, p. 3. ; « Impressionnante cérémonie du jour de l'Armistice », *La Presse*, 11 novembre 1926, p. 17. « Le Prince de Galles se dit reconnaissant... », *La Presse*, 1 août 1927, p. 10. ; « Funérailles du consul de la Finlande », *La Presse*, 24 mai 1932, p. 3.

représentent sert principalement, voire exclusivement, à développer les relations commerciales entre ces deux géographies.

2.2.1 Le Chili et la Colombie : des partenaires commerciaux pour le Canada

De Lima et Gonzalez ont pour rôle de représenter les intérêts de leurs pays respectifs. Une grande partie de cette tâche implique de faire connaître le Chili et la Colombie aux Canadiens.ne.s. Pour ce faire, ils tiennent des conférences, répondent à des entrevues, écrivent directement dans les journaux et participent même à des émissions de radio²⁹. L'analyse de la rhétorique qu'ils déploient pour s'acquitter de cette fonction nous permet d'établir que la première finalité de leur mandat est de promouvoir des partenariats commerciaux entre le Canada et le pays dont ils assurent la représentation.

Par exemple, lors d'une entrevue au journal *La Presse* qui fait suite à sa nomination comme consul Francisco De Lima s'emploie à encourager le développement d'échanges marchands entre le Canada et le Chili. Pour ce faire, il présente un pays à la fois développé et commercialement attractif³⁰. Il vante la modernité de la République sud-américaine en expliquant, notamment, qu'un réseau de chemin de fer sillonne tout le pays en plus d'être lié à Buenos Aires par la voie transandine. À cela, il ajoute que « Le Chili possède plus de 34 stations de radio, d'excellents câbles et un système téléphonique parfait.³¹ » Ces infrastructures assurent d'ailleurs un niveau d'échanges commerciaux déjà élevés, puisqu'à croire De Lima, le Chili est la troisième puissance commerciale en Amérique du Sud. Mais si le Canada a « tout intérêt à lui [le Chili] envoyer ses produits et à les échanger pour les siens », ce n'est pas seulement en raison d'infrastructures modernes. Le consul semble suggérer que les Canadiens y

²⁹ Le programme radio publié dans le *Devoir* du 15 novembre 1928 mentionne notamment que Francisco J. de Lima, consul du Chili doit tenir un discours au poste CKAC de Montréal vendredi à 7h30. « Le Radio », *Le Devoir*, 15 novembre 1928, p. 9.

³⁰ « Avantages commerciaux que le Chili offre au Canada », *La Presse*, 1 avril 1924, p. 10.

³¹ *Ibid.*

trouveraient des partenaires commerciaux instruits et civilisés, avec qui il serait aisé de négocier et créer des partenariats. Il souligne ainsi qu'en 1920 le gouvernement chilien « a dépensé onze millions de dollars (valeur canadienne) pour fins éducationnelles³². »

Le 18 juin 1925, le consul chilien signe un article dans le journal anglophone *The Equity*. À cette occasion, il décrit à nouveau le Chili afin de soutenir l'idée que ce pays présente de belles débouchées commerciales pour les groupes d'affaires canadiens. Il fait notamment valoir que le Canada compte pour moins d'un million sur les 150 millions de dollars US de produit importé annuellement au Chili. Après avoir énuméré une longue liste de produits canadiens qui trouveraient une place sur le marché chilien, De Lima termine en expliquant que les manufacturiers et entrepreneurs canadiens pourraient y développer et maintenir un commerce beaucoup plus élevé et rentable³³.

À l'instar de son homologue, Jorge-A. Gonzalez P. présente le pays dont il est le mandataire avec l'objectif d'en faire une destination commerciale alléchante, et également comme une opportunité d'investissement pour les capitaux canadiens. Dès sa première entrevue au journal *la Presse*, il fait valoir que la Colombie est entrée dans une ère de stabilité politique, que ce pays possède plusieurs ressources naturelles à exploiter et qu'il connaît une phase de développement sans précédent³⁴. À de nombreuses reprises, le consul rappelle ces caractéristiques pour inviter les marchands et investisseurs canadiens à s'intéresser à la Colombie. Dans une entrevue qu'il donne au journal le *Canada* en 1923, il explique que ses interventions doivent permettre de mettre au jour l'existence d'une complémentarité entre les économies de ces deux

³² *Ibid.*

³³ La liste de produits que dresse De Lima est des plus variée « [...] British Columbia fir, pine and other lumber, paper of all kinds and newsprint, wall paper, sheet and bar iron, railroad equipment, motor cars, rubber goods, hydraulic and other machinery, binder twine, cement, calcium carbide, agricultural machinery, road machinery, paints, white lead, varnishes, iron wire, white lead, varnishes, iron wire for farms, asbestos, canned salmon, cheese and other products. » Francisco J. de Lima, «Canada's Trade with Chile», *The Equity*, 18 juin 1925, p. 3.

³⁴ «Relations du Canada avec la Colombie», *La Presse*, 21 décembre 1922, p. 19.

pays : « Grâce à la publicité et aux conférences nous espérons pouvoir obtenir de bons résultats, et ce dans l'intérêt des deux pays : car nous avons tous les produits dont vous avez besoin et vous possédez ceux qui nous manquent [sic].³⁵»

Une grande partie des efforts de Gonzalez porte ainsi sur la mise en valeur de la Colombie comme débouché pour le commerce et les investissements canadiens. Par exemple, en octobre 1923, encore une fois dans les pages du *Canada*, le consul annonce que l'État colombien reçoit des États-Unis une indemnité de 5 millions de dollars pendant cinq ans pour compenser la perte de Panama³⁶. Il fait valoir que cet argent est voué à être dépensé en travaux publics et invite le Canada à y prendre part :

Le consul de Colombie nous apprend que tout cet argent sera dépensé par le gouvernement en travaux publics. Il s'agit de construire des voies ferrées, des routes communiquant entre les bords de la mer et l'intérieur des terres. Pour faire tous ces travaux, la Colombie aura besoin de matière première. Le Canada pourra lui en fournir une bonne partie.³⁷

En septembre 1926, il s'adresse à des membres du Board of Trade, la Chambre de Commerce et la Canadian Manufacturer's Association. Accompagné d'Abraham Martinez, délégué commercial de la Colombie à New York, il présente quatre films sur les attractions naturelles et le progrès industriel de la Colombie aux hommes d'affaires canadiens³⁸. Ces deux exemples témoignent bien de tous les efforts que mobilise le consul pour faire émerger la Colombie comme un partenaire commercial pour le Canada.

³⁵ « Le Canada commercera avec la Colombie directement », *Le Canada*, 31 juillet 1923, p. 8.

³⁶ Le paiement par les États-Unis d'une indemnité pour compenser la perte du Paname ouvre une période dans l'histoire de la Colombie appelé la « danse des millions » qui se caractérise par l'arrivée massif d'investissement étranger dans le pays. À ce sujet voir: Vernon Lee Fluharty, *Dance of the Millions: Military Rule and the Social Revolution in Colombia*, University of Pittsburg Press, Pittsburgh, 1957, 336 p.

³⁷ « Une ligne maritime entre le Canada et la Colombie », *Le Canada*, 30 octobre 1923 p. 8.

³⁸ « Colombia Trade was exploited », *Daily world*, 14 septembre 1926, p. 5.

Ces activités promotionnelles semblent d'ailleurs porter fruit. En février 1930, à l'occasion d'une conférence sur la Colombie donnée devant les membres du club Kiwanis de Montréal, Gonzalez annonce une augmentation prodigieuse du commerce avec le Canada depuis la mise sur pied de son consulat: « Ainsi, le commerce d'exportation de produits canadiens en Colombie a augmenté 12 fois et celui des importations de produits colombiens au Canada a augmenté 19 fois en six ans.³⁹» Il ne fait aucun doute que pour le consul général le développement de liens commerciaux est sa mission première. Il conclut son allocution « en promettant de continuer à développer de toutes ses forces le commerce entre les deux pays.⁴⁰»

Comme consul, Francisco De Lima et Jorge-A. Gonzalez P. assurent la représentation de l'État dont ils sont les mandataires dans les médias québécois. Dans un cas comme dans l'autre, leurs interventions visent d'abord et avant tout la promotion du développement des relations commerciales entre le Canada et ces Républiques sud-américaines. Le travail de ces deux diplomates ne s'arrête pourtant pas à de simples efforts promotionnels. Ils mettent également leur rôle d'intermédiaires au service de la mise sur pied d'échanges commerciaux entre le Canada et le Chili ou la Colombie.

2.2.2 Établir des liens commerciaux avec le Canada

Au cours de leurs mandats, Gonzalez et De Lima mènent différentes initiatives pour participer concrètement à la formation de liens commerciaux entre le Canada et le Chili et la Colombie. Grâce à leur rôle d'intermédiaires, ils occupent une position clé pour épauler la mise sur pied de ces relations.

³⁹ « Ressources diverses de la Colombie », *La Presse*, 7 février 1930, p. 29.

⁴⁰ *Ibid.*

En été 1932, par exemple, Francisco J. De Lima annonce dans les journaux québécois la décision du gouvernement chilien d'abolir les tarifs sur le blé étranger en raison de la mauvaise récolte qui frappe le Chili. Le consul chilien suggère fortement au Canada de se saisir de cette opportunité et invite le ministère canadien du Commerce à communiquer « avec le ministère Chilien de l'Intérieur, par l'intermédiaire du commissaire du Commerce canadien à Buenos Aires M. E.-L. McColl »⁴¹. Son message semble avoir été entendu puisqu'à la fin du mois de juin, McColl annonce la possibilité que le Canada expédie au Chili entre 50 et 60,000 tonnes de blé pour faire face à la pénurie qui doit frapper la République sud-américaine entre septembre et janvier⁴².

Jorge-A. Gonzalez P., quant à lui, dédie ses premières années comme consul à établir une ligne maritime directe entre le Canada et la Colombie. Quelques mois après son arrivée à Montréal, en juillet 1923, il annonce que « le 'Knut Hamsun', cargo de 3,500 tonnes commencerait à faire du service entre Montréal et Cartagena et Puerto Colombia les deux principaux ports de mer de la Colombie.⁴³» À la suite de la faillite d'une banque colombienne impliquée dans le projet, l'opération est annulée en septembre de la même année⁴⁴. Un mois après, cependant, Gonzalez déclare que l'International Transportation Services Limited assurera une ligne commerciale entre le Canada et la Colombie :

M. Jorge A. Gonzalez P., consul de la Colombie, déclarait hier, qu'une ligne maritime venait d'être définitivement établie entre son pays et le Canada. L'International Transportation Services Limited a chargé récemment dans le

⁴¹ « Canada et Chili », *Le Soleil*, 2 juin 1932, p. 13.

⁴² « Du blé pour le Chili », *Le Devoir*, 27 juin 1932, p. 2.

⁴³ « Le Canada commercera avec la Colombie directement », *Le Canada*, 31 juillet 1923, p. 8.

⁴⁴ « Notre commerce avec la Colombie », *La Presse*, 21 septembre 1923, p. 16.

port de Montréal un cargo de 4,400 tonnes, le ‘Mowincke’, à destination de Carthagène et de Puerto, Colombie⁴⁵.

En septembre 1924, la ligne établie par Gonzalez semble toujours exister. De fait, le journal *La Presse* rapporte que le ‘Gunnar Heiberg’ doit bientôt lever l’ancre en direction des ports colombiens de Cartagena et de Puerto Colombia ainsi que de quelques ports d’Haïti. Prévu pour la mi-octobre, le cargo transporterait une cargaison « de ciment et d’autres produits canadiens »⁴⁶.

Les efforts du consul colombien pour établir une ligne maritime directe entre le Canada et la Colombie sont d’autant plus intéressants qu’ils rendent compte de la relation entre le développement de liens commerciaux avec le Canada et le désir d’esquiver les États-Unis. Pour promouvoir l’attrait d’une telle entreprise, Gonzalez fait valoir les avantages liés à une stratégie commerciale qui exclut l’intermédiaire étatsunien. Son argument se déploie en deux temps.

Premièrement, le consul colombien explique qu’une ligne maritime directe permet de supprimer les couts liés au passage des produits par les ports aux États-Unis. Selon lui, en éliminant cet acteur les marchandises peuvent être vendues moins cher : « L’an dernier nous avons exporté ici [Canada] pour une valeur de \$2,000,000 environ. Quand on songe que tous ces produits sont passés par les États-Unis avant de se rendre ici, on constate quelles dépenses cette situation a dû occasionner au Canada.⁴⁷»

Deuxièmement, l’établissement de cette route maritime fait en sorte que les produits canadiens peuvent conserver leur « identité » d’origine. En effet, le consul révèle

⁴⁵ « Entre la Colombie et le Canada », *Le Devoir*, 30 octobre 1923, p. 2. La même nouvelle est aussi annoncée dans le journal le *Canada*. « Une ligne maritime entre le Canada et la Colombie », *Le Canada*, 30 octobre 1923, p. 8.

⁴⁶ « La Colombie veut protéger son café », *La Presse*, 17 septembre 1924 p. 10.

⁴⁷ « Le Canada commercera avec la Colombie directement », *Le Canada*, 31 juillet 1923, p. 8.

qu'une fois en Colombie les marchandises canadiennes sont présentées comme venant des États-Unis. Cette conversion aurait lieu lors du passage des produits dans les ports étatsuniens : « M. Gonzalez a déclaré que les produits que le Canada exporte et qui parviennent jusqu'en Colombie passent par les ports américains et arrivent dans son pays comme produit des États-Unis.⁴⁸» Selon Gonzalez, il est primordial de remédier à ce phénomène puisqu'il tend à invisibiliser l'apport canadien sur le marché colombien, et conséquemment de réduire les opportunités de développement commercial entre les deux pays.

Les efforts de Gonzalez et De Lima pour développer les liens commerciaux avec le Canada sont motivés par la volonté de diversifier les opportunités commerciales des pays dont ils assurent la représentation. De prime abord, cela n'est pas très remarquable puisque le développement du commerce est, généralement l'une des tâches principales associées à un mandat consulaire. L'histoire du séjour de ces consuls à Montréal est pourtant d'une réalité historique plus ample. Comme nous le verrons dans la dernière partie de ce chapitre, ces deux diplomates sont les instigateurs d'un projet qui cherche à faire émerger le Canada comme un partenaire commercial pour l'Amérique hispanique au grand complet.

2.3 La Revista de Comercio Canada-Hispano America: le Canada comme partenaire commercial pour l'Amérique hispanique

Lors de leur passage à Montréal, Francisco De Lima et Jorge-A. Gonzalez P. ne se contentent pas de promouvoir le développement de liens commerciaux entre le Canada et les pays dont ils assurent la représentation. En septembre 1925, ils fondent la *Revista de Comercio Canada-Hispano America*⁴⁹. Cette revue, qui est la première à être

⁴⁸ « Le commerce extérieur », *La Presse*, 14 juillet 1923, p. 36.

⁴⁹ « Une revue en langue espagnole », *La Presse*, 16 septembre 1925, p. 4.

publiée en espagnole dans le Dominion, porte les objectifs et les idées de ces deux consuls. Dès le premier numéro, son programme est lancé, ses visées précisées. Initialement écrit en espagnol avec comme titre « Norma y Programa De Esta Revista » une traduction anglaise apparaît au côté du texte original dans le dixième numéro⁵⁰. Selon ce programme, la *Revista* a pour vocation d'encourager et de participer au développement des relations commerciales et amicales entre le Canada et les pays de langue espagnole. Comme l'atteste son appellation, la revue porte presque exclusivement sur le commerce entre le Canada et les pays de l'Amérique hispanique.

Pour les fondateurs de la *Revista* le projet de développer les liens commerciaux entre ces deux régions est porté par la volonté de faire émerger le Canada comme un partenaire commercial de premier plan pour l'Amérique hispanique. Le programme de la revue soutient que l'économie canadienne est particulièrement attrayante pour les républiques hispano-américaines. D'une part, elle peut leur fournir « un gran numero de productos que pueden competir ventajosamente con los mejores de su clase de origen europeo o americano »⁵¹. D'autre part, de souligner le texte, les acteurs économiques canadiens peuvent en contrepartie importer les matières premières les produits tropicaux et semi-tropicaux que produisent les économies au sud du Rio Grande. Les nouveaux débouchés commerciaux qu'offre le Canada pour l'Amérique hispanique sont ainsi mis en valeur dès le premier numéro de *la Revista*.

Malgré l'existence évidente d'une telle complémentarité économique, soulignent les créateurs de la revue, les relations commerciales entre ces deux géographies n'ont pas atteint tout leur potentiel. Selon eux, ce phénomène s'explique par une ignorance mutuelle entre ces deux régions. Pour faire du Canada un partenaire commercial de

⁵⁰ Pour le premier volume de la *Revista* nous n'avons pas accès aux numéros de 5 à 9. Nous savons que dans le numéro 4 le programme de la revue n'était pas traduit et que dans le numéro 10 il l'était. Mais, nous n'avons pas été capable de déterminer avec exactitude l'apparition de la traduction.

⁵¹ « Norma y Programa de esta Revista », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 10, juin 1926, p. 3.

l'Amérique hispanique, la publication de la *Revista* doit permettre de remédier à cette méconnaissance et, plus largement, permettre à ses fondateurs de se présenter en tant que « lien d'union » entre les hommes d'affaires et les manufacturiers canadiens et les commerçants et les entrepreneurs sud-américains⁵². Pour terminer ce chapitre, nous aborderons comment les directeurs de la *Revista* ont utilisé la revue pour atteindre ces objectifs.

2.3.1 Faire connaître le Canada et son potentiel commercial en Amérique hispanique

Afin de favoriser le développement des relations commerciales entre le Canada et l'Amérique hispanique, les directeurs de la *Revista* se servent de la revue pour faire connaître et intéresser les marchands hispano-américains au potentiel commercial de ce mystérieux pays au nord des États-Unis. Pour atteindre ce but, ils doivent s'assurer que leur publication remplisse deux conditions. D'une part, il faut qu'elle soit lue et comprise par le public concerné par le sujet ; d'autre part, son contenu doit être à la fois intéressant et paraître suffisamment fiable pour convaincre le lectorat du potentiel économique que présente selon eux le Canada.

2.3.1.1 Une revue pour les élites économiques hispano-américaines

La *Revista* est publiée au Canada, mais comme le suggère sa mission première elle s'adresse d'abord aux élites économiques des pays de langue espagnole, et de la « América hispánica » en particulier. Pour réussir à intégrer leur publication dans ces réseaux, les directeurs ont recours à différentes stratégies. La plus évidente d'entre elles, mais peut-être aussi la plus importante, est le choix de la langue. De fait, en

⁵² « Norma y Programa de esta Revista », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 10, juin 1926, p. 3.

faisant paraître les articles et les publicités en espagnol les éditeurs s'assurent qu'elles puissent être lues et comprises par l'ensemble du public visé.

Au-delà de sa forme, dès ses premiers numéros, la *Revista* est disponible dans l'ensemble des régions de langue espagnole autant dans les Amériques qu'en Espagne, aux îles Canaries ou aux Philippines. L'importance accordée à l'accessibilité de la revue dans ces pays se reflète notamment dans l'évolution des caractéristiques physiques du magazine pour faciliter sa circulation par la poste. En effet, au début de la cinquième année, les éditeurs annoncent que la *Revista* reprend son format initial de 9 par 12 pouces. Deux raisons sont invoquées pour expliquer ce changement. Premièrement, ces dimensions sont mieux adaptées aux tailles des photographies et des publicités. Deuxièmement, la réduction de la taille de la revue doit permettre d'augmenter le nombre de pages de celle-ci tout en gardant un poids raisonnable pour les envois postaux⁵³.

Finalement, pour s'assurer que la *Revista* soit lue par les élites commerciales hispano-américaines, la revue est envoyée directement aux marchands de langue espagnole. Dans un article bilan paru dans le numéro de septembre 1930, le travail que les éditeurs fournissent pour produire une liste d'envoi qui répertorie les marchands de l'Amérique centrale et du sud, des Antilles ainsi que de l'Espagne, des Philippines et des îles Canaries est décrit. D'abord, les employés du magazine dépouillent les publicités qui paraissent dans les nombreuses publications hispano-américaines auxquelles la *Revista* est abonnée afin d'identifier et ajouter à leur liste d'envoi les noms des marchands et importateurs qui s'y annoncent⁵⁴. Ensuite, les directeurs envoient une circulaire à toutes les chambres de commerce des villes importantes des pays de langues espagnoles en

⁵³ «The Editor Chats to Our Readers», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 1, septembre 1929, p. 3.

⁵⁴ « To Our Advertisers and Readers », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 6, n° 1, septembre 1930, p. 4.

demandant une liste des marchands et des importateurs les plus notables. Ils indiquent qu'ils veulent, ainsi, créer la plus importante liste d'envoi de ce genre⁵⁵.

L'accessibilité de la *Revista* dans les milieux d'affaires hispano-américains est la condition préalable pour que le magazine puisse susciter de l'intérêt pour le Canada et plus particulièrement son potentiel commercial au sein des communautés d'affaires hispano-américaines. Il faut, cependant, que le contenu de la revue serve lui aussi cet objectif.

2.3.1.2 Présenter le Canada

Pour intéresser les marchands hispano-américains au potentiel de l'économie canadienne, le contenu de la *Revista* est tiraillé entre deux impératifs. D'un côté, il faut que les informations rapportées sur le Canada soient perçues comme fiables par le lectorat hispano-américain. De l'autre, il faut présenter ce pays à l'extrême nord de l'Amérique comme une puissance économique qui offre une alternative commerciale aux États-Unis et à l'Europe. Cette tâche est d'autant plus difficile que généralement le Canada est inconnu ou méconnu en Amérique hispanique.

Un discours neutre et objectif

Annoncer la neutralité de la revue est la stratégie principale qu'emploient les directeurs de la *Revista* pour faire valoir la qualité et la fiabilité des informations qu'ils publient. Dès la présentation du programme, ils parent leur discours d'une aura d'objectivité en prévenant que la revue n'a aucune prétention littéraire ou politique. Le choix de présenter le contenu du magazine comme apolitique témoigne de la volonté des directeurs de se poser comme des intermédiaires sans agenda particulier, sinon le

⁵⁵ *Ibid.*

bénéfice économique des peuples canadiens et hispano-américains. Le programme souligne : «A tratar de llenar este vacío y a dar a conocer el Canadá en Sur América y demás países donde se habla español, es que viene esta Revista, sin pretenciones de ser una publicación literaria ni política, sino estrictamente comercial y de fomento de los negocios.⁵⁶»

En adéquation avec les visées de la revue, la grande majorité des articles publiés dans la *Revista* présentent différents aspects de l'économie canadienne. De nombreux textes portent ainsi sur de grandes compagnies telles la Banque Royale du Canada (RBC), la Canadian National et les principales industries canadiennes : pâtes et papiers, minière, du bois, de la pêche. À cela s'ajoutent des écrits qui touchent à des aspects du paysage politique ou socioculturel du Canada. Ces derniers sont également présentés dans la perspective explicite de servir le développement de relations commerciales. En effet, les directeurs de la revue justifient la pertinence de ces publications en faisant valoir que le développement de liens commerciaux ne peut faire l'économie d'une compréhension plus large des sociétés impliquées dans ces échanges. Par exemple, dans le numéro du mois d'août 1926, un article porte sur le contexte politique canadien. Le texte dit vouloir donner une meilleure idée aux lecteurs latino-américains de la structure politique du Canada. Il rapporte également certains événements qui ont ponctué l'histoire de ce système depuis la Confédération. Il est intéressant de noter que les éditeurs se défendent de contrevenir à l'apolitisme de la revue. Selon eux, ce sujet doit être abordé puisqu'au Canada les questions commerciales et politiques sont étroitement liées :

No obstante que la norma de esta Revista ha sido desde que se fundo en Septiembre de 1925, tratar únicamente asuntos comerciales, y no mezclarse en política, ni discusión de raza ni de religión, el Editor, teniendo en cuenta la

⁵⁶ «Norma y Programa de esta Revista», *Revista Comercial Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 3.

estrecha relación que tienen en este país los asuntos comerciales con la política [...].⁵⁷

À l’instar de cet article sur le contexte politique canadien, plusieurs textes publiés dans la revue éclairent des aspects plus généraux de la situation canadienne, mais, puisque ces sujets sont toujours abordés dans la perspective de servir le projet commercial que porte la revue, leur contenu paraît apolitique.

Au-delà de la nature des sujets traités, le désir de présenter un discours neutre et objectif se traduit par le ton des articles qui est avant tout descriptif. Pour ce faire, les textes s’appuient abondamment sur la présentation de données chiffrées, notamment celles que produisent les bureaux de statistiques de l’État canadien⁵⁸. Cette stratégie discursive sert les prétentions de neutralité et d’objectivité de la *Revista*. Les éditeurs soutiennent d’ailleurs que leurs articles s’appuient sur les données les plus précises qui puissent humainement être collectées soit celles produites par l’État canadien⁵⁹.

Dans la même veine, pour mettre en valeur la fiabilité de la *Revista*, les éditeurs recourent aux traductions de discours de responsables politiques ou d’hommes d’affaires canadiens et d’articles publiés dans la presse canadienne sur la situation économique et industrielle du Canada. Ces textes, à l’instar des données statistiques, sont présentés comme émanant d’acteurs crédibles et bien informés. Ce faisant, la *Revista* apparaît comme une courroie de transmission qui donne accès à des

⁵⁷ «La Política En El Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 12, août 1926, p. 20-21.

⁵⁸ Étant donné qu’une grande majorité des articles font référence aux statistiques produites par l’État canadien il serait beaucoup trop long de répertorier l’ensemble de ceux-ci voici quelques exemples : « Productos de la Pesca en el Canadá en el año de 1926 », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 2, octobre 1927, p. 9. ; « El Uso Del teléfono », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 6, février 1930, p. 13. ; « Producción y Consumo de Energía en el Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 6, février 1934, p. 10.

⁵⁹ « Comercio exterior del Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 10, juin 1934, p. 5.

informations fiables sur le Canada. Par exemple, dans le numéro de février 1928, un article sur les industries au Canada est publié. Dans l'en-tête de celui-ci, il est indiqué qu'il s'agit d'une traduction d'un texte du ministre du Commerce canadien James Malcolm initialement paru dans *The financial Times Canadian Supplement* du 21 novembre 1927. Les éditeurs font valoir qu'avec la (re)publication de cet article en espagnol ils veulent permettre à leurs lecteurs d'apprendre par la voix officielle du gouvernement canadien la manière dont les perspectives industrielles du pays sont appréhendées :

No obstante que tiene más de dos meses de escrito, su importancia es tan grande y su actualidad tan palpitante que teniendo esto en cuenta por una parte, y por otra la muy autorizada fuente de donde viene, o sea uno de los hombres mas importantes del actual gobierno del Canadá, no hemos querido privar a nuestros lectores de una oportunidad de que conozcan por una voz oficial, como contempla el gobierno canadiense, las perspectivas de las industrias del país. El citado articulo dice así : [...] ⁶⁰

À la lumière des stratégies discursives décrites ci-dessus il est évident que les éditeurs de la *Revista* veulent présenter le contenu de leur publication comme étant objectif et fiable. Faire preuve de ces qualités contribue à soutenir leurs objectifs commerciaux. En effet, l'efficacité du discours qu'ils produisent dans les pages de la revue est intimement liée aux degrés de crédibilité que les lecteurs –les marchands et hommes d'affaires hispano-américains- lui accorderont. Dans la section suivante, nous verrons pourtant que le contenu de la revue est loin d'être aussi neutre que le suggère sa forme.

Promouvoir le Canada coûte que coûte : Le cas de la crise économique dans la Revista

Comme nous l'avons expliqué, la *Revista* est mise sur pied pour présenter à l'Amérique hispanique le Canada comme un partenaire commercial à privilégier. Cet objectif

⁶⁰ « Industrias del Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 6, février 1928, p. 3.

donne lieu à un discours sur l'économie canadienne qui se fait, bien souvent, au détriment d'une représentation juste de cette dernière. L'exemple le plus probant est sans doute la manière dont la Grande Dépression est traitée dans la revue. Les numéros qui sortent dans la foulée du krach boursier d'octobre 1929 et jusque dans les années 1930 continuent de dépeindre la situation économique du Canada sous un angle très favorable. La réalité est pourtant tout autre⁶¹. En effet, le Canada est l'une des nations qui est le plus durement touchées par la crise, notamment en raison de sa dépendance au marché étatsunien et de la structure de son économie qui dépend grandement des exportations⁶².

La Revista ne fait pourtant pas fi de la crise. Mais lorsqu'elle la mentionne (d'ailleurs tardivement, et pour une première fois au début de l'année 1931 seulement), c'est pour en célébrer les opportunités. La crise est en effet présentée comme un phénomène qui offre une occasion en or pour un rapprochement commercial entre le Canada et l'Amérique hispanique. Dans l'éditorial du numéro de janvier 1931, le comité de rédaction de la revue annonce que les États-Unis, en proie à de graves problèmes économique, ne sont plus en mesure d'assurer tous leurs engagements commerciaux avec l'Amérique latine. Pour les éditeurs de la *Revista*, cette ouverture des marchés latino-américains tombe à point puisque le Canada doit envoyer ces hommes d'affaires en Amérique du Sud à l'occasion de la British Empire Exhibition qui se tient à Buenos

⁶¹ Il convient, toutefois de mentionner que les numéros entre septembre 1931 et janvier 1933 qui correspondent à la période la plus creuse de la crise économique au Canada sont absents de la collection que possède la BANQ. Bien que la situation commence à s'améliorer graduellement au cours des années 1933 et 1934, le ralentissement économique ne sera complètement résorbé qu'avec la Seconde Guerre mondiale. Dans son ouvrage majeur sur la question, l'économiste canadien A. E. Safarian souligne que jusqu'en 1937 l'investissement reste négatif et que la reprise reste faible. Par exemple, en 1937 la taille du PIB est l'équivalent de celui de 1926 et est de 13% inférieur à celui de l'année 1929. Nous pouvons ainsi raisonnablement supposer que le discours produit dans la *Revista* à partir de janvier 1933 ne diffère pas radicalement de celui de l'année et demie qui la précède. A.E. Safarian, *The Canadian Economy in the Great Depression*, McClelland and Stewart, Toronto, 1970, p. 137.

⁶² Kenneth Norrie et Douglas O'ram, «The Great Depression, 1929-1929» dans *A history of the Canadian economy*, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991, p. 475-508. A.E. Safarian, *Op. cit.*

Aires en mars de la même année. Ces derniers sont ainsi invités à profiter de leur présence dans la région pour combler le vide laissé par les États-Unis :

Luego si todo concurre a imponer el acercamiento y unión comercial entre el Canadá y los países Sur Americanos, se puede asegurar que el éxito que se busca con la Exposición de productos del Imperio Británico en la Argentina y con la visita de prohombres canadienses a Argentina, Chile, Uruguay, Brasil y Cuba, está asegurado.⁶³

À partir de l'année 1933, il est impossible de nier les effets de la Grande Dépression au Canada. De 1929 à 1932, la production industrielle du Canada décline de 35% et seuls les États-Unis connaissent un déclin plus sévère. Bref, en 1933, près du un cinquième de la force du travail canadienne se trouve sans emplois⁶⁴. Dans les pages de la *Revista*, le discours sur la santé économique du pays reste cependant très optimiste. Plusieurs textes qui rendent compte de la prospérité canadienne sont publiés. Par exemple, dans le numéro de février 1934, un article aborde la production et la consommation d'énergie électrique au Canada. Ces derniers sont présentés comme de bons baromètres pour évaluer la situation économique d'un pays. Les lecteurs apprennent qu'au Canada la consommation d'électricité est en augmentation constante. Ce faisant, les éditeurs de la *Revista* entendent prouver qu'au Canada la situation économique s'améliore et donc qu'il s'agit toujours d'un partenaire commercial de premier choix pour les pays hispano-américains :

Sin temor de errar, puede considerarse el consumo de energía eléctrica como un buen barómetro para medir y apreciar las condiciones de los negocios y situación económica en general. La curva que muestra este consumo en el

⁶³ « De Canadá a Sur América », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 6, n° 5, janvier 1931, p. 5.

⁶⁴ A.E. Safarian, *Op. cit.*, p. 75 et 99.

Canadá, ascendiendo firme y permanentemente en los últimos meses, es un signo halagüeño de la mejoría de la situación económica del país.⁶⁵

À ces articles s'ajoutent plusieurs textes qui annoncent un retour à la normale imminent⁶⁶. Par exemple, dans le numéro de juin 1933, qui aborde la situation économique du Canada, un retour à la normale est annoncé⁶⁷. Trois ans plus tard, dans le numéro de juin 1936 la situation économique du Canada doit, encore, retourner à la normale dans un futur proche. En effet, selon les éditeurs il ne fait aucun doute que le Canada s'engage pleinement sur la voie de sa complète reprise industrielle, commerciale et financière : « [...] no es aventurado afirmar que el Dominio del Canadá esta entrando plenamente en la vía de su completa recuperación industrial, comercial y financiera.⁶⁸»

Le fait que les directeurs de *la Revista* tentent de minimiser les impacts que la crise économique des années 1930 inflige à l'économie canadienne met bien en lumière la fonction principale de la revue. Cette dernière doit permettre de faire émerger le Canada comme une option hautement attrayante pour les marchands hispano-américains, capable de présenter une alternative commerciale à l'instar des marchés et investisseurs états-unis et européens. Comme nous le verrons dans la section suivante, la *Revista* permet aussi à ses fondateurs consulaires de participer plus concrètement à la formation de réseaux commerciaux Canada-Amérique hispanique.

⁶⁵ « Producción y Consumo de energía eléctrica en el Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 6, février 1934, p. 10.

⁶⁶ « Situación de los Negocios en el Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 12, août 1933, p. 5.; « Comercio exterior del Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 10, juin 1934, p. 5.; « Condición de los Negocios en el Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 9, mai 1935, p. 5.; « Mejoramiento de las condiciones económicas del Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 11, n° 2, octobre 1935, p. 9.

⁶⁷ « La Situación Económica Del Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 10, juin 1933, p. 5.

⁶⁸ « Mejoramiento Económico », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 11, n° 10, juin 1936, p. 5.

2.3.2 Un « lien d'union » entre le Canada et l'Amérique hispanique

Pour faire du Canada un allié commercial prioritaire en Amérique hispanique, les directeurs de la *Revista* ne se contentent pas d'en faire la promotion au sud du Rio Grande. Les lignes qui suivent démontrent qu'ils utilisent aussi la revue pour occuper un rôle d'intermédiaires visant à faciliter la mise sur pied de réseaux entre entreprises canadiennes et hommes d'affaires hispano-américains.

2.3.2.1 Aider gratuitement les marchands hispano-américains

Tout au long de la publication de la *Revista*, ses directeurs proposent aux entrepreneurs hispano-américains de les mettre en relation avec des entreprises canadiennes, ce gratuitement, insistent-ils. L'existence de ce service illustre bien le fait qu'ils utilisent la revue pour jouer un rôle d'intermédiaire commercial entre l'Amérique hispanique et le Canada. Par exemple, dans le numéro de septembre 1926, la rédaction s'adresse à ses lecteurs pour souligner la première année d'existence du magazine. Elle en profite pour réitérer son offre de mettre gratuitement en relation hommes d'affaires, importateurs et exportateurs hispano-américains avec des entreprises canadiennes :

Aunque en ediciones anteriores ya hemos indicado a nuestros lectores que la redacción de esta Revista tendrá mucho gusto en poner relación a los hombres de negocios, importadores y exportadores de los mencionados países, con los aprovechamos esta oportunidad para reiterar a nuestros lectores la oferta hecha, indicándoles que este servicio lo prestamos gratuitamente y sin mas interés que el de tratar de fomentar y desarrollar el intercambio comercial entre el Canadá y los países de descendencia española.⁶⁹

⁶⁹ «A Nuestros Lectores», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2 n° 1, septembre 1926, p. 5.

Ce service est loin d'être accessoire au projet porté par la *Revista*. En effet, les directeurs de la revue fournissent beaucoup d'énergie pour en faire la promotion. À partir d'octobre 1930, dans presque tous les numéros, ils publient une pleine page, intitulée « A los comerciantes y agentes de la América Latina », afin de publiciser leur offre de mettre gratuitement les hommes d'affaires hispano-américains avec des entreprises canadiennes. Le comité de rédaction de la revue précise d'ailleurs son intention d'intensifier ses efforts dans ce domaine, incluant notamment sa réorganisation récente afin d'ajouter de nouvelles personnes capables d'accomplir plus rapidement et efficacement cette mission. La rédaction écrit :

Avisamos a nuestros lectores que el cuerpo de Redaccion de esta Revista ha sido reorganizado, y se han adquirido nuevos elementos para atender con todo prontitud y eficacia la tarea que nos hemos impuesto de estrechar las relaciones y fomentar el acercamiento entre los comerciantes importadores, agentes y representantes de los países Hispano americanos, con los fabricantes y exportadores canadienses. Este servicio que la Revista de Comercio ha venido prestando con éxito desde su fundación, es gratuito para los importadores Latino Americanos, y es nuestro propósito intensificarlo ahora en delante de manera muy activa.⁷⁰

Les directeurs de la *Revista* prennent soin de se présenter comme des intermédiaires auprès des hommes d'affaires hispano-américains intéressés par le marché canadien. La revue est ainsi utilisée comme un outil pour leur permettre de construire et mettre en valeur ce rôle d'entremetteur commercial qu'ils entendent jouer. Comme nous le verrons dans la section suivante, le comité de rédaction ne se cantonne pas qu'au côté hispano-américain. En effet, les directeurs utilisent aussi la revue pour apparaître comme un intermédiaire incontournable pour toutes entreprises canadiennes désireuses de percer les marchés hispano-américains.

⁷⁰ « A los y agentes de la América Latina », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 6 n° 2, octobre 1930, p. 15.

2.3.2.2 La *Revista* : un outil incontournable pour les entreprises canadiennes

Par son contenu et les stratégies utilisés pour distribuer la revue dans les communautés d'affaires hispano-américaines, la *Revista* apparaît comme une publication qui est lue essentiellement à l'extérieur du Canada. L'évolution du magazine laisse cependant entendre qu'un nombre non négligeable de lecteurs sont anglophones. En effet, dès sa première année d'existence, une traduction en anglais du programme paraît aux côtés de la version originale espagnole. De façon plus importante, le numéro de janvier 1928 marque l'apparition d'un article en anglais dans les premières pages de chaque numéro du magazine. En publiant ces textes, les éditeurs de la *Revista* entendent mettre de l'avant leur expertise dans le domaine du commerce en Amérique hispanique. Ce faisant, ils prennent soin également de se présenter comme des intermédiaires importants, voir incontournables, pour tout homme d'affaires canadien désireux de percer les marchés hispano-américains.

Dans un court texte qui annonce l'apparition de cette nouvelle rubrique, le comité de rédaction fait ainsi valoir qu'en raison de ses contacts privilégiés avec les consuls et les gouvernements de chaque pays d'Amérique centrale et du sud, ses membres sont en mesure de fournir des informations de qualité sur le développement et les perspectives de commerce dans cette région. Ces articles non seulement informent le lectorat anglophone, mais ils établissent également la crédibilité des directeurs de la revue en tant qu'intermédiaires et experts commerciaux avec les pays hispano-américains :

In order to keep our English readers informed of the development and prospects of trade and business with the Spanish-speaking countries, the Review will, in future, devote the first page of each issue to comments, and reliable information on topics concerning them. The *Revista* is in an exceptional position to obtain this information, as the management is in close

touch with the Consuls and Governments of each of the Central and South American countries.⁷¹

Au fil des numéros, il apparaît de plus en plus clairement que la mise en valeur de leur position d'intermédiaire sert aussi à promouvoir les espaces publicitaires que vend la *Revista* aux entreprises canadiennes. Ainsi, dans quelques numéros, l'article en anglais publié dans la revue sert explicitement cet objectif⁷². Généralement, la même stratégie discursive est utilisée d'un texte à l'autre. D'abord, un thème qui touche aux commerces est introduit. Ce dernier est ensuite abordé dans le cadre des relations commerciales entre le Canada et les pays hispano-américains. Finalement, les éditeurs expliquent comment une publicité dans la *Revista* peut jouer un rôle important dans le développement de relations d'affaires en Amérique hispanique.

L'article en anglais du numéro de décembre 1934 qui porte sur le thème de la publicité exemplifie bien cette stratégie. D'emblée, la prémisse de ce texte repose sur l'idée que la publicité est essentielle aux échanges commerciaux. Une fois cette notion établie, elle est transposée à la problématique des relations commerciales entre le Canada et les pays d'Amérique latine. D'une part, l'article mentionne que la qualité de la production industrielle canadienne est presque inconnue dans la région susmentionnée. D'autre part, il soutient que pour qu'une publicité soit efficace en Amérique latine elle doit être en espagnol. Devant ces deux postulats, les derniers paragraphes du texte font valoir que les espaces publicitaires de la *Revista* sont d'une grande valeur pour vendre les produits canadiens en Amérique latine :

⁷¹ «A new Feature», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3 n° 5, janvier 1928, p. 1.

⁷² Voir notamment les articles: « Advertising », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 4, décembre 1934, p. 4. ; « Commercial Interchange with Latin America », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 6, février 1935, p. 4. ; « Travelling Agents », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 7, mars 1935, p. 4. ; « The question of languages », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 8, avril 1935, p. 4.

Our advertisements are published in a manner to impress and appeal to our readers. Proof of this fact is in the unexpected success attained by many of our advertisers, who have found the REVISTA DE COMERCIO invaluable for introducing their goods into the markets of Latin America.⁷³

En somme, une entreprise canadienne qui désire percer les marchés latino-américains se doit d'avoir une publicité dans la *Revista*.

De manière encore plus importante, pour inciter les corporations canadiennes à acheter des espaces publicitaires, les éditeurs de la revue promettent en échange de publier des articles sur ces dernières. Par exemple, l'article en anglais du numéro de mars 1935 aborde l'importance des agents commerciaux (traveling agents) pour établir des relations commerciales internationales. Selon la même méthode discursive décrite plus haut, le texte conclut en rappelant l'intérêt d'acheter des espaces publicitaires dans la *Revista* pour une corporation qui enverrait un agent en Amérique latine. En plus, payer pour des publicités dans la *Revista*, souligne avec entrain l'article « Advertising », entraîne la publication d'un long article dans la revue :

[...] then during the three or four months preceding the departure of their agent, they have taken an advertisement space in the REVISTA DE COMERCIO, which entitles them to a long article in description of their lines, and in which is the item of news that Mr. So and So., will visit the Latin American Republics as representative of such and such firm. In some instances, even the picture of the agent is printed in the article.⁷⁴

Les directeurs de la revue assurent que les résultats d'une telle opération publicitaire font en sorte que la voie est pavée dès l'arrivée de l'agent commercial canadien en

⁷³ « Advertising », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 4, décembre 1934, p. 4.

⁷⁴ « Travelling Agents », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 7, mars 1935, p. 4, 9.

Amérique latine. La revue circule d'ailleurs, selon l'article, parmi la crème des importateurs en Amérique latine :

Again, as the REVISTA DE COMERCIO is circulated among the cream of the importers in all the countries of Latin America, it is obvious, that the travelling agent, or rather the firm he represents, with a small disbursement for advertisement in our publication, is able to secure the success of the trip in all the twenty two countries or republics to which our paper is mailed.⁷⁵

Il apparaît ainsi que le financement de la revue dépend de la capacité des éditeurs de la *Revista* à faire valoir leur rôle d'entremetteur commercial auprès des hommes d'affaires canadiens désireux de percer les marchés hispano-américains. En effet, ce sont les publicités qui assurent la viabilité financière de la publication. Bien que la *Revista* peut être achetée pour 25 sous et, à partir de 1928, 30 sous, et qu'il est possible de s'abonner annuellement pour 3,00\$, la stabilité du coût d'abonnement pendant les 11 ans d'existence de la revue suggère que cette source de revenus n'est pas particulièrement importante. A contrario, comme c'est le cas dans un texte qui souligne les dix ans de la publication, le rôle des entreprises canadiennes qui achètent des espaces publicitaires sont souvent salués pour expliquer la viabilité de la revue :

It is due to the unfailing support that we have obtained from our advertisers, who while at the same time they have enabled us to keep our publication going, have taken advantage of the REVISTA as a medium of advertisement for their lines of trade for thus securing a good volume of business.⁷⁶

La volonté du comité de rédaction d'utiliser la *Revista* pour occuper une position d'intermédiaire commercial entre le Canada et l'Amérique hispanique prend une autre

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ «Anniversary», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 11, n° 1, septembre 1935, p. 4.

dimension en 1932. La revue devient alors la publication officielle de la chambre de commerce de la Canadian Latin American Association of Commerce.

2.3.2.3 La Canadian Latin American Association of Commerce

En 1932, la *Revista* devient la publication officielle de la *Canadian Latin American Association of Commerce*. En mettant sur pied une chambre de commerce, les directeurs de la *Revista* entendent renforcer leur position d'intermédiaire commercial entre le Canada et l'Amérique hispanique⁷⁷.

Le conseil consultatif de cette chambre de commerce regroupe la grande majorité des consuls des pays latino-américains au Canada ainsi que des représentants des principales entreprises et associations canadiennes. Notons la présence de la Canadian Chamber of Commerce, la Canadian National Railways, la Royal Bank of Canada et la Canadian Pacific Railways⁷⁸. La fondation d'une telle association marque bien l'importance que donnent les fondateurs de la *Revista* à leur rôle d'intermédiaire commercial. Malheureusement pour ces derniers, la Chambre de commerce est un échec⁷⁹. Comme l'expliquent les éditeurs dans leur éditorial de septembre 1933, les difficultés que connaît cette organisation sont en grande partie imputables à la conjoncture économique : « This organization, it must be confessed, has not enjoyed all the success that we had anticipated, owing to the fact that the time was not exactly the most suitable for such a venture.⁸⁰ »

⁷⁷ « The Revista de Comercio Canada-Hispano America », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 1, septembre 1933, p. 4.

⁷⁸ « Canadian Latin American Association of Commerce – Advisory Council », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 5, janvier 1933, p. 2.

⁷⁹ RG95-1. Numéro de volume : 1244, Bibliothèque et Archives Canada

⁸⁰ « The Revista de Comercio Canada-Hispano America », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 1, septembre 1933, p. 4.

Le fondateur et dernier directeur de la *Revista*, Jorge A. Gonzalez P. annonce la fin définitive de l'Association au département du Secrétaire d'État canadien le 17 septembre 1935. Lors de la dernière rencontre du comité exécutif, le 1^{er} décembre 1933, les membres de l'Association ont mis fin à toute tentative de maintenir l'Association en vie jusqu'à ce que les perspectives d'augmentation des exportations vers l'Amérique latine soient plus favorables. Depuis, plusieurs membres de l'exécutif ont quitté le Canada et plus aucune réunion n'a eu lieu. Gonzalez fait valoir que l'Association n'a plus d'argent et que le projet est irrémédiablement terminé : « Any hopes I had of reviving the Association have now disappeared. This is the present situation, and I do not think there is any possibility of continuing the activities of the Association.⁸¹ » *La Revista*, quant à elle, continue d'être publiée jusqu'en 1936 et est toujours présentée comme étant la publication de la *Canadian Latin American Association of Commerce*.

Malgré cet échec, il ne faut pas pour autant croire que le comité de rédaction n'a pas été en mesure de jouer un rôle important dans la constitution de réseaux commerciaux Canada-Amérique hispanique. À plusieurs occasions, les éditoriaux de la *Revista* mentionnent les nombreuses lettres de félicitations que reçoit le comité de rédaction. À l'en croire les éditeurs, ces dernières sont le fait de lecteurs qui ont réussi à développer de bonnes relations d'affaires grâce à la revue. L'absence d'archives qui nous renseigneraient sur les correspondances qui passaient entre les mains des membres de la rédaction rend cependant difficile d'évaluer avec plus de détails le rôle que la *Revista* a réellement joué dans la mise en relations entre hommes d'affaires canadiens et sud-américains.

L'histoire du passage des consuls de Francisco J. De Lima et de Jorge-A. Gonzalez P. permet de jeter une lumière sur les efforts d'acteurs latino-américains désireux de

⁸¹ RG95-1. Numéro de volume : 1244, Bibliothèque et Archives Canada.

renforcer les liens commerciaux entre le Canada et l'Amérique hispanique. Au-delà de simplement remplir leur mission consulaire, ces deux hommes lancent une revue – la *Revista de Comercio Canada-Hispano America* – dans le but de faire du Canada un partenaire commercial de choix pour l'Amérique hispanique au grand complet. Comme nous l'avons démontré dans ce chapitre, la *Revista* est utilisée de plusieurs manières pour atteindre efficacement cet objectif. D'abord, ses fondateurs s'en servent pour faire la promotion du Canada et son potentiel commercial en Amérique hispanique. Ensuite, elle leur permet de se présenter comme des personnes-ressources dans le développement de relations commerciales entre ces deux géographies.

Un aspect essentiel de cette histoire n'a pourtant pas été abordé dans ce chapitre, soit l'image du Canada que promeuvent ces consuls afin de convaincre les élites hispano-américaines qu'il fait sens et même qu'il est souhaitable de créer des liens commerciaux avec cet État à l'extrême nord de l'Amérique. Quelles sont les caractéristiques du Canada présentées dans la *Revista* ? Pourquoi en font-elles un partenaire commercial de choix pour l'Amérique hispanique ? Les chapitres suivants s'attèleront à répondre à ces questions.

CHAPITRE III

DE LA CIVILISATION ET DE LA MODERNITÉ AU NORD DES ÉTATS-UNIS

À partir des années 1870-1880, le désir de rejoindre la grande marche du « Progrès » anime les élites latino-américaines ; thème qui accompagne la révolution industrielle qui voit le jour en Europe au début du siècle¹. Durant cette période, il devient alors impératif pour plusieurs des dirigeants au sud du Rio Grande de calquer le développement de leurs républiques sur le modèle européen et étatsunien. Le libéralisme économique qui promeut cette quête de progrès s'établit alors comme la doctrine cardinale pour penser le progrès de la région. Pour atteindre la modernité, les élites politiques et économiques latino-américaines s'appuient sur les investissements étrangers – européens et étatsuniens - et l'exportation de matières premières. Au-delà de contribuer à leur enrichissement personnel, ces derniers croient fermement que de cette manière l'Amérique latine peut se hisser au niveau civilisationnel de l'Europe et des États-Unis. Cette stratégie de développement a cependant pour effet d'intégrer la région dans un système international dominé par la Grande-Bretagne et, ensuite, les États-Unis. L'influence étrangère devient si omniprésente et déterminante en Amérique latine que les historiens latino-américains décrivent la période 1880-1930 comme une époque néocoloniale².

¹ John Charles Chasteen, «Progress» dans *Born in Blood & Fire. A Concise History of Latin America*, New York, W. W. Norton & Compagny, 2011 [2001], 3^e éd., p. 149-180.

² John Charles Chasteen, «Neocolonialism» dans *Born in Blood & Fire. A Concise History of Latin America*, New York, W. W. Norton & Compagny, 2011 [2001], 3^e éd., p. 181-216.

Dans le chapitre précédent, nous avons expliqué que les fondateurs de la *Revista de Comercio Canada-Hispano America* cherchent à présenter le Canada comme un partenaire commercial de choix pour l'Amérique hispanique. Dans ce chapitre nous démontrons que les consuls du Chili et de Colombie, par le biais de la revue qu'ils fondent et dirigent, justifient leur projet de développement commercial entre l'Amérique du Sud et le Canada selon les préceptes du libéralisme économique. En effet, ils soutiennent que le commerce avec le Canada non seulement est gage de prospérité économique, mais qu'il est en plus un moteur de progrès et de modernité libérale pour la région au sud du Rio Grande. De fait, l'essentiel du discours sur le Canada promu dans la *Revista* tourne autour de l'idée que ce pays au nord des États-Unis est à la fine pointe de la modernité et du progrès et donc qu'il peut agir comme une force civilisationnelle pour l'Amérique hispanique.

Différents procédés sont mis en branle pour convaincre le lectorat hispano-américain de la chose. D'abord, les éditeurs défendent l'idée de la compatibilité, voire de la complémentarité des économies canadiennes et hispano-américaines, en faisant notamment l'éloge de l'industrialisation canadienne. Dans la *Revista*, le Canada est présenté comme une alternative commerciale aux États-Unis et à l'Europe puisque comme eux, il s'agit d'une puissance industrielle qui peut fournir aux républiques hispano-américaines les produits manufacturés dont elles ont besoin et, en contrepartie, importer les matières premières qu'elles produisent. Ensuite, pour soutenir leur propos, les directeurs de la revue prennent soin également de mobiliser une interprétation libérale du passé canadien. Dans les pages de la revue, les banques et les chemins de fer apparaissent comme les agents civilisationnels de l'histoire de l'État canadien. Ce faisant, les éditeurs laissent entendre que ces entreprises peuvent jouer le même rôle civilisationnel en Amérique hispanique. Finalement, ils présentent les centres urbains et les institutions d'éducatons canadiennes pour inviter les élites hispano-américaines

à profiter de la modernité de ce pays à l'extrême nord des Amériques afin, notamment, de s'y former.

3.1 Complémentarité nord-sud : Présenter l'économie canadienne comme hautement industrialisée

Au cœur du projet porté par les fondateurs de la *Revista*, se trouve l'idée que le Canada présente un intérêt pour les républiques hispano-américaines en raison de sa capacité à leur fournir les produits manufacturés dont elles ont besoin et, en contrepartie, importer les matières premières qu'elles produisent. Cette conception, à l'instar de la notion selon laquelle les investissements étrangers sont garant de modernisation, renvoie au paradigme de développement libéral qui oriente les élites hispano-américaines, dont celles qui se trouvent à la tête de la *Revista*³.

Dans cette section, nous aborderons la manière par laquelle les éditeurs de la revue décrivent l'économie canadienne afin de convaincre son lectorat que le Canada peut jouer le rôle de nation industrielle du nord pour les économies latino-américaines. Cette tâche apparaît d'autant plus difficile que ce pays à l'extrême nord de l'Amérique est généralement inconnu ou méconnu en Amérique hispanique⁴. Aux fins de l'analyse nous avons divisé la présentation de l'économie canadienne dans la *Revista* en trois secteurs : manufacturier, financiers, et les industries d'extraction de ressources naturelles. Comme nous le verrons, dans chacun des cas, les éditeurs de la revue font du Canada un pays hautement industrialisé, à la fine pointe de la science et, plus largement, un état moderne. Ils cherchent, ainsi, à faire émerger dans l'imaginaire de

³ Frederick Stirton Weaver, *Latin America in the World Economy. Mercantile Colonialism to Global Capitalism*, Boulder (Colorado), Westview Press, 2000, p. 55-88.

⁴ J. C. M. Ogelsby, *Gringos From the Far North. Essays in the History of Canadian-Latin American Relations 1866-1968*, Toronto, Macmillan Company of Canada, 1976, p. 3.

leur lectorat hispano-américain l'idée selon laquelle ce pays peut agir comme une force civilisationnelle pour la région.

3.1.1 Les industries et entreprises manufacturières canadiennes

La notion de complémentarité économique nord-sud que promeuvent les éditeurs de la *Revista* soutient que le Canada est une puissance industrielle au même titre que les États-Unis et l'Europe. Deux stratégies sont principalement utilisées pour mettre de l'avant cette idée. D'abord, plusieurs textes sont consacrés aux industries et entreprises manufacturières canadiennes afin de démontrer que le Canada est un pays à la fine pointe du progrès. Ensuite, les éditeurs s'affairent à prouver que les productions canadiennes occupent une place de première importance sur les marchés mondiaux et, donc, que ce pays est en mesure de faire concurrence aux autres États industrialisés.

3.1.1.1 Le Canada à la fine pointe du progrès : Les industries et entreprises manufacturières canadiennes

Dans l'introduction de plusieurs articles qui touchent aux industries manufacturières canadiennes, les responsables de la *Revista* ne font pas de mystères sur leurs intentions. En effet, ils expliquent qu'avec ces textes ils veulent convaincre leur lectorat hispano-américain du haut niveau d'avancement de l'économie canadienne. Dans le numéro de décembre 1928, par exemple, un article qui porte sur la Canadian Locomotive Company s'ouvre en annonçant cet objectif aux lecteurs. Les éditeurs révèlent, ainsi, qu'ils ont comme principe de publier fréquemment des articles sur les grandes entreprises manufacturières canadiennes afin de mettre en valeur le haut niveau d'industrialisation du Canada :

Como lo habrán observado nuestros lectores, ha sido norma de esta Revista, publicar frecuentemente artículos descriptivos de algunas de las grandes y poderosas firmas manufactureras canadienses, y al hacer este, nos proponemos llevar al animo de quienes lean nuestra Revista, la idea de que el Canadá, además de ser un país eminentemente agrícola, el productor de trigo y cereales, y de pulpa y papel mas grande del mundo, es también un país industrial que en ésta línea de actividades hace enormes progresos a diario, de tal manera que muchos de sus productos manufacturados están compitiendo ventajosamente con los similares de otras procedencias en los principales mercados del orbe.⁵

En octobre 1934, une idée similaire est exprimée dans un article sur les industries chimiques canadiennes. Ces dernières sont présentées comme un excellent exemple de l'avancement et du développement industriel de l'État canadien. Dans la foulée, les éditeurs explicitent leur intention avec la publication d'un tel article : il doit permettre de convaincre du contraire ceux qui croient que le Canada n'est qu'un pays à moitié civilisé : « Esto que decimos sirve para hacer conocer a aquellos, que erróneamente creen que el Canadá es un país a medio civilizar y que no produce sino trigo, madera, pescado y pieles, que el Canadá es un país altamente industrializado.⁶»

Les éditeurs la *Revista* ne se contentent pas de présenter les industries manufacturières canadiennes pour convaincre les lecteurs de la puissance industrielle du Canada. Afin de les sensibiliser aux possibilités qu'offre ce pays dans les domaines du commerce et de l'industrie, les responsables de la revue s'affairent à démontrer que le Canada est en mesure de faire concurrence et de se démarquer avantageusement face aux autres grandes puissances économiques.

3.1.1.2 Les produits manufacturés canadiens sur les marchés mondiaux

⁵ «La Canadian Locomotive Company Limited», Vol. 4 No. 4, Décembre 1928, p. 6.

⁶ «La Industria Química en el Canadá», Vol. 10 No. 2, octubre 1934, p. 5.

Dans le numéro de décembre 1934, un article qui aborde l'apparition de la marque «Made in Canada» sur les produits manufacturiers canadiens exemplifie très bien la volonté des éditeurs de la *Revista* à démontrer que la production industrielle du Canada se démarque à l'échelle mondiale. Ce texte soutient que le Canada est l'une des plus grandes puissances manufacturières au monde puisque l'origine de ces produits est indiquée d'un « Made in Canada ». En effet, selon l'article, cette pratique est une stratégie utilisée par les pays hautement industrialisés pour promouvoir leurs marchandises sur les marchés internationaux : « Este impulso o instinto de marcar el origen de los productos, se ha manifestado desde luego en los países altamente industrializados, y cuyos artículos son ya conocidos y tienen su demanda mas o menos bien establecida, lo que es prueba de la bondad de ellos y de la aceptación que tienen.⁷» Le fait que les industries manufacturières canadiennes jugent utile de marquer l'origine de leurs productions rend, ainsi, compte de la reconnaissance internationale dont ces dernières jouissent et du haut niveau d'industrialisation du Canada⁸.

Bien souvent, cependant, les articles qui abordent la place des productions canadiennes sur les marchés mondiaux sont, dans les faits, une énumération de données. Ces dernières, sont souvent peu, ou pas du tout, contextualisées n'y analysées sérieusement. Les éditeurs de la revue explicitent toutefois leur intention avec de tels articles lorsqu'ils donnent un sens à ces données. À l'instar du texte « Made in Canada », il apparaît qu'ils veulent démontrer la reconnaissance internationale dont jouit la production manufacturière canadienne et, à plus forte raison, le haut niveau d'industrialisation du Canada. Par exemple, dans le numéro de novembre 1927 un article est dédié au commerce extérieur du Canada. La première partie présente un inventaire des articles que le pays produit et vend à l'étranger, et de ceux qu'il doit acheter pour subvenir à ses besoins. Le texte se termine avec une liste des États qui ont

⁷ « Made in Canada », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 4, décembre 1934, p. 17.

⁸ *Ibid.*

importé du Canada pour une valeur supérieure à 10 000\$ d'articles manufacturés ou semi-manufacturés. Avec cette énumération les éditeurs de la *Revista* veulent faire comprendre que le commerce canadien est d'importance mondiale puisqu'il touche pratiquement tous les pays civilisés du globe : « De la lectura de esta lista, se comprende fácilmente, que el comercio canadiense es hoy día un comercio mundial y que comprende prácticamente, todos los países civilizados del globo.⁹»

Dans le numéro d'août 1934, un article sur la place des produits canadiens dans les marchés de la Grande-Bretagne relaie encore une fois l'idée selon laquelle l'économie canadienne est tant industrialisée qu'elle peut faire compétition aux autres grands pays producteurs et manufacturiers¹⁰. Dans ce texte, les éditeurs interpellent directement ses lecteurs latino-américains, en leur expliquant que les données qu'ils font connaître prouvent que sur des marchés aussi vastes que ceux de la Grande-Bretagne, les produits canadiens sont en demande et concurrencent dans bien des cas ceux d'autres grands pays producteurs et manufacturiers :

Estos datos y cifras comparativas que acabamos de dar, aunque no se refieren directamente al intercambio comercial del Canadá con los países de la América Latina, es bueno tenerlos en cuenta pues así se forman idea nuestros lectores de la diversidad de productos del Dominio, de la magnitud de su producción, y prueban que en mercados tan enormes con los de la Gran Bretaña, los productos canadienses tiene pedido y compiten en muchos casos con los de otros grandes países productores y manufactureros¹¹.

⁹ «Comercio Exterior», Vol. 3 No. 3, novembre 1927, p.7-8.

¹⁰ Les éditeurs ne mentionnent pas explicitement ces «autres grands pays producteurs et manufacturiers», mais dans l'article le Canada est comparé aux États européens, le Japon, l'Australie et les États-Unis. « Posición Relativa de los Productos Canadienses en los Mercados de la Gran Bretaña», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 12, août 1934, p. 5-6.

¹¹ « Posición Relativa de los Productos Canadienses en los Mercados de la Gran Bretaña», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 12, août 1934, p. 6.

Les éditeurs de la *Revista* utilisent différentes stratégies pour présenter le Canada comme un pays hautement industrialisé. Comme nous l'avons expliqué, ils font, notamment, la promotion des industries manufacturières et de la place de leurs productions sur les marchés mondiaux. Pour ce faire, ils ne se contentent cependant pas que de présenter le secteur manufacturier. Dans la prochaine section, nous verrons que les responsables de la revue accordent aussi une grande place à l'industrie financière canadienne pour souligner le haut niveau d'avancement de l'économie canadienne.

3.1.2 Le Canada : un chef de file en matière de finance

Dans les pages de la *Revista*, les banques et les compagnies d'assurances canadiennes se démarquent à l'échelle mondiale. Il est aisé de comprendre que, ce faisant, les directeurs de la revue cherchent à construire dans l'imaginaire hispano-américain un Canada à la fine pointe de la modernité et du progrès capitaliste. Par exemple, dans le premier numéro de la *Revista* un texte est dédié à la Banque Royale du Canada (RBC). Le titre de l'article « Un Gran Banco Internacional » ne laisse aucun doute sur l'angle par laquelle les éditeurs ont choisi de représenter cette institution financière. La RBC est, en effet, décrite comme figurant en première ligne parmi les grandes banques du monde : « En poco de mas de cincuenta anos, el Royal bank of Canada, ha crecido y ha tenido un desarrollo tan grande, que de un simple banco local, ha venido a ser una institución bancaria de importancia internacional enorme, figurando hoy día en primera línea entre los grandes bancos del mundo.¹²» Dans le même numéro, la compagnie d'assurance Sun Life fait elle aussi l'objet d'un article qui vante sa grandeur. Il est entre autres indiqué que les agences de l'entreprise sont partout dans le monde et que son

¹² « Un Gran Banco Internacional », *Revista Comercial Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 6.

chiffre d'affaires est supérieur à celui de toute autre compagnie du même genre dans l'Empire britannique¹³.

L'importance de ces corporations est également mise de l'avant par la description de projets de construction qu'elles mènent. En effet, les éditeurs soulignent que ces institutions financières canadiennes font construire des bâtiments qui se démarquent par leur hauteur et leur modernité. En janvier 1927, par exemple, un article annonce la construction d'un édifice pour abriter les bureaux centraux de la RBC. Dès la première phrase, il est indiqué que ce bâtiment sera le plus grand de tout l'Empire britannique : « El edificio que actualmente construye el Royal Bank del Canadá en Montreal, para sus oficinas principales, será el más alto que hay en todo el Imperio Británico.¹⁴ » Une description similaire porte sur le nouvel édifice à bureaux de la Sun Life, qui pareillement doit être l'un des plus grands et des plus hauts de l'Empire britannique : « Este nuevo edificio será una de los más grandes y más alto que haya en el Imperio Británico; podría albergar unos 10.000 empleados, y siguiendo las normas de la compañía, tendrá todas las comodidades, confort y adelantos modernos; será la última palabra ciencia y del arte en cuanto a construcciones de esta índole.¹⁵ »

Cette manière de décrire les banques et compagnies d'assurances canadiennes ne se cantonne pas qu'aux deux entreprises présentées ci-dessus. Chaque institution bancaire ou d'assurances qui fait l'objet d'articles dans la *Revista* est introduite de la sorte. Aux dires des éditeurs, la Banque de Montréal occupe une position de premier plan non seulement parmi les grandes banques canadiennes, mais aussi parmi toutes les banques

¹³ « La Compañía de Seguros “El Sol” del Canadá », *Revista Comercial Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 21.

¹⁴ « El Edificio Para Oficinas Más Alto En El Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 5, janvier 1927, p. 5.

¹⁵ « La Sun Life Assurance Company of Canada », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 1, septembre 1929, p. 11.

du monde¹⁶. Le nom de la Manufacturer's Life Insurance Company, quant à lui, est synonyme de la compagnie d'assurance-vie la plus respectée et la plus puissante des deux hémisphères: «Su espíritu de expansión en sus operaciones y el ánimo progresivo de sus pólizas ofreciendo grandes ventajas a sus asegurados, hace que su nombre sea sinónimo del de las más respetables y poderosas compañías de seguros de vida en ambos hemisferios.¹⁷»

À la suite du Krash boursier de 1929 et de la dépression économique qui s'en suit, les éditeurs de la *Revista* ne changent pas le ton de leurs discours sur les banques et les compagnies d'assurances canadiennes. Au contraire, ils profitent de l'occasion pour les faire rayonner une fois de plus, notamment, en les comparant avantageusement face à leurs homologues étatsuniens. En mars 1933, par exemple, un article sur la RBC se conclut en célébrant le fait que cette dernière, à l'instar des autres banques canadiennes, n'a pas connu de pertes, fait faillite ou eu besoin de mesures d'aide d'urgence, et ce malgré la situation économique des dernières années¹⁸. De manière encore plus révélatrice, dans le numéro d'août 1935, un long article dédié au système bancaire canadien célèbre son excellence. En introduction, la solidité et la sécurité des banques canadiennes sont directement opposées aux milliers de banques étatsuniennes qui ont fait faillite ou qui ont été sauvées in extremis par le nouveau président Franklin Delano Roosevelt. À cette occasion, les directeurs de la *Revista* font valoir que le système bancaire canadien est l'un des plus parfaits, efficaces et sûrs. Ce dernier apparaît de loin supérieur à celui de son voisin du sud :

¹⁶ « Notable Institución Bancaria », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 2, octobre 1928, p. 8.

¹⁷ « La Manufacturer's Life Insurance Company », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 7, mars 1929, p. 12-13.

¹⁸ « El Royal Bank of Canada », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 7, mars 1933, p. 7.

Cosa universalmente reconocida es, que el sistema bancario del Dominio del Canadá, se ha considerado uno de los más perfecto, eficaces y seguros en los últimos tiempos. [...] Mas notable aun es esta prueba de solidez y seguridad que los bancos del Canadá han presentado, si se tiene en cuenta que en el periodo referido, miles de bancos en los Estados Unidos, país con el cual en Canadá esta íntimamente ligado por su posición geográfica, la índole de su mutuos negocios, etc., han quebrado y ocasionado pérdidas a sus accionistas y depositantes, que han ascendido a muchos millones de dólares¹⁹.

Dans un article du numéro de février 1934, les compagnies d'assurances canadiennes ont droit au même type d'éloges et de comparaisons avantageuses avec les États-Unis. Il est ainsi rapporté que contrairement aux titulaires de police d'assurance étatsunienne aucun titulaire de police d'assurance canadien, qu'il s'agisse d'une assurance vie, incendie ou accident, n'a perdu une partie de la protection à laquelle il avait droit en raison de l'incapacité des compagnies à honorer leurs obligations²⁰.

Ces descriptions enthousiastes des banques et compagnies d'assurances canadiennes alimentent la rhétorique des éditeurs de la *Revista* voulant que le Canada fasse partie des nations les plus avancées au monde. En écrivant sur ces industries, ils mettent de l'avant l'image d'un Canada moderne, industriel dont l'économie est complémentaire avec celle de l'Amérique hispanique qui repose sur l'exploitation de ressources naturelles. Durant les années 1920 au Canada il est apparent que la nation rurale et agricole de la fin du XIXe siècle se transforme dans une nation urbaine et industrielle. En 1927, par exemple, les productions manufacturières canadiennes représentent un pourcentage plus élevé dans la production canadienne totale que l'agriculture²¹. Toutefois, l'économie canadienne s'appuie encore beaucoup sur l'extraction de

¹⁹ « El Banco del Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 12, août 1935, p. 10.

²⁰ « Los Seguros en el Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 6, février 1934, p. 5.

²¹ Kenneth Norrie et Douglas O'ram, « Uneven Growth, 1922-1929 » dans *A history of the Canadian economy*, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991, p. 470.

ressources naturelles. L'agriculture occupe toujours une place considérable et le secteur primaire (qui comprend l'exploitation et la première transformation des ressources naturelles) demeure plus important que l'industrie manufacturière²². Dans la prochaine section, nous verrons de quelle manière les éditeurs de la *Revista* abordent les industries canadiennes du secteur primaire sans remettre en question l'idée qu'il existe une complémentarité économique entre le Canada et l'Amérique hispanique.

3.1.3 Extraction de Ressources naturelles : Paradoxe de l'industrialisation du Canada

Les industries de la pêche, des fourrures, minière, du bois et agricoles font régulièrement l'objet d'articles dans la *Revista*. À première vue, une telle présentation entre en contradiction avec l'image du Canada qu'entendent construire les directeurs de la revue. En effet, comme nous l'expliquons, pour ces derniers le Canada présente un intérêt commercial pour l'Amérique hispanique puisqu'il peut importer ces matières premières et non pas le contraire. Ainsi, dans la *Revista*, la présentation des industries canadiennes d'exploitation des ressources naturelles doit contribuer à donner du Canada une image de pays à la fine pointe de la modernité, et donc commercialement compatible avec l'Amérique hispanique. Pour ce faire, les éditeurs de la revue orientent la description de ce secteur de l'économie canadienne autour de deux principes. D'une part, ils s'attachent à mettre en valeur l'image d'un Canada où l'exploitation des ressources naturelles est orientée par les savoirs scientifiques et technologiques. D'autre part, la présentation de ces industries met plus souvent qu'autrement l'accent sur la transformation des matières premières récoltées en produits manufacturés.

3.1.3.1 Les sciences et technologies pour exploiter les ressources naturelles

²² *Ibid.*

Par le biais de la *Revista*, les consuls sud-américains entendent faire valoir qu'au Canada l'exploitation de matières premières est conduite par les sciences et les technologies. La manière par laquelle ils présentent l'industrie agricole canadienne est à cet égard très révélatrice. Par exemple, le collège d'agriculture Macdonald, un institut d'enseignement et de recherches supérieur dont la mission est d'approcher scientifiquement l'agriculture, fait l'objet de quelques longs textes²³. Une entrevue avec Leonard Harold Newman généticien et spécialiste des céréales pour le Dominion illustre le rôle de la science dans le développement du blé canadien²⁴. L'approche scientifique canadienne est aussi soulignée en vantant sa capacité à cultiver et développer une industrie autour du tabac alors que cette dernière est présentée comme une plante tropicale et donc supposément inapte dans les grands froids canadiens²⁵.

À cela s'ajoute la mise en valeur des technologies utilisées dans l'industrie agricole canadienne. En février 1929, par exemple, un court article présente une nouvelle machine, la moissonneuse-batteuse, qui permet de remplacer le travail manuel des ouvriers dans les champs. Dans la foulée, il est annoncé que les agriculteurs des prairies canadiennes ont investi massivement dans cette technologie :

Según datos estadísticos del Departamento de Agricultura del Canadá, los agricultores de las Provincias de las Praderas, han invertido más de \$12'000.000 en esta clase de máquinas, y que en la cosecha del año de 1928 se segaron y trillaron con ellas los cereales de más de 3'500.00 acres de sementeras de diversas clases.²⁶

²³ «El Colegio De Agricultura Macdonald», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 11, juillet 1926, p. 16.

²⁴ «El Canadá Como Productor de Trigo», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 7, mars 1929, p. 8.

²⁵ «La Industria del Tabaco en el Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 7, mars 1933, p. 9.

²⁶ «Éxito en Maquinaria Agrícola», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 6, février 1929, p. 14.

Le rôle du CN dans le développement des prairies canadiennes, tel que nous le verrons dans la seconde partie de ce chapitre, contribue à l'interprétation libérale du passé canadien, mais elle participe aussi à mettre de l'avant l'utilisation de technologies et des sciences dans l'industrie agricole canadienne. En effet, de longs textes sont consacrés à un immense système d'irrigation que la compagnie ferroviaire a mise sur pied en Alberta²⁷.

3.1.3.2 La transformation des matières premières en produits manufacturés

Les directeurs de la *Revista* mettent l'emphase sur l'avancement scientifique du Canada lorsqu'ils présentent les industries liées à l'exploitation de matières premières dans ce pays. Ce faisant, ils promeuvent l'image d'un État qui a pleinement sa place parmi les nations civilisées et modernes. Pour ces consuls, cependant, l'intérêt du Canada tient fondamentalement dans sa complémentarité avec les économies extractives d'Amérique latine. Les éditeurs doivent donc convaincre le lectorat hispano-américain que ce pays au nord des États-Unis est en mesure d'exporter des produits manufacturés en Amérique hispanique. Par conséquent, les articles qui portent sur l'exploitation des matières premières au Canada insistent généralement sur la transformation de ces dernières en produit manufacturé. De cette manière, les consuls peuvent mettre de l'avant la modernité canadienne et présenter le pays comme un partenaire commercial pour les républiques hispano-américains.

Les articles qui portent sur l'industrie de la pêche sont à cet égard très révélateurs. En effet, dans ces textes les directeurs de la *Revista* s'intéressent surtout à la façon dont le poisson est transformé pour ensuite être exporté. Dans la foulée, ils ne manquent pas de faire valoir qu'au Canada cette industrie est à la fine pointe des savoirs scientifiques

²⁷ «El Canadian Pacific Railway», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 3, novembre 1926, p. 10. «La irrigacion», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 8, avril 1935, p. 10.

et technologiques. La mécanisation du processus d'emballage fait ainsi l'objet de plusieurs textes²⁸. Dans ceux-ci, les directeurs de la *Revista* célèbrent le gain de productivité réalisé par les usines canadiennes grâce à la mécanisation du travail. Dans l'article, la «Chino de Hierro» une machine qui dépèce les poissons à raison d'un par seconde est décrite avec engouement :

[...] las mas ingeniosas maquinas trabajan con maravillosa eficiencia y perfección. [...] Así pues, el 'Chino de Hierro' agarra cada salmón, le corta la cabeza, la cola y las seis aletas, abre por la mitad el cuerpo del pescado y le saca y tira a un lado, los intestinos y vísceras, todo esto con precisión completa y a una rapidez tal que hace este trabajo a razón de un pescado por cada segundo !!!²⁹

Le rôle de la science et des scientifiques dans l'industrie de la pêche au Canada est aussi mis en évidence. Par exemple, en février 1927, un article qui porte sur l'industrie de la pêche au Canada décrit l'*Atlantic Experimental Station*. Selon le texte, ce centre de recherche mené par le Docteur A. G. Huntsman a pour mission d'étudier les méthodes les plus modernes et scientifiques pour manipuler et conserver le poisson pêché. Plutôt que de présenter les savoirs développés par cette institution, le contenu de l'article souligne que les connaissances qui y sont développées sont partagées à l'ensemble des acteurs impliqués dans l'industrie. L'objectif de cet article est de mettre en évidence le rôle de la science dans la manière dont la pêche est pratiquée au Canada :

[...] en donde la población se dedica a esta industria, expertos que dan conferencias y demuestran de manera practica y objetiva, la manera mas

²⁸ « La industria de la pesca en las costas del Pacífico canadiense », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 9, mai 1927, p. 5.; « La Industria de la pesca », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 10, juin 1933, p. 10.; « Empaque del salmón en las Costas del Pacifico del Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 8, avril 1934, p. 10.

²⁹ « Empaque del salmón en las Costas del Pacifico del Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 8, avril 1934, p. 10. La 'Chino de Hierro' renvoie à la Iron chink d'Edmund A. Smith. Il convient de souligner que l'appellation de cette machine renvoie à un terme raciste pour décrire les chinois qui, traditionnellement, s'occupaient de ce rôle dans les usines canadiennes.

ventajosa de preparar el pescado ; estos expertos resuelven las consultas que se les hacen, y, en una palabra, difunden la enseñanza científica y racional a fin de hacer desaparecer los sistemas rutinarios y anticuados, poco prácticos y convenientes, y reemplazarlos por métodos modernos y que dan mejores resultados, con beneficio para los que se dedican a esta industria, y para los consumidores.³⁰

En somme, une grande partie du contenu de la *Revista* cherche à faire connaître le Canada afin de convaincre le lectorat hispano-américain qu'il existe une complémentarité économique entre ce pays et l'Amérique hispanique. Cette idée, centrale à la vision du développement des élites latino-américaines, soutient qu'en renforçant leurs liens économiques avec les nations les plus « civilisés », les Républiques sud-américaines seront en mesure d'atteindre un même degré d'avancement. Les éditeurs de la *Revista* présentent, de ce fait, les différents secteurs de l'économie canadienne – manufacturier, financier et extraction de ressources naturelles – afin de mettre en évidence que le Canada peut bel et bien agir comme une force civilisationnelle pour l'Amérique hispanique. Dans la seconde partie de ce chapitre, nous verrons que pour soutenir leur propos, les directeurs de la revue prennent également soin de mobiliser une interprétation libérale du passé canadien.

3.2 Une interprétation libérale du passé canadien : les corporations privées comme moteur de l'histoire

Dans les pages de la *Revista*, les éditeurs présentent un récit des origines de la nation canadienne et de son développement mené par les entreprises privées. Ils avancent, ainsi, que ces dernières ont été et sont le véritable moteur de l'histoire canadienne. Cette interprétation historique sert les visées commerciales défendues par les consuls du Chili et de Colombie de deux manières. Premièrement, en plaçant les corporations

³⁰ « La Industria de la Pesca », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 6, février 1927, p. 6.

canadiennes à l'origine de l'État, les éditeurs font de la modernité un caractère essentiel, voire naturel, du Canada. Ils appliquent à la modernité canadienne le précepte de la doctrine libérale, alors en vogue chez les élites latino-américaines, selon lequel le développement d'une nation moderne est mené par les entreprises privées. Cela permet, à l'instar de la présentation de l'économie canadienne, de faire du Canada une nation moderne. Deuxièmement, une telle représentation de la modernité canadienne permet de promouvoir l'effet civilisateur des corporations canadiennes. En prenant l'exemple des banques et des chemins de fer, nous verrons que les éditeurs de la *Revista* laissent miroiter l'idée que ces agents civilisationnels de l'histoire canadienne peuvent jouer le même rôle en Amérique hispanique.

3.2.1 Au commencement les industries

Dans les pages de la *Revista*, l'origine de l'État canadien découle du développement d'industries. Au Canada, expliquent les éditeurs de la revue, les corporations privées ont porté la civilisation et le progrès, ce dès les balbutiements de l'État canadien. Ce récit présente un Canada où les intérêts des entreprises privées se fondent dans celui de la nation canadienne. Par exemple, dans le numéro de février 1927, un texte sur l'industrie de la fourrure au Canada s'ouvre en soutenant que la portée de cette dernière ne se limite pas uniquement aux bénéfices financiers ou commerciaux qu'elle a pu entraîner. Elle est aussi au fondement de l'entreprise coloniale et à fortiori de la mise sur pied de l'État canadien. En effet, l'exploitation de cette ressource, selon l'article a poussé les colons à explorer, coloniser et à prendre conscience de tous les avantages que le territoire canadien pouvait leur offrir :

La industria de la explotación de pieles preciosas esta asociada a la historia del Canadá desde sus mas tempranos periodos, y la importancia y papel que ella ha desempeñado en el desarrollo y progreso del país, no se limita únicamente a los beneficios monetarios o mercantiles obtenidos, sino que ha

sido el incentivo que ha guiado a los habitantes e inmigrantes del Dominio, a explorar, colonizar, y saber apreciar las ventajas que desde otros puntos de vista ofrece el territorio canadiense para las actividades humanas.³¹

La même année, un texte sur le commerce de fourrure reprend cette idée. L'exploitation de fourrures est de nouveau présentée comme le facteur principal dans le développement de l'Ouest canadien jusqu'au moment où un gouvernement bien organisé put s'établir et prendre le relais : « Puede pues afirmarse sin temor a errar, que el comercio de pieles fué el factor principal y decisivo de la exploración, colonización, y desarrollo del Occidente canadiense, hasta que fué posible establecer allí un gobierno organizado.³²»

En soulignant le rôle fondateur du commerce de la fourrure dans l'histoire canadienne, les directeurs de la *Revista* entendent démontrer que les intérêts des grandes corporations canadiennes se fondent dans celui de la nation. Un article paru dans le numéro d'octobre 1933 illustre bien l'enchevêtrement de ces deux idées. D'abord, les éditeurs réaffirment le principe selon lequel la colonisation du territoire du Manitoba, comme pour le reste du Canada, était motivée par le commerce de fourrures : « Como aconteció siempre en la colonización y población del Canadá en sus primeros tiempos, el incentivo principal fué, invariablemente, el comercio de pieles preciosas de animales salvajes.³³» Le texte met par la suite en valeur le rôle qu'a joué la Compagnie de la Baie d'Hudson dans la découverte et la conquête de près de la moitié des terres du pays, notamment le territoire de la province du Manitoba. De fait, en ayant obtenu la concession de terres au Canada pour faire le commerce de fourrures elle aurait développé le territoire.

³¹ « Las Pieles Preciosas », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 6, février 1927, p. 15.

³² « El Comercio de Pieles », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 4, décembre 1927, p. 16.

³³ « Manitoba », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 2, octobre 1933, p. 11.

La correspondance des intérêts entre l'État canadien et la Baie d'Hudson ne s'arrête pas au rôle colonial de cette dernière. De fait, les auteurs soutiennent que lorsque le pays s'est finalement constitué en entité politique clairement définie, la compagnie a renoncé à ses droits et à son territoire quasi illimité en faveur de la formation du Dominion du Canada³⁴. Dans la *Revista*, les corporations canadiennes sont ainsi explicitement présentées comme le facteur le plus important de civilisation et de progrès pour le Canada :

[...] la histórica Compañía de la Bahía de Hudson, la que si bien es cierto que explotó con gran éxito el negocio y por razones de intrigas en la Corte de Londres obtuvo concesiones de tierras en el Canadá de casi la mitad de la tierra descubierta y conquistada, no puede negarse que fué el factor más importante para la civilización y progreso de este país.³⁵

Cette représentation de l'histoire canadienne où les entreprises privées jouent le rôle de moteur dans le développement de la nation est utilisée par les éditeurs de la *Revista* pour présenter le Canada comme un pays fondamentalement moderne. En effet, selon les préceptes du libéralisme économique que portent ces derniers, la modernité découle des initiatives privées. Dans la prochaine partie, nous verrons que cette conception du rôle des entreprises privées dans le progrès de l'État canadien n'est pas restreinte au passé.

3.2.2 Promotion de forces civilisationnelles contemporaines

La *Revista* reprend à plusieurs occasions l'idée selon laquelle les grandes corporations canadiennes portent les intérêts de l'État. Les éditeurs de la revue célèbrent les effets

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*

civilisateurs de plusieurs grandes entreprises contemporaines sur le pays. Ils laissent même entendre qu'elles pourraient avoir le même impact en Amérique hispanique. Dans les lignes qui suivent, nous verrons, qu'à cet égard, la présentation des entreprises canadiennes dans le secteur des chemins de fer et des banques est particulièrement éloquente.

3.2.2.1 Le Canadian Pacific Railway et le développement de la nation canadienne

Un article sur le Canadian Pacific Railway (CPR) qui s'étend sur trois numéros d'octobre à décembre 1926 rend bien compte de la vision libérale des responsables de la revue selon laquelle les entreprises privées sont au cœur de la modernité d'une nation. Dès l'introduction, cette idée est explicitée. Le développement industriel, soutiens la *Revista*, «es el que produce la prosperidad y el progreso comercial y la riqueza de los países.»³⁶ Qui plus est, cette prospérité et ce progrès industriel «son los que dan el bienestar y la felicidad de la comunidad.» Ainsi, l'amélioration d'une société est la conséquence d'un plus grand développement industriel³⁷.

Il n'est pas étonnant qu'ensuite, les éditeurs décrivent le CPR comme jouant un rôle presque équivalent à celui du gouvernement canadien dans le développement du pays. En effet, puisque la compagnie est en grande partie responsable du développement industriel du Canada elle y a occupé un rôle d'une importance capitale et «ha contribuido, casi con tanta eficacia como lo hiciera el Gobierno, al desarrollo y progreso de todo el país.»³⁸

³⁶ «El Canadian Pacific Railway», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 2, octobre 1926, p. 5.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

Les textes des numéros de novembre et décembre approfondissent cette idée en décrivant le rôle essentiel du C.P.R. dans l'essor de l'Ouest canadien. Plusieurs exemples sont mobilisés pour illustrer ce phénomène. La compagnie ferroviaire a, par exemple, investi 500 000 \$ pour améliorer la qualité du bétail et ce faisant lancer l'industrie de l'élevage dans la région. Elle a aussi mis sur pied un programme d'éducation agricole pour les colons fermiers et, finalement, contribué à l'amélioration des grains³⁹.

Les éditeurs de la *Revista* accordent une attention particulière à l'établissement par le Canadien Pacifique d'un système d'irrigation en Alberta. Dans la revue, ce système est décrit comme étant non seulement à la fine pointe de la modernité et des avancées scientifiques, mais également le plus grand du continent américain. Cet exemple met bien en lumière la vision libérale que portent la *Revista*. En effet, selon cette interprétation le CPR joue ici un rôle clef dans la modernisation du Canada puisqu'il lui permet de se doter du plus grand système d'irrigation sur le continent. Comme preuve supplémentaire que la construction de ce système d'irrigation rend compte de la concordance des intérêts entre le CPR et l'État, l'article souligne que l'entreprise a entièrement financé ce projet tout en sachant que les profits seraient longs à attendre :

La Compania del C.P.R. ha desarrollado en la Provincia de Alberta, el proyecto de irrigación mas grande del continente americano. – En este gigantesco proyecto, no solamente ha gastado sin tasa sus dineros, empleándolos en un obra que por largo tiempo no dará utilidades, sino que ha empleado los métodos mas modernos de la ciencia y los adelantos mas grandes en el ramo de irrigación, de tal manera que este sistema de irrigación ha venido a ser de renombre continental.⁴⁰

³⁹ «El Canadian Pacific Railway», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 3, novembre 1926, p. 5, 7,9-10. «El Canadian Pacific Railway», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 4, décembre 1926, p. 5-9.

⁴⁰ «El Canadian Pacific Railway», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 3, novembre 1926, p. 10.

Près de 10 ans plus tard dans le numéro d'avril 1935 un article est de nouveau dédié à la construction du système d'irrigation de la CPR. L'exergue du texte ne laisse pas de doute quant à son importance dans la croissance de l'économie agricole de la province et du pays : « En el Canadá se han logrado aprovechar para la agricultura grandes extensiones de tierras que antes de la irrigación eran áridas e improductivas.⁴¹».

La mise en avant du rôle du CPR dans le développement de la nation canadienne renvoie à la volonté des éditeurs de la *Revista* de présenter le Canada comme un pays à la fine pointe de la modernité et du progrès. Implicitement, dans ce cas-ci, une telle présentation semble aussi contenir la promesse qu'en cas de rapprochement commercial avec le Canada les républiques hispano-américaines pourraient profiter de l'effet civilisateur des entreprises canadiennes. Pour les éditeurs de la revue, l'optimisme est de mise puisque dans le cas des banques canadiennes cette promesse s'est réalisée.

3.2.2.2 Les banques canadiennes: facteur de modernité pour le Canada et l'Amérique latine

À l'instar de ce que nous venons de démontrer pour le CPR les éditeurs de la *Revista* présentent les banques canadiennes comme étant intimement liées au devenir et au progrès du Canada. Dans le numéro d'aout 1935, ces dernières sont décrites comme l'un des facteurs de civilisation les plus importants du pays. Selon les éditeurs, il est évident que le système bancaire canadien est en grande partie responsable de la prospérité du Canada et qu'il a été un facteur important dans le haut niveau de progrès

⁴¹ «La irrigacion», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 8, avril 1935, p. 10.

qu'il a atteint: « Es obvio, pues, que a este sistema bancario le debe el país gran parte de su prosperidad y que ha sido un factor importante en su progreso.⁴² »

Cette idée est mobilisée à plusieurs occasions. Dans le numéro de septembre 1928, par exemple, un article consacré à la Canadian Bank of Commerce vante le rôle de cette dernière dans l'entreprise coloniale du Canada. Selon l'auteur, cette banque n'a jamais hésité à « [...] ser uno de los zapadores de la industria bancaria [...] ». À cet effet, ses employés ont dû endurer au côté des aventuriers l'inconfort et les dangers des régions reculées afin de fonder les « [...] puestos avanzados para la civilización del futuro.⁴³ » Les mêmes types de propos sont rapportés le mois suivant dans un article sur la Banque de Montréal. Selon les éditeurs, la destinée et le développement de la banque est intimement lié au développement et progrès du pays : « No es probable que haya habido ninguna otra institución, que por su sola acción haya influido de manera tan decisiva y terminante en el desarrollo de un país.⁴⁴ »

Les articles sur les banques canadiennes occupent une place importante dans la *Revista*. Bien que cela s'explique en partie par le fait que les entreprises dans ce secteur d'activités achètent bon nombre des espaces publicitaires dans la revue, l'intérêt pour ces compagnies découle aussi de leurs présences importantes sur les marchés latino-américains durant l'entre-deux-guerres⁴⁵. Il est ainsi normal que ces dernières fassent l'objet d'articles dans la revue puisqu'elles incarnent l'idée de ses éditeurs selon

⁴² « El Banco del Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 12, août 1935, p. 10.

⁴³ « El Banco Canadiense de Comercio », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 1, septembre 1928, p. 7.

⁴⁴ « Notable Institución Bancaria », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 2, octobre 1928, p. 8.

⁴⁵ Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 2, cette pratique assure la publication d'articles sur les compagnies concernées. La Banque Royale du Canada (RBC), par exemple, affiche des publicités dans tous les numéros que nous avons dépouillés. Pendant les onze années d'existence du magazine, une publicité de la RBC, parfois pleine page, parfois partagée, ouvre la publication. Au sujet de l'importance des banques canadiennes en Amérique latine voir : Stefano Tijerina, *A "Clearcut Line": Canada and Colombia, 1892-1979*, thèse de doctorat (histoire), The University of Maine, 2011, p. 67-90.

laquelle des entreprises canadiennes sont en mesure d'avoir un rôle civilisateur en Amérique hispanique.

Cette vision est explicitement avancée dans quelques articles qui traitent de la RBC. À l'époque, cette banque était l'une des compagnies canadiennes les plus présentes en Amérique latine⁴⁶. Dans les textes publiés dans la *Revista*, les éditeurs font valoir qu'il existe un lien intime entre la croissance de la RBC et le développement de l'Amérique centrale et du sud. Dans le numéro du mois de mars 1928, par exemple, un article rend compte de l'expansion de cette institution financière en Amérique hispanique. Selon le texte, depuis l'établissement de sa première succursale en 1899 à la Havane, la banque canadienne s'est disséminée dans l'ensemble de la région. Ce faisant, elle a su tirer profit des nombreuses opportunités que présentent les pays d'Amérique centrale et du Sud. Selon l'auteur du texte, la RBC, par le biais de ses pratiques modernes et libérales et de son excellente organisation, a cependant aussi contribué énormément au développement industriel et commercial des pays dans laquelle elle se trouve :

Es innegable que el Royal Bank ha obtenido enormes beneficios en sus negocios y ha aprovechado muchísimas de la magnificas oportunidades que brindan para su línea de negocios los países Centro y Sur Americanos, y hay que confesar también que con sus fondos, sus practicas modernas y liberales y su excelente organización, ha contribuido también en mucho al desarrollo industrial y comercial en aquellos países donde tiene sucursales.⁴⁷

L'idée d'un lien entre le développement de l'Amérique latine et de la RBC est reprise dans un long article paru dans le numéro de décembre 1928. Dans celui-ci, les éditeurs de la *Revista* font remarquer que les échanges commerciaux entre l'Amérique du Nord et du Sud ont connu un immense développement au cours du dernier quart de siècle.

⁴⁶ Stefano Tijerina, *Op. cit.*, p. 67-90. Duncan McDowall, *Quick to the Frontier: Canada's Royal Bank*, Toronto, McClelland and Stewart, 1993, 478 p.

⁴⁷ «Profesión de Fé», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 7, mars 1928, p. 6.

Selon eux, cela tient d'une part à la complémentarité économique entre ces deux régions. D'autre part, ajoute-t-il, la présence d'institutions bancaires de caractère international, dont la RBC fait figure de proue, aurait joué un rôle de premier plan dans l'expansion générale du commerce latino-américain:

En el año de 1926, las dos terceras partes del comercio exterior latino-americano se efectuó con la Gran Bretaña, los Estados Unidos, Francia, España y el Canadá. En cada uno de estos países, las sucursales que el Royal Bank of Canada tiene establecidas en ellos, han jugado un papel muy importante en el desarrollo y fomento de la expansión general del comercio latino-americano.⁴⁸

Dans la foulée, les éditeurs soulignent que la RBC a elle aussi profité de l'expansion commerciale et de la grande prospérité de l'Amérique latine. Pour eux, il ne fait pas de doute que le progrès de la banque et de l'Amérique latine va main dans la main : « Para el futuro, lo mismo que ha acontecido en el pasado, el bienestar y prosperidad del Banco, estarán íntimamente ligados a la prosperidad y desarrollo de los países de la América Latina.⁴⁹»

Comme nous venons de l'expliquer, selon les éditeurs de la *Revista*, l'exemple de la RBC démontre que le Canada peut agir comme une force civilisationnelle en Amérique hispanique par le biais de ses entreprises qui sont porteuses de modernité et de progrès. De plus, l'idée voulant que cette banque canadienne et l'Amérique hispanique tirent profit l'une de l'autre fait écho à une autre facette de la vision du développement dans le libéralisme économique soit la notion de complémentarité économique entre un nord qui exporte ces produits manufacturés au sud et qui en échange importe les matières premières produites par cette dernière. Pour finir ce chapitre, nous verrons que la

⁴⁸ «El Royal Bank of Canada en la América Latina», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 4, décembre 1928, p. 4.

⁴⁹ *Ibid.*

volonté des éditeurs à faire émerger une présence moderne et civilisationnelle au nord des États-Unis ne se confine pas qu'aux questions commerciales et économiques. Les fondateurs de la *Revista* s'attachent aussi à mettre en valeur le développement et le potentiel urbains des grandes villes canadiennes et la qualité de l'éducation offerte.

3.3 Centres urbains canadiens

Pour présenter le haut niveau d'avancement du Canada et de convaincre son lectorat de son potentiel civilisateur pour l'Amérique hispanique, les fondateurs de la *Revista* s'attachent à mettre en valeur le développement et le potentiel urbains des grandes villes canadiennes et la qualité de l'éducation offerte. Pour ce faire, ils présentent un pays qui à l'instar des États-Unis et de l'Europe offre aux élites hispano-américaines la possibilité de profiter des avantages de la modernité et, surtout, d'y former ces générations futures.

3.3.1 Le Canada : un pays urbain

Les éditeurs de la *Revista* portent une attention particulière aux grandes villes canadiennes. Dès le premier numéro, un article écrit par Francisco J. de Lima est consacré à Montréal et la même année un texte présentant Winnipeg est publié⁵⁰. Plus important encore, en avril 1928, une série sur le sujet est lancée. Jusqu'au mois de janvier 1929, dans chaque numéro, une ville canadienne est dévoilée au lectorat hispano-américain de la revue. À la suite de cette série, des textes sur le même sujet sont publiés épisodiquement. Ce choix éditorial est motivé par la volonté de faire émerger dans l'imaginaire hispano-américain un Canada aussi urbain et moderne que les nations les plus avancées à commencer par les États-Unis.

⁵⁰ Francisco J. de Lima, «Descripción de Montreal», *Revista Comercial Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 7.; «Winnipeg», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 11, juillet 1926, p. 14.

À cet égard, le texte qui introduit la série sur les villes canadiennes est très révélateur. En effet, les éditeurs expliquent que la publication de cette série d'articles doit permettre de corriger une connaissance erronée ou sinon très vague, voire inexistante, de ce qu'est le Canada en Amérique hispanique. À en croire ces derniers, la majorité des Hispano-américains imaginent ce pays au nord des États-Unis comme étant recouvert de neige et, principalement, habité par une faune sauvage et des « Esquimaux » :

Por percepción propia sabemos que en lo general en esos países de habla española, se tiene la idea que el Canadá es un país boreal, permanentemente cubierto de nieves y hielo que hacen casi imposible el desarrollo de la industria agrícola y dificultan las comunicaciones ; se creó que cuenta con muy pocos habitantes y se juzga que la mayoría de estos son esquimales que viven en chozas hechas de hielo, alimentándose de la caza y de la pesca, y que el territorio esta plagado de bestias feroces y animales de todas clases como osos blancos, lobos, morsas, zorras, castores, búfalos, etc.⁵¹

La publication de la série, et plus largement des articles sur les villes canadiennes, doit permettre de transformer cette perception et proposer l'image d'un Canada urbain et moderne. Toujours selon le texte d'introduction, les éditeurs soulignent ainsi que le Canada se divise en deux. Au nord du 60e parallèle, le territoire est présenté en concordance avec la vision hispano-américaine décrite plus haut. Dans la région du sud, entre le 49e parallèle et le 60e, où se trouvent les villes canadiennes, la situation

⁵¹ « Ciudades del Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 8, avril 1928, p. 8. L'idée selon laquelle le Canada est un pays couvert de neige est un stéréotype auquel les éditeurs de la Revista consacrent beaucoup d'énergie à déconstruire. En effet, plusieurs articles, dont une série, sont dédiés aux conditions climatiques au Canada. « El Clima del Canadá y su Producción Agrícola », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 7, mars 1927, p. 14. ; « Clima y Rasgos Meteorológicos », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 8, avril 1930, p. 15. ; « Clima y Rasgos Meteorológicos », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 11, juillet 1930, p. 13.

est cependant complètement différente. Selon les éditeurs de la revue, les villes canadiennes sont modernes et n'ont rien à envier à celles des États-Unis :

En a faja o parte Sur del país, están situadas las principales ciudades como Montreal, Toronto, Ottawa, Quebec, Vancouver, Halifax y St. John, todas a relativa corta distancia de la frontera americana. – En estas ciudades, la vida, comodidades, agitación comercial e industrial, no tiene nada qué envidiarles a sus vecinas de la Republica Americana, como son Portland, Boston, New york, Detroit, Buffalo, Chicago y Seattle.⁵²

Dans la *Revista*, les villes canadiennes sont décrites comme modernes, urbaines, prospères et, souvent, elles se démarquent d'une manière ou d'une autre à l'échelle continentale. Toronto est ainsi vantée pour ces institutions commerciales et notamment sa chambre de commerce (Board of Trade), qui est l'une des plus importantes et influentes dans l'Empire britannique. Également, sa bibliothèque publique qui compte plus de 180 000 volumes est réputée être l'une des meilleures et des plus riches de l'hémisphère occidental⁵³. Dans un autre article paru en juin 1936, les éditeurs louent la modernité des autorités de la ville qui ont fait de Toronto l'un des endroits le plus propre, sain et habitable de tout le continent⁵⁴. Winnipeg est quant à elle décrite comme l'un des plus importants centres manufacturés de toute l'Amérique du Nord. À l'en croire les éditeurs de la *Revista*, par sa richesse, sa prospérité et son emplacement géostratégique elle est la Chicago du Canada⁵⁵.

⁵² « Ciudades del Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 8, avril 1928, p. 8.

⁵³ « La Ciudad de Toronto », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 9, mai 1928, p. 8.

⁵⁴ « La Ciudad de Toronto », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 11, n° 10, juin 1936, p. 10.

⁵⁵ « La Ciudad de Winnipeg », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 3, juin 1936, p. 9-10, 13.

La volonté de transformer les perceptions sur le Canada en Amérique hispanique est encore plus visible dans la manière dont sont représentées les villes canadiennes de moins grandes envergures. De fait, rien n'indique dans les textes de la *Revista* qu'il y a une différence entre, par exemple, Victoria et Toronto ou Saint John et Montréal. Saint John en plus d'accueillir l'un des ports les plus importants du continent américain est doté de bâtiment moderne comme l'on en trouve dans les villes les plus avancées et son hôpital, admirablement bien équipé, possède tous les équipements et appareils dont la science moderne a besoin⁵⁶. Victoria quant à elle est une ville moderne avec de hauts bâtiments, des rues bien pavées et de longs boulevards⁵⁷.

La métropole canadienne de l'époque, Montréal, est la ville qui fait l'objet du plus grand nombre d'articles dans la *Revista*. Évidemment, dans la revue, elle personnifie une modernité exemplaire. La métropole possède en effet tous les services publics que requiert la vie moderne. De plus, son système de tramway, aux dires des responsables de la *Revista*, représente un modèle pour des villes aux États-Unis et dans le monde, : « Cuenta la ciudad con todos los servicios públicos de la vida moderna, entre los cuales descuella un sistema de tranvías que merece mención, pues ha servido y sirve de modelo para la reorganización de sistemas semejantes en los Estados Unidos y en otros países.⁵⁸ » La description du port de Montréal est elle aussi mobilisée à plusieurs reprises pour représenter l'avancement de la métropole. Deuxième plus grand port du continent après New York, souligne la *Revista*, il est équipé de meilleurs équipements pour faire l'expédition de céréale à travers le monde⁵⁹.

⁵⁶ « La Ciudad y Puerto de St. John », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 2, octobre 1928, p. 9.

⁵⁷ « La Ciudad de Victoria », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 1, septembre 1928, p. 9.

⁵⁸ Lester Mercier, « Montreal Canadá y Su Puerto », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 4, décembre 1925, p. 6.

⁵⁹ « Montreal », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 6, février 1929, p. 9.

À ces articles s'ajoutent des textes qui font état de grands projets de construction menés dans les villes canadiennes, surtout à Montréal⁶⁰. Ils servent eux aussi à donner du Canada l'image d'un pays urbain et à la fine pointe du progrès. En effet, ces articles permettent à la fois de présenter une ville qui est hautement développée et de faire valoir qu'elle continue à se moderniser. Par exemple, en janvier 1931 un texte annonce le projet de construction d'un métro à Montréal. Ce faisant, les éditeurs de la *Revista* présentent une solution moderne pour résoudre un problème qui découle du grand développement de Montréal : « El enorme desarrollo que ha tenido Montreal en los últimos años ha creado el inevitable problema de la congestión del trafico, experimentado ya en las demás grandes ciudades del mundo, y, para remediarlo, se proyecta la construcción de vías subterráneas (subways) a lo largo de las principales arterias de la ciudad.⁶¹»

Dans la *Revista*, les textes qui traitent des villes canadiennes, aussi bien dans la série sur le sujet que dans des textes publiés de manière indépendante, sont orientés de façon à faire ressortir leur haut niveau d'avancement et donc le grand niveau de civilisation du Canada. Comme nous le verrons, le système et les institutions d'éducatons canadiens sont également mobilisés dans cette représentation du Canada.

3.3.2 Une éducation aussi moderne et avancée que les États-Unis et l'Europe

Le système d'éducation canadien, à l'instar des villes, est lui aussi utilisé par les éditeurs de la *Revista* pour faire émerger dans l'imaginaire hispano-américain un pays à l'extrême nord de l'Amérique moderne et avancé. Les différents textes sur ces

⁶⁰ « Estación Terminal », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 9, mai 1929, p. 13.; « El nuevo Puente de Montreal », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 11, juillet 1930, p. 3.; « Gran viaducto de Montreal », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 11, juillet 1930, p. 11.

⁶¹ « Proyecto de construccion de subway en Montreal », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 6, n° 5, Janvier 1931, p. 14.

institutions d'enseignements partagent l'objectif d'attirer la jeunesse dorée d'Amérique hispanique dans les écoles et universités canadiennes. Ces écrits contribuent eux aussi à construire l'image d'un Canada qui peut agir comme une force civilisationnelle pour l'Amérique hispanique.

Le haut degré de modernité des institutions d'éducatons supérieures canadiennes présentées dans la *Revista* transparait autant dans les descriptions des caractéristiques physiques des bâtiments que dans la pédagogie et les savoirs qui y sont transmis. Par exemple, en décembre 1925, un article qui porte sur le Collège O'Sullivan de Montréal vante la modernité de l'édifice qu'occupe cette école de commerce. Selon le texte, ce bâtiment permet aux étudiants d'être à la fois en sécurité et de travailler confortablement :

El edificio que ocupa este Colegio aquí en Montreal, es un modernísimo local, a prueba de incendio, situado en la parte mas central de la ciudad y además del confort y comodidades que poseé, es sumamente higiénico, ventilado, con buena calefacción y luz, etc., de suerte que los estudiantes trabajan con todas comodidad y en las mejores condiciones sanitarias.⁶²

La modernité des lieux d'éducatons est un élément qui revient souvent dans les descriptions des différentes institutions canadiennes. Par exemple, les laboratoires de chimie et physique du collège d'agriculture McDonald où ceux du collège du Mont Saint-Louis sont décrits comme répondant au plus haut standard de la science⁶³.

Les programmes d'études de ces institutions, eux aussi, se caractérisent par leurs excellences qui, selon les responsables de la *Revista*, sont du même niveau qu'aux

⁶² « Un Magnifico Colegio de Negocios », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 4, décembre 1925, p. 17.

⁶³ « El Colegio De Agricultura Macdonald », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 11, juillet 1926, p. 16.; « El Colegio Mont Saint Louis », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 11, juillet 1934, p. 5.

États-Unis et en Europe. Cette idée est notamment avancée dans la présentation du programme de l'École des hautes études commerciales de Montréal. En effet, l'on peut y lire que cette école permet de familiariser les étudiants aux méthodes commerciales américaines tout en les mettant en contact avec l'enseignement mercantile européen⁶⁴. Le même type d'argument est repris dans un article sur le collège pour fille Villa Maria. Le texte s'affaire à souligner que le programme d'études est de la plus haute qualité puisqu'il prépare parfaitement les étudiantes pour une carrière scientifique dans les grandes universités du Canada, des États-Unis et d'Europe :

Por lo que hace al *pensum* o programa de estudios es tan completo como lo exigen las leyes canadienses que en esto son muy estrictas, y a lo bien combinado y preparado de este programa se agrega la excelencia de las maestras, todas monjas graduadas en pedagogía y en diferentes materias, que saben enseñar admirablemente. Para ciertos cursos tienen profesores de fuera. De tal manera se hacen los estudios allí, y aprenden tan concienzudamente las alumnas, que una señorita graduada en la Escuela Superior en Villa María, es aceptada sin vacilación y considerándola perfectamente preparada para carreras científica, en las Universidades del Canadá, las famosas de McGill y de Montreal, y en las Universidades de los Estados Unidos, Francia e Inglaterra.⁶⁵

Il faut d'ailleurs noter que, selon les éditeurs, ce sont les lois canadiennes qui assurent en partie l'excellence du programme d'enseignement. Faire valoir que la législation du pays assure de hauts standards d'éducation laisse entendre que l'excellence des institutions est liée à leur attachement à l'État canadien. À cet effet, un court article paru dans le numéro de mars 1935 aborde la question du système d'éducation canadien. L'auteur de celui-ci avance que non seulement le Canada est doté d'universités qui

⁶⁴ « Estudios Comerciales en el Canadá », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 6, février 1929, p. 4.

⁶⁵ « El Colegio y Convento de Villa Maria », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 3, novembre 1929, p. 11.

n'ont rien à envier à leur homologue étatsunienne ou européenne, mais aussi que le système d'éducation primaire canadien est parmi les meilleurs au monde :

El Canadá, país progresista en todo sentido, no ha descuidado el importantísimo ramo de la educación de la niñez y de la juventud, y como prueba, ahí están las magnificas universidades en casi todas sus ciudades principales, descollando en primera línea las de McGill y la de Montreal, en la ciudad de Montreal, centros educativos tan modernos y adelantados que no tienen nada qué envidiarle a los mas nombrados de Europa o los Estados Unidos. La organización y pensum de las escuelas de primeras letras y de instrucción primaria, están también a la altura de las mejores del mundo⁶⁶.

Le texte se termine par l'annonce de la publication future d'une étude plus détaillée sur le système d'éducation au Canada. Malheureusement, un tel article, s'il fut publié, est absent de notre corpus de sources. Toutefois, à la lecture de la conclusion du premier texte, il est clair que les résultats de cette analyse n'auraient pas dévié de l'idée selon laquelle les systèmes d'éducatons canadiens sont particulièrement avancés : « Nos proponemos para uno de los próximos números de esta Revista, hacer un estudio detallado y concienzudo de los sistemas educacionistas del Canadá, para que se vea el notable pié de adelanto en que se halla el país a este respecto.⁶⁷»

Pour convaincre les élites hispano-américaines qu'il fait sens et même qu'il est souhaitable de créer des liens commerciaux avec le Canada, les fondateurs de la *Revista* utilisent les préceptes du libéralisme économique. Selon eux, l'intérêt que ce pays présente pour l'Amérique hispanique tient dans son niveau d'avancement économique

⁶⁶ «La Escuela Canadiense Como Factor Social», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 7, mars 1935, p. 17.

⁶⁷ *Ibid.*

qui, à en croire les textes publiés dans la revue, serait équivalent à celui des États-Unis et l'Europe. Gonzalez et ses partenaires font ainsi valoir que le Canada peut agir comme une force civilisationnelle pour l'Amérique hispanique. Pour ce faire, à travers la représentation qu'ils donnent de ce pays à l'extrême nord du continent, ils mobilisent trois arguments. D'abord, le Canada apparaît comme une puissance industrielle qui peut fournir aux républiques hispano-américaines les produits manufacturés dont elles ont besoin et, en contrepartie, importer les matières qu'elles produisent. Ensuite, les entreprises canadiennes sont décrites comme étant le moteur de l'État moderne canadien ce qui laisse entendre qu'elles peuvent jouer, et le font déjà dans le cas de la RBC, le même rôle au sud du Rio Grande. Finalement, le Canada s'avère un pays urbain avec des institutions d'éducatons de premier plan dont les élites hispano-américaines pourraient profiter afin, notamment, de s'y former.

Pourtant, les raisons pour lesquelles les élites hispano-américaines devraient prioriser le développement de ses relations commerciales avec le Canada apparaissent plus nébuleuses. En effet, au mieux ce pays s'ajoute comme possibilité aux partenaires plus traditionnels que sont les États-Unis et à l'Europe. Dans le prochain chapitre, nous démontrerons que la manière par laquelle les éditeurs de la *Revista* représente le Canada dépasse la simple question économique. L'image qu'ils donnent de ce pays posent les bases d'une rhétorique panaméricaine où le Canada serait non seulement un État moderne capable d'apporter la civilisation, mais aussi le pays d'Amérique du Nord le plus proche de l'Amérique hispanique sur le plan culturel.

CHAPITRE IV

LA «RAZA COSMICA» CANADIENNE : UN NOUVEAU MODÈLE DE
PROGRÈS POUR LES AMÉRIQUES

Dans le chapitre précédent, nous avons démontré que pour promouvoir le rapprochement commercial de l'Amérique hispanique avec le Canada les éditeurs de la *Revista* présentent ce pays comme à la fine pointe de la modernité et du progrès. Ils font ainsi valoir le Canada peut être un facteur de civilisation pour l'Amérique latine. Toutefois, dans les années 1920, cette vision du développement axée sur le libéralisme économique est de plus en plus remise en question. Un peu partout au sud du Rio Grande émerge des mouvements nationalistes. Ces derniers dénoncent la doctrine libérale qui ne profite qu'à une poignée d'élites et, surtout, qui ne permet pas d'industrialiser la région¹. Ce discours nationaliste se nourrit également des thèses anti-impérialistes développées au tournant du XXe siècle par de grands intellectuels et écrivains latino-américains tels José Martí (1853-1895), José María Vargas Vila (1860-1933), César Zumeta (1860-1955) et Manuel Ugarte (1875-1951)².

Le plus influent d'entre eux, un écrivain uruguayen du nom de José Enrique Rodó, publie en 1900 *Ariel*. Ce livre inspire des générations entières de la pensée anti-

¹ John Charles Chasteen, «Nationalism» dans *Born in Blood & Fire. A Concise History of Latin America*, New York, W. W. Norton & Compagny, 2011 [2001], 3^e éd., p. 217-251.

² Alexandra Pita González et Carlos Marichal Salinas (eds.), *Pensar el antiimperialismo: Ensayos de historia intelectual latinoamericana, 1900-1930.*, México D.F., El Colegio de México, Colima, Universidad de Colima, 2012, 349 p. ; Alexandra Pita González (ed.), *Redes intelectuales transnacionales en América Latina durante la entreguerra*, México, Universidad de Colima, Miguel Ángel Porrúa, 2016, 290 p. ; Alexandra Pita González, *La Unión Latino Americana y el Boletín Renovación: Redes intelectuales y revistas culturales en la década de 1920*, México DF, Colegio de México; Colima: Universidad de Colima, 2009, 386 p.

impérialiste et nationaliste hispano-américaine. Dans ce texte, Rodó revendique la supériorité de la culture latine face à la menace posée par le monde anglo-saxon nord-américain. Cette idée inaugure une nouvelle manière d’appréhender le problème de l’impérialisme, surtout étatsunien, en Amérique latine. En effet, les intellectuels hispano-américains vont désormais considérer ce phénomène à la lumière d’un principe racial : Latins contre Anglo-Saxons³. Il convient toutefois de souligner que cette opposition, bien qu’elle se pense à travers le concept de race, s’appuie davantage sur des critères culturels que biologiques⁴. En effet, selon l’*ariélismo*, le latin se démarque de l’anglo-saxon – matérialiste et superficiel- par sa supériorité culturelle et son raffinement spirituel. La promotion de la latinité est au cœur du développement nationaliste latino-américain qui prend son envol durant l’entre-deux-guerres.

Dans ce chapitre, nous verrons que les éditeurs de la *Revista* ne se contentent pas de décrire le Canada par ses caractéristiques commerciales et industrielles. Comme nous l’avons relevé dans le chapitre 2, certains traits socioculturels sont aussi présentés. Cette entorse au projet initial de la revue s’explique par une vision holistique du commerce. En effet, le comité de rédaction considère que révéler la nature civilisée de la culture canadienne est essentiel à la mise en valeur du potentiel industriel et commercial du Canada. Une deuxième raison se greffe à celle-ci : les caractéristiques socioculturelles spécifiquement canadiennes sont mobilisées dans la *Revista* pour fonder un imaginaire panaméricain où le clivage entre un nord anglo-saxon et un sud latin ne sont pas opposés, mais sont plutôt des forces complémentaires. Le Canada apparaît ainsi comme porteur d’un nouveau modèle de progrès pour les Amériques. Un modèle d’inspiration libérale capable néanmoins de réconcilier l’opposition que pose l’équation *ariéliste* entre les cultures latines (au sud de l’hémisphère) et anglo-saxonnes

³Marcelo Sanhueza, «Entre imperios: antiimperialismo e hispanoamericanismo en España contemporánea de Rubén Darío», *Catedral Tomada. Revista de Critica Literaria Latinoamericana*, vol. 7, n° 12, 2019, p. 301.

⁴ Michel Gobat, «The Invention of Latin America: A Transnational History of Anti-Imperialism, Democracy, and Race», *American Historical Review*, vol. 118, n° 5, décembre 2013, p. 1347.

(au nord). Encore mieux qu'une réconciliation, la *Revista* présente à son public hispano-américain le Canada comme une nation qui a su tirer profit du meilleur de ces deux cultures.

Pour ce faire, les éditeurs de la *Revista* décrivent le Canada en mettant un accent sur l'importance de sa population canadienne-française de culture latine. Ces derniers n'omettent pas pour autant d'aborder le caractère anglo-saxon du pays. Ils font plutôt valoir qu'au sein de la nation canadienne Latins et Anglo-saxons ne s'opposent pas, mais sont plutôt des forces complémentaires. Les éditeurs invitent ainsi les élites hispano-américaines à faire l'expérience de ce biculturalisme en choisissant le Canada comme destination d'études. Finalement, pour rapprocher le Canada de l'Amérique hispanique, les directeurs de la *Revista* ne se contentent pas de représenter ce pays comme un territoire où les cultures anglo-saxonnes et latines cohabitent en harmonie. Dans la dernière section de ce chapitre, nous verrons qu'ils l'intègrent dans un imaginaire hémisphérique. En somme, le Canada apparaît comme le pays d'Amérique du Nord le plus proche culturellement des républiques hispano-américaines, confirmant par le fait même l'intérêt d'en faire un partenaire commercial privilégié.

4.1 Des Latins à l'extrême nord de l'Amérique

Dans les pages de la *Revista*, les éditeurs de la revue présentent la nation canadienne comme étant constitués de deux grands groupes culturels : les francophones et les anglophones. Cette caractéristique est utilisée pour faire valoir que le Canada partage avec l'Amérique hispanique son appartenance à la culture latine. Dans cette première partie, nous aborderons la manière dont le caractère latin de la nation canadienne est mis de l'avant dans la revue.

4.1.1 Célébration de la culture latine au Canada

Dès le premier numéro de la *Revista*, Jorge A. Gonzalez aborde la question du « biculturalisme » canadien. En reprenant les données du recensement de 1921, le consul colombien souligne que la population canadienne est formée à 54% par des anglophones et à 30% par des francophones. En phase avec les idées de son temps, il fait valoir que ces deux groupes sont très différents l'un de l'autre en raison de leur appartenance à des groupes culturels distincts. Ces groupes sont considérés à l'époque sous la catégorie de « races »⁵. Selon le consul, les Canadiens français, de race latine, se distinguent des Canadiens anglais, de race anglo-saxonne : « La población francesa, al fin como de origen latino, tiene una mentalidad distinta y procederes diferentes de los de la población de origen anglosajón.⁶ »

Le fait que le Canada soit une nation à la fois anglo-saxonne et latine permet aux éditeurs de la revue de relever l'existence d'une correspondance culturelle particulière entre cette dernière et les républiques hispano-américaines. De ce fait, Gonzalez explique que les Sud-Américains qui viennent au Canada jouissent d'un très bon accueil. La chose est possible, souligne-t-il, puisque les coutumes et la mentalité française sont les mêmes, à quelques différences près, de celles des Latino-Américains. Selon le consul colombien, un hispano-américain qui vient au Canada n'arrive donc pas dans un pays complètement étranger :

De suerte que los Sur Americanos que aquí llegan, además de la acogida cordial que reciben por parte de los canadienses, dada la similitud de costumbres y mentalidad de la raza francesa, que es la misma, con pocas diferencias de la Latino-Americana, se establecen en este país en un medio no

⁵ *Ibid.*

⁶ Jorge A. Gonzalez P., « El Canada », *Revista de Comercial Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 13.

tan extraño ni tan hostil como acontece en otros países de raza, usos y costumbres totalmente distintos⁷.

L'idée selon laquelle les Hispano-américains sont bien reçus au Canada, et spécialement au Québec, en raison d'une appartenance commune à la culture latine est énoncée à plusieurs reprises dans les pages de la *Revista*. En août 1927, par exemple, un article est consacré aux célébrations du jubilé de diamant qui marquent le 60^e anniversaire de la Confédération canadienne. Dans ce texte, les éditeurs de la revue prennent la peine d'expliquer à leur lectorat hispano-américain que le Canada, malgré son appartenance à l'Empire, n'est pas un pays strictement britannique. En effet, le texte rappelle qu'un tiers de la population est canadienne-française. Cette particularité est de nouveau mobilisée pour faire valoir l'existence d'une correspondance culturelle entre le Canada et l'Amérique hispanique. Ainsi, les responsables de la revue expliquent que «la raza canadiense-francesa, se encuentra en ella una gran similitud con todos los que descendemos de la raza latina, en materia de costumbres, de modo de vivir, y de trato para con los que vienen de la misma raza⁸ ». À l'en croire l'auteur du texte, les similitudes en matière de coutumes et de mode de vie que partagent les Canadiens français avec les Sud-Américains font en sorte que pour ces derniers le Canada n'est pas une destination aussi étrangère qu'un pays strictement britannique : «de suerte que un suramericano que llege aquí, jamás sea encuentra tan aislado, tan fuera de su medio, y **tan extranjero**, por decirlo así, como si llegara a un país estrictamente británico⁹.»

En somme, les éditeurs de la *Revista* mettent en valeur le caractère latin de la nation canadienne afin de faire valoir à leur lectorat l'existence d'une correspondance culturelle entre le Canada et l'Amérique hispanique. Comme nous le verrons dans la

⁷ *Ibid.*, p. 13-14.

⁸ «Celebracion del Jubileo de Diamante de la Confederacion Canadiense», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 12, août 1927, p. 11.

⁹ *Ibid.*

prochaine section, l'importance qu'accordent les éditeurs de la revue à cette caractéristique transparait notamment dans la défense de la qualité du français pratiqué au Canada.

4.1.2 La qualité de la langue française au Canada

L'idée selon laquelle le français pratiqué au Canada est de mauvaise qualité remonte à l'entrée en vigueur de l'Acte d'union en 1841. Elle est d'abord développée par les Canadiens anglais qui cherchent à justifier le projet d'assimilation des Canadiens français lors de l'union du bas et du haut Canada. Elle est ensuite reprise par l'élite canadienne-française qui voit dans l'usage du français de Paris une manière de faire la preuve que le français pratiqué au Canada est de bonne qualité et non un patois. À partir des années 1880, les excès des puristes canadiens-français sont tempérés par certains. Dès lors, ces deux points de vue s'affrontent, parfois violemment¹⁰.

Dans ce contexte, au moins deux articles publiés dans la *Revista* sont consacrés à la question du français pratiqué au Canada. Selon les éditeurs de la revue, il ne fait pas de doute que le français au Canada est d'aussi bonne qualité que celui de la France. Pour eux, cet aspect revêt une importance particulière puisqu'il permet d'affirmer le caractère civilisé des Canadiens français et, plus largement, défendre la latinité de la nation canadienne. En effet, la France, et surtout Paris, est, depuis le milieu du XIXe siècle, considérée par les élites latino-américaines comme le cœur de la civilisation latine¹¹. En mettant sur un pied d'égalité la qualité du français pratiqué au Canada et en France les éditeurs de la *Revista* défendent, donc, le caractère civilisé de la nation canadienne.

¹⁰ Claude Poirier, « Les origines du complexe linguistique des Québécois », *Cap-aux-Diamants*, vol. 96, n° 1, 2009, p. 14-17. Chantal Bouchard, *La langue et le nombril : histoire d'une obsession québécoise*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2002, 289 p.

¹¹ Peter H. Smith, *Talons of the Eagle. Latin America, The United States, and the World*, Oxford University Press, Oxford, 2013, p. 72.

Dans le numéro de juillet 1926, un article rapporte qu'un « personnage anglais » aurait, lors d'une réunion publique, décrit le français parlé au Canada comme un « patois », ou un dialecte dégénéré du vrai français de France. Cette affirmation fait polémique et, selon l'article publié dans la *Revista*, ne reflète pas la réalité : « Como es natural, esto levanto una enérgica protesta de todos los ámbitos de las Provincias franco-canadienses, y aparecieron un sinnúmero de refutaciones y comprobaciones de que lo que dicho señor había afirmado era completamente inexacto.¹²» L'auteur du texte publié dans la revue renchérit en soulignant que selon sa perception il n'existe pas de différence entre le discours de Canadiens français éclairés et éduqués et celui de personnes des mêmes conditions, né et élevé en France.

En mai 1933, un nouvel article consacré au français qui se pratique au Canada paraît dans la *Revista*. Signé par Jorge A. Gonzalez P., le consul colombien annonce son intention de réaffirmer et étendre le propos tenu dans le premier texte publié sur cette question. Il débute en réitérant l'idée selon laquelle un Canadien français et un français de France ayant un haut niveau d'éducation et de culture parlent un français de même qualité. Le consul étaye cette idée en faisant valoir qu'il est impossible de prouver du point de vue de la qualité de la langue, une différence entre un journal francophone de France ou du Canada. Pour Gonzalez, puisqu'il est absurde de prétendre que dans un pays la langue est parlée d'une manière et écrite d'une autre, le Canadien français n'a pas lieu d'être présenté comme dégénéré¹³.

Le consul colombien explique que la différence entre le français canadien et celui de France ne réside pas dans la qualité de la langue, mais plutôt dans l'accent que celui-ci

¹² « El Francés Del Canada », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 11, juillet 1926, p. 10.

¹³ Jorge A. Gonzalez P., « El francés que se habla en el Canada », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 9, mai 1933, p. 7.

prend à l'oral. Pour appuyer ces dires, il cite longuement le Père Henri Jasmin, professeur de langue moderne à l'Université de Montréal et ami de la revue, qui explique qu'à l'instar de la France où chaque province a son accent particulier le Canada possède aussi son propre accent ce qui n'altère en rien la qualité de la langue en elle-même :

A este respecto nos ha dicho el Padre Jasmin, eminente profesor de lenguas modernas de la Universidad de Montreal, lo siguiente que hallamos muy puesto en razón : 'Como cada una de las provincias de Francia tiene su acento particular, el Canadá tiene también su acento propio y que no altera en las mas mínimo el idioma en si.¹⁴

Le consul en profite pour tracer un parallèle entre la situation du français et celle de l'espagnol. Il rappelle que selon les régions d'Espagne l'accent diffère tout comme il existe aussi des différences avec celui de l'Amérique hispanique : « Bien que sabemos nosotros que el español que se habla en toda la América Hispana tiene su acento propio, pero a nadie se le ha ocurrido pensar que la lengua que se usa en la América Española, no es español, no obstante que nosotros no pronunciamos la c y la z como las pronuncian en España.¹⁵»

Enfin, Gonzalez célèbre l'importance accordée à la pratique du français au Québec. D'une part explique-t-il, l'enseignement de cette langue au Québec occupe la place la plus importante dans le curriculum scolaire. D'autre part, des institutions dédiées à la langue comme le *Parler Français* à Québec et celui du *Bon Parler français* de Montréal comptent des milliers de membres. Gonzalez utilise l'exemple de ces organisations pour conclure que l'amour et le respect de la langue française sont profondément ancrés dans l'âme des Canadiens français¹⁶.

¹⁴ *Ibid.*, p. 7-8.

¹⁵ *Ibid.*, p. 8.

¹⁶ *Ibid.*

La publication d'articles sur le français pratiqué au Canada apparaît très éloignée des objectifs commerciaux de la revue. À la fin de son texte, Jorge A. Gonzalez ne fait cependant pas de mystère sur les motivations qui l'ont poussé à republier un article sur la question. Avec ce texte, explique-t-il, il veut, d'abord, rétablir les faits quant à la qualité du français au Canada. Ensuite, il souhaite éviter que l'idée selon laquelle le canadien-français est un patois soit à l'origine d'un refus de la part d'étudiant.e.s hispano-américain.e.s de venir étudier au Canada¹⁷. De manière plus importante, il désire, réaffirmer le caractère civilisé des Canadiens français et de son appartenance à la culture latine. En effet, il importe de rappeler qu'à cette époque la France est gage de civilisation chez les élites hispano-américaines. Défendre la qualité du français au Canada auprès du lectorat de la revue revient donc à soutenir que le Canada est porteur des mêmes caractéristiques.

4.2 Complémentarité des cultures latine et anglo-saxonne au Canada

La mise en valeur du caractère latin des Canadiens français permet aux éditeurs de la *Revista* de faire valoir une correspondance culturelle entre la nation canadienne et les nations hispano-américaines. Mais, contrairement, aux idées nationalistes défendues au sud du Rio Grande l'exploitation de ce trait ne s'accompagne ni d'un dénigrement de la partie anglo-saxonne du pays ni de la présentation d'une nation canadienne fracturée entre sa partie anglo-saxonne et latine. Au contraire, les éditeurs présentent le Canada comme un pays où ces deux cultures vont de pairs et apparaissent comme des forces complémentaires qui contribuent à faire de ce pays un État moderne.

¹⁷ *Ibid.*

4.2.1 Des « races » égales dans la différence

Malgré l'affirmation de l'existence de grandes différences entre la mentalité anglo-saxonne et latine, les éditeurs de la *Revista* ne prétendent pas que l'une soit supérieure à l'autre. En effet, dès son premier article sur le Canada, Jorge A. Gonzalez affirme clairement l'égalité entre ces deux « races » : « Se nota, pues, gran diferencia, no diré en favor de unos u otros, entre la mentalidad y carácter de las dos razas predominantes.¹⁸ »

Les éditeurs de la *Revista* ne désignent d'ailleurs pas l'aspect latin du Canada comme permettant à lui seul de favoriser le développement des relations commerciales et amicales avec l'Amérique hispanique. Comme le démontre bien l'éditorial qu'ils écrivent à l'intention des lecteurs de la revue en septembre 1926, c'est le fait que le Canada soit constitué à la fois de descendants francophones et anglophones qui en fait un partenaire privilégié pour les peuples hispano-américains. En effet, si la culture latine canadienne permet à ces derniers d'être mieux reçus et compris, la population anglo-saxonne apporte ses habiletés et droitures dans le domaine commercial. Il apparait que pour les éditeurs, les clivages culturels entre Latin et Anglo-saxon mis de l'avant par Rodó et les modernistes sont au Canada des forces complémentaires :

Por otra parte, debe tenerse en cuenta, que siendo una gran parte de la población del Canadá de descendencia francesa, a la similitud de mentalidad que existe entre las razas de origen latino, se agrega la reconocida rectitud y habilidad que han distinguido siempre a los ingleses (que forman la otra parte de la población canadiense) en el campo de los negocios. En nuestros sentir, son estos, dos factores que tienen necesariamente que influir en beneficio de un mayor acercamiento y mejor comprensión para los negocios entre los pueblos de Centro y Sur América y España, con los manufactureros y hombre de negocios del Canadá.¹⁹

¹⁸ Jorge A. Gonzalez P., « El Canada », *Revista de Comercial Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 13.

¹⁹ « A Nuestros Lectores », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 5, septembre 1926, p. 5. La citation peut porter à confusion. En effet, ce n'est pas le fait que le Canada est constitué à la fois d'anglophones et de francophones qui sont les deux facteurs favorisant le développement des relations

De plus, selon les responsables de la revue, le développement d'amitiés sincères entre Hispano-Américain et Canadien anglais est tout à fait envisageable. Par exemple, dans un article sur la ville de Montréal publié dans le numéro de février 1929, l'auteur commence par réaffirmer les liens d'affinité latins qui unissent la population d'origine française aux Latino-Américains. Il poursuit en expliquant que pour la population anglophone une fois leur froideur et scepticisme – caractéristiques de la culture anglo-saxonne selon lui - dépassé ils font des amis des plus fidèles :

Por lo que hace a la parte de población de origen ingles, es sabido que su hospitalidad es legendaria, y que bajo la aparente frialdad y escepticismo de la raza sajona, hay, cuando saben estiar a una persona y llamarla su amigo, una sinceridad absoluta y que puede uno contar, como ellos mismos dicen, ciento por ciento (hundred per cent) en esa amistad y en la sinceridad de sus sentimientos²⁰.

Pour les éditeurs de la *Revista*, il est clair que malgré les différences entre latin et anglo-saxon, les deux cultures peuvent se compléter. Dans la prochaine section, nous verrons que selon ces derniers, la nation canadienne rend compte de la possibilité de cette complémentarité culturelle.

4.2.2 Une nation unie dans l'amour du Canada

Dans la *Revista*, les éditeurs véhiculent l'image d'un peuple canadien qui, malgré la présence de deux grands groupes culturels, vit en unité. À l'en croire, le premier texte de Gonzalez sur le Canada, Anglo-saxons et Latins se rassembleraient dans l'amour qu'ils partagent pour leur nation : « Se nota, pues, gran diferencia, no diré en favor de

commerciales et amicales entre le Canada et l'Amérique hispanique. Il ne s'agit là que d'un seul facteur. Le premier est la force industrielle et commerciale du Canada.

²⁰ «Montreal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 6, février 1929, p. 10,17.

unos u otros, entre la mentalidad y carácter de las dos razas predominantes. En lo que si son estas dos razas exactamente iguales, es en el amor que le tienen a su patria²¹.»

La représentation de cette unité s'appuie d'abord sur l'idée que les Canadiens français, malgré un attachement culturel à la France, sont tout autant que les Canadiens anglais, de loyaux sujets de la couronne britannique. À l'occasion d'une conférence donnée à la chambre de commerce de Bogota, Jorge A. Gonzalez, souligne cet élément lorsqu'il aborde la question des « races » au Canada. Il explique que la situation dans laquelle se trouve la partie française de la population canadienne est très particulière. En effet, à la suite du traité de Paris leur territoire est passé sous l'autorité de la Couronne française à celle britannique. Malgré un sentiment d'appartenance à la France et au français qui demeure très marqué, Gonzalez fait valoir que les Canadiens français sont à présent de loyaux sujets de Sa Majesté britannique²².

Pour expliquer la loyauté des Canadiens français envers la couronne britannique, la *Revista* promeut une vision particulière de la Guerre de la Conquête (1754-1760) et du traité de Paris (1763)²³. Dans le numéro juillet 1935, à l'occasion d'un article sur la ville de Montréal, les éditeurs de la revue expliquent la fidélité des canadiens-français envers l'Empire britannique par le fait que la constitution et les lois anglaises qui ont vu le jour après la Conquête reconnaissent aux Canadiens français certains droits fondamentaux comme le fait que la langue française garde le statut de langue officielle, que le Code civil ait force de loi dans la province de Québec ou encore que la liberté de culte soit respectée. Dans ces conditions, expliquent les éditeurs, la population canadienne-française, sans renier son attachement à la culture française s'est engagée à être loyale et fidèle à la couronne britannique qui, de son côté a scrupuleusement

²¹ Jorge A. Gonzalez P., « El Canada », *Revista de Comercial Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 13.

²² *Ibid.*, p. 6.

²³ Ces deux événements marquent le passage des colonies françaises en Amérique du Nord, à l'exception des îles Saint-Pierre-et-Miquelon, aux mains de la couronne britannique.

respecté ses promesses : « [...] debemos decir que el Gobierno inglés ha respetado cuidadosamente las promesas hechas en cuanto a las concesiones ofrecidas, y de otro lado, justo es también decir, que los canadiens franceses, se manifiestan y proceden con absoluta lealtad y fidelidad a la corona británica, sin olvidar, desde luego, sus tradiciones, costumbres e idiosincrasia francesas²⁴.»

Pour les éditeurs de la *Revista*, le principe d'égalité entre les deux cultures qui caractérise le Canada explique le fort sentiment de fierté nationale qui habite Canadiens français et anglais. Les responsables de la revue font par exemple valoir cette idée en septembre 1929 en traduisant un texte écrit par l'historien et futur diplomate canadien Jean Bruchési²⁵. Dans cet article, originalement publié dans la revue *La Garde Malade*, Bruchési explique qu'au Canada l'égalité entre « los descendientes de Colbert, así como los hijos de los soldados de Wolfe» est un principe aussi bien accepté en théorie qu'en pratique. Selon l'historien, cela fait en sorte que les descendants des deux « races » qui composent la nation canadienne marchent main dans la main pour construire et développer le Canada : « Aceptado en la letra y en la practica el principio de igualdad absoluta, los descendientes de ambas razas se esfuerzan tenazmente y trabajan con todo ahínco por alcanzar el progreso, prosperidad y bienestar del país entero sin distinción, ya que las nueve provincias que forman hoy el Canadá [...]»²⁶

Dans la *Revista*, cette idée d'une bonne entente entre francophones et anglophones est aussi mobilisée lorsqu'il est question des chambres de commerce à Montréal. Dans le numéro de septembre 1928, un article porte sur le *Board of Trade de Montreal*. En introduction, son auteur explique que le nom de cette institution n'a pas été traduit en

²⁴ «Montreal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 11, juillet 1935, p. 10.

²⁵ En 1959, Bruchési est nommé ambassadeur du Canada en Espagne et, en 1964 en Argentine. La question de l'unité canadienne était l'une des questions qui préoccupait l'historien Jean Bruchési. Voir : Alain Duchesneau, « Jean Bruchési, historien diplomate », *Cap-aux-Diamants*, vol. 5, n° 1, printemps 1989, p. 62.

²⁶ «El Canada Frances», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 1, septembre 1929, p. 17.

espagnol puisqu'il en existe une autre à Montréal qui porte le nom français de *Chambre de commerce*. Pour éviter la confusion, il préfère donc conserver l'appellation de ces chambres de commerce dans leur langue d'origine. Il est intéressant de constater qu'après cette mise en contexte l'auteur s'empresse de préciser que malgré cette division ni les Canadiens français ni les Canadiens anglais ne sont exclus de l'une ou l'autre de ces institutions commerciales. En effet, ajoute-t-il, dans l'une comme dans l'autre de ces Chambres il y a des membres d'origine anglaise et française. Selon lui, francophones et anglophones vivent en harmonie et travaillent ensemble à la promotion des intérêts commerciaux du Canada : « [...] las dos Cámaras de Comercio trabajan conjuntamente y con patriotismo y decisión en beneficio de los intereses generales del comercio canadiense.²⁷»

L'image d'une nation canadienne unie promue par les éditeurs de la *Revista* est pourtant loin de la réalité historique. En effet, les historiens Marcel Martel et Martin Pâquet décrivent plutôt le Canada de l'entre-deux-guerres comme une démocratie «consociationnelle». Ce concept développé par le politologue néerlandais Arendt Lijphart décrit un système politique « traversé par d'importants clivages sociaux et ethniques, mais doté d'une démocratie stable.²⁸» D'ailleurs, le cas des deux chambres de commerce montréalaises que les éditeurs célèbrent comme un exemple de l'harmonie entre anglophone et francophone marque plutôt, selon l'historien Paul-André Linteau, l'existence des « problèmes à la fois d'intégration et de différenciation que les clivages ethniques et sociaux peuvent créer.²⁹» En passant sous silence les conflits entre anglophones et francophones, les éditeurs de la *Revista* mettent de l'avant une image du Canada qui travestit la réalité pour présenter un portrait utopique de la

²⁷ «El 'Board of Trade' de Montreal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 1, septembre 1928, p. 5.

²⁸ Marcel Martel et Martin Pâquet, *Langue et politique au Canada et au Québec. Une synthèse historique*, Montréal, Boréal, 2010, p. 94.

²⁹ Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 2000 [année], 2^e éd., p. 62.

nation canadienne où Latins et Anglo-saxons sont unis dans l'amour du Canada. Comme nous le verrons dans la section suivante, les responsables de la revue mobilisent le caractère biculturel de ce pays pour inciter les élites hispano-américaines à en faire une destination d'étude.

4.2.3 Le cas de l'éducation au Canada

Dans le chapitre précédent, nous avons expliqué que les éditeurs de la *Revista* vantent la modernité du système d'éducation canadien et ses institutions d'enseignements supérieurs. Cette rhétorique est d'abord utilisée pour convaincre les lecteurs de la revue que le Canada peut avoir un rôle civilisateur pour l'Amérique hispanique. Dans les lignes qui suivent, nous verrons que les responsables de la revue mobilisent aussi le caractère biculturel du pays pour convaincre la jeunesse hispano-américaine de faire l'expérience du Canada comme destination d'études.

4.2.3.1 Argument biculturel

Pour attirer la jeunesse dorée d'Amérique latine au Canada, les éditeurs de la *Revista* reprennent l'idée d'une appartenance commune à la culture latine entre ces deux géographies. Par exemple, dans un texte sur le collège Villa Maria, Jorge-A. Gonzalez fait valoir qu'en raison de cette appartenance commune les coutumes et les manières d'être des Canadiennes françaises sont très proches des Hispano-américaines. Il avance que les étudiantes hispano-américaines qui font le choix d'étudier à Villa Maria auront moins le sentiment d'être à l'étranger que si elles avaient fait le choix de compléter leur formation aux États-Unis, en Angleterre ou en Allemagne :

[...] la mentalidad y modo de ser de los canadienses, especialmente los canadienses franceses, tiene mucha analogía con la nuestra de sur y centro americanos, ya que el origen, o sea la raza latina, nos es común, y esto hace

que uno se sienta menos extranjero, permítasenos la expresión, aquí, que en los Estados Unidos, e Inglaterra o Alemania, y no es solamente por cuestión de idioma, sino por cuestión de costumbres, modo de ser y en una palabra, la idiosincrasia³⁰.

L'argument d'une proximité culturelle « latine » n'empêche pas pour autant que la réalité anglo-saxonne du Canada et, même de Montréal soit mise de l'avant dans la revue. En effet, comme nous l'avons expliqué plus haut, c'est plutôt la double appartenance culturelle du Canada que les éditeurs de la *Revista* mettent en valeur. Par exemple, dans un article présentant l'École des hautes études commerciales de Montréal, ils font valoir que les étudiants hispano-américains peuvent s'adapter beaucoup plus rapidement au Canada qu'à d'autres centres d'enseignement supérieur en raison de sa « doble fisonomía latina y sajona »³¹. L'argument de la double appartenance culturelle est aussi utilisé de manière plus concrète par les éditeurs de la *Revista*. En effet, pour démarquer l'expérience éducative canadienne des autres États industrialisés, ils font valoir qu'étudier au Canada permet aux jeunes hispano-américains d'apprendre à la fois le français et l'anglais.

4.2.3.2 Argument du bilinguisme

Le caractère bilingue de la nation canadienne est utilisé à plusieurs reprises par les éditeurs de la *Revista* pour convaincre les élites hispano-américaines de venir y faire leurs études. Selon eux, étudier au Canada, en plus d'offrir une éducation de grande qualité et d'une « proximité » culturelle, porte la promesse d'apprendre à la fois le français et l'anglais. La maîtrise de ces deux langues est d'ailleurs présentée comme essentielle à la vie moderne ce qui vient renforcer l'idée que le Canada est porteur de

³⁰ Jorge A. Gonzalez P., « El Colegio y Convento de Villa Maria », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 3, novembre 1929, p. 13.

³¹ « Estudios Comerciales en el Canada », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 6, février 1929, p. 14.

progrès pour l'Amérique hispanique. Par exemple, en introduction d'un article sur le collège Mont Saint-Louis de Montréal, il est avancé que cette ville a comme grand avantage d'être bilingue. Ainsi, les étudiants qui s'installent à Montréal font l'apprentissage simultané du français et de l'anglais ; des langues d'une grande importance pour la vie moderne : « [...] los estudiantes que se radican a hacer sus estudios en Montreal, siendo ésta una ciudad bilingüe, en donde se usan simultáneamente el inglés y el francés, aprenden rápidamente y sin esfuerzo ninguno, estos dos idiomas tan importantes en la vida moderna.³²»

Cet argument est repris lorsqu'il est question de l'École des hautes études commerciales de Montréal. Après avoir réaffirmé l'excellence de cette institution, les responsables de la revue soutiennent « tienen entre otras ventajas, que aprenden simultáneamente de manera teórica y practica, los dos principales idiomas comerciales, a saber, el inglés y el francés, pues como se sabe, en Montreal se hablan indistintamente y con toda perfección estos dos idiomas.³³»

Finalement, selon les éditeurs de la *Revista*, étudier au Canada, et plus particulièrement à Montréal, permet non seulement de maîtriser le français et l'anglais, mais aussi d'apprendre ces langues dans un environnement où elles sont pratiquées à la perfection. En effet, l'anglais au Canada est annoncé dans les pages de la revue comme étant de loin supérieur à celui des États-Unis : « Cabe aquí hacer una pequeña digresión sobre estos idiomas ; el inglés que se habla en el Canadá, es tan perfecto como el mejor inglés de Londres, y consiguiente muy superior al que se habla en los Estados Unidos, especialmente en Nueva York, en donde el uso del *slang* vernacular ha venido

³² «El Colegio Mont Saint Louis», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 11, juillet 1934, p. 5.

³³ «Estudios Comerciales en el Canada», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 6, février 1929, p. 14.

desfigurando terriblemente la lengua de Shakespeare hasta dejarla casi inconocible.³⁴» Dans la foulée, le français parlé à Montréal et plus généralement au Canada est décrit comme étant d'excellente qualité :

De otro lado, la gente ordinaria del Canadá, le da a la lengua un acento distinto de aquel conque lo hablan en Francia y de ahí que haya llegado a decirse que el francés que se habla en el Canadá es un patois. Esto no es cierto ; es simplemente materia de acento al hablar, pues en lo escrito, el idioma es absolutamente el mismo, y un canadiense se entiende tan bien hablando con un parisiense en su idioma, como un sur americano se entiende con un madrileño o a un sevillano.³⁵

Il est intéressant de constater que les éditeurs de la *Revista* présentent l'anglais des États-Unis comme un *slang*, mais qu'ils défendent le français canadien d'une critique similaire. Au premier abord, il est difficile de comprendre comment une telle analyse n'a pu être étendue à l'anglais. Pourtant, ce manque d'approfondissement met bien en lumière l'enjeu qui entoure la représentation d'un Canada biculturel et bilingue. En effet, cette caractéristique sert à démarquer ce pays des autres états industrialisés, à commencer par les États-Unis. Pour rapprocher le Canada de l'Amérique hispanique, les directeurs de la *Revista* ne se contentent pas de le présenter comme un territoire où les cultures anglo-saxonnes et latines cohabitent en harmonie. Dans la dernière section de ce chapitre, nous verrons qu'ils font du Canada un pays pleinement américain.

4.3 Le Canada dans les Amériques

La *Revista* soutient que le Canada fait pleinement partie de l'hémisphère occidental. Cette intégration ne se limite pas uniquement à l'aire géographique du pays. En effet,

³⁴ «El Colegio Mont-Saint-Louis», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 11, n° 2, octobre 1935, p. 5.

³⁵ *Ibid.*

les éditeurs dévoilent une histoire du Canada qui l'associe intimement à la genèse de l'Amérique. Ils révèlent aussi l'image d'une nation qui s'intègre aux initiatives contemporaines de rapprochements hémisphériques.

4.3.1 Le Canada et la genèse des Amériques

Les éditeurs de la *Revista* ont souvent recours au passé afin de faire connaître le Canada à son lectorat hispano-américain. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, cette stratégie est utilisée afin de démontrer l'intime relation qui lie la nation canadienne et le développement commercial. Le recours à l'histoire est également mobilisé pour associer le Canada à la genèse de l'Amérique. En effet, les éditeurs utilisent la revue pour présenter un récit de la découverte du Nouveau-Monde qui s'écrit à partir du Canada. En effet, la *Revista* soutient à quelques reprises que c'est l'actuel territoire canadien qui a accueilli les premiers Européens à avoir mis les pieds dans l'hémisphère occidental, et ce, bien avant Christophe Colomb. Dans le numéro de janvier 1930, un article consacré au Cap-Breton s'ouvre en présentant cette région comme étant la plus vieille du continent américain. Selon l'auteur de ce texte, des pêcheurs norvégiens ou islandais, des vikings, sous le commandement de Leif Ericson ont mis les pieds sur le territoire au X^{ème} siècle³⁶ :

La historia del Cabo Breton es sin duda la mas antigua de todo el Continente Americano, y fué allí en donde por primera vez desembarcaron y pusieron sus plantas los navegantes europeos aun antes de la atrevida empresa del descubridor Cristóbal Colon. Efectivamente, por las investigaciones hechas y pruebas reunidas, se sabe a ciencia cierta que allí llegaron en el ano de 986, pescadores noruegos o islandeses al mando de Leif Ericson.³⁷

³⁶ Il est très probable que les Vikings aient mis les pieds en Amérique. Graeme Davis, *Vikings in America*, Londres, Birlinn Ltd, 2011, 224 p.

³⁷ «El Cabo Breton», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 5, janvier 1930, p. 13.

Le texte souligne qu'après cette première visite, des pêcheurs basques, un siècle avant le débarquement de Colomb à San Salvador, avaient déjà découvert et s'étaient installé au Cap Breton: « Y como dijimos arriba, fué allí en donde sentó por primera vez su planta el europeo, pues en el siglo décimo la visitaron los navegantes noruegos. Fué realmente descubierta y dada conocer su existencia por los pescadores vasco un siglo antes de que Colon hubiera desembarcado en San Salvador [...] ³⁸ »

Cette idée selon laquelle le Canada est à la genèse de l'histoire du continent américain est reprise dans un article sur l'industrie de la pêche publié dans le numéro de novembre 1935. À l'instar de la naissance de la nation canadienne qui s'explique par le développement commercial, le déploiement de l'industrie de la pêche au Canada est présenté comme l'élément expliquant la découverte, la colonisation et la civilisation de l'hémisphère occidental : « [...] la industria de la pesca fué la primera de que se tiene noticia de que se ocuparon los primeros europeos que a este continente vinieron, y que al incentivo que ella ofrece se debe el descubrimiento, colonización y civilización de este hemisferio.³⁹»

Selon les éditeurs de la revue, l'abondance de poissons sur les rives de Terre-Neuve et de la côte atlantiques du Canada a conduit à la découverte du continent américain par les pêcheurs et marins européens : « Puede decirse sin temor de errar, que la abundancia de pescado, especialmente del bacalao en los bancos de Terranova y las costas del Atlántico del Canadá, fué lo que dio lugar al descubrimiento del continente americano por pescadores y marinos del Viejo Mundo.⁴⁰»

³⁸ *Ibid.*

³⁹ «La Industria de la Pesca», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 11, n° 3, novembre 1935, p. 11-12.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 10.

L'arrivée des Européens en territoire américain avant le voyage de Christophe Colomb est parfois nuancée dans les pages de la *Revista*. Bien qu'elle soit parfois présentée comme étant un fait, elle se voit parfois attribuer le statut d'hypothèse. Par exemple, dans un article qui porte sur la province de Québec, les voyages des Vikings ou des pêcheurs basques en Amérique sont présentés comme des thèses parfois contestées. Dans cet article, les auteurs précisent que puisqu'ils ne cherchent pas à faire des recherches historiques ils se borneront à reconnaître qu'en l'an 1524 le navigateur florentin Vêrazano donne aux terres orientales du Canada le nom de Nouvelle-France⁴¹.

Le statut parfois incertain que les éditeurs de la *Revista* accordent aux récits historiques qui attachent le Canada à la genèse des Amériques ne remet toutefois pas en cause l'idée selon laquelle ce pays fait partie de l'hémisphère occidental. D'une part, le fait que le comité de rédaction de la revue mobilise à de nombreuses occasions ces récits démontre la crédibilité et l'intérêt qu'ils accordent à cette représentation de l'histoire. D'autre part, dans la *Revista*, l'attachement du Canada au continent américain ne se confine pas qu'à son rôle dans la découverte de l'Amérique. Dans la prochaine section, nous aborderons la manière par laquelle ce pays est présenté comme une nation pleinement américaine.

4.3.2 Le Canada et l'hémisphère occidental

Pour les éditeurs de la *Revista*, il ne fait pas de doute que le Canada est une nation pleinement américaine. D'un point de vue purement géographique, cette idée peut sembler aller de soi, mais, durant l'entre-deux-guerres, le Canada apparaît isolé des projets d'intégrations continentales et, à plus forte raison, des imaginaires hémisphériques. Cela s'explique en partie par l'absence du pays comme membre de la principale organisation continental l'Union panaméricaine. Pourtant, dans les pages de

⁴¹ «La Provincia de Quebec», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 9, mai 1933, p. 10.

la revue, les éditeurs incluent le Canada dans les phénomènes de rapprochement hémisphériques qui ont cours à l'époque et défendent l'adhésion du pays à l'Union panaméricaine.

4.3.2.1 Le Canada et l'intégration hémisphérique

Pour les éditeurs de la *Revista*, l'idée que le Canada est une nation américaine est rarement abordée directement. Elle transparait plutôt dans son inclusion dans des phénomènes hémisphériques. Par exemple, dans le numéro d'avril 1927 un article portant sur l'université de McGill s'ouvre en explicitant l'idée selon laquelle le renforcement des relations commerciales qui lient les peuples du continent américain favorise la venue d'étudiants hispano-américains sur les campus canadiens. Ce faisant, les éditeurs de la *Revista* reconnaissent le Canada comme une nation américaine puisqu'elle prend part à ce phénomène de rapprochement hémisphérique qui voit l'arrivée de plus en plus d'étudiants latino-américains en Amérique du Nord : « En la época actual, las relaciones y vínculos comerciales, están ligando mas estrechamente cada día, los pueblos que forman el continente Americano, y de ahí que se haya hecho mas común ano tras ano, que los jóvenes de las Republicas Sur Americanas, vengan a completar sus estudios y educación en los planteles del Canadá. »⁴²

Une idée similaire est avancée dans la conclusion d'un article présentant l'École des hautes études commerciales de Montréal. Dans celui-ci, l'auteur du texte explique que l'École ouvre ses portes aux étudiants hispano-américains dans l'espoir de favoriser le développement de relations hémisphériques. Encore une fois, le Canada par le biais d'une institution scolaire est présenté dans la *Revista* comme prenant part à un projet continental:

⁴² «La Universidad de McGill», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 8, avril 1927, p. 5.

La Escuela de Altos Estudios Comerciales de Montreal abre desde ahora ampliamente sus puertas a todos nuestros amigos de la América Hispana y confía que dentro de poco ha de crearse tal movimiento, desde el punto de vista económico y educacional, que seguramente aportara los mayores resultados y las ventajas reciprocas entre las regiones del norte y del sur de este Continente.⁴³

Les éditeurs de la *Revista* ne se contentent pas d'utiliser les institutions d'études supérieures canadiennes pour inclure le Canada dans un imaginaire américain. Par exemple, dans le numéro d'octobre 1930, un long article porte sur la Canadian National Steamships. Dans ce texte, le comité de rédaction de la revue souligne l'influence décisive de cette entreprise dans le développement de relations commerciales entre le Canada et les pays sud-américains. En effet, elle aurait établi des lignes directes entre le Canada et le Brésil, l'Uruguay et l'Argentine ce qui selon les éditeurs de la revue « ha contribuido grandemente al afianzamiento de las relaciones entre el Canadá y aquellos países Latino-Americanos est.» Après avoir vanté, le confort et les autres avantages qu'offrent la compagnie, les éditeurs soulignent avec enthousiasme que la compagnie canadienne envisage déjà la nécessité d'augmenter la capacité de ses lignes pour répondre à la demande plus grande de commerce entre les deux extrémités de l'hémisphère : « [...] la Canadian National contempla ya la necesidad de aumentar su capacidad en estas líneas para poder atender en forma debida el movimiento siempre progresivo del comercio entre los dos extremidades del Continente Americano.⁴⁴»

De manière encore plus révélatrice, les éditeurs concluent le texte en faisant valoir que les Républiques sud-américaines doivent accueillir avec enthousiasme et sans réserve la Canadian National Steamships. Selon le texte, non seulement l'arrivée de cette

⁴³ «Estudios Comerciales en el Canada», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 6, février 1929, p. 14.

⁴⁴ « La Canadian National Steamships », *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 6, n° 2, octobre 1930, p. 10.

entreprise est bénéfique pour tous les pays qui la reçoivent, mais, dans le cas de l'Amérique du Sud c'est aussi une question de faire advenir comme réalité le projet de souveraineté continentale :

Pero como no solamente el Canadá recibe el beneficio de esta labor, sino también todos aquellos países a cuyos puertos llegan los barcos canadienses, las Republicas Sur-Americanas incluidas ya en sus itinerarios deben acoger con entusiasmo y apoyar sin restricciones a esta gran Empresa, para asegurar para si los americanos los mercados americanos y llegar a la realidad de AMERICA PARA LOS AMERICANOS.⁴⁵

En somme, les éditeurs de la *Revista*, mobilisent les discours d'amitié et de respect mutuel propre aux relations interaméricaines, et surtout aux institutions panaméricaines de l'époque, pour faire la promotion de l'ouverture de voies commerciales en Amérique latine avec le Canada. Dans la prochaine section, nous verrons que les éditeurs défendent l'appartenance du Canada au continent américain en se prononçant en faveur de son inclusion dans l'Union panaméricaine.

4.3.2.2 Le Canada et l'Union panaméricaine

En novembre 1926, le gouvernement canadien nomme pour la première fois de son histoire un représentant diplomatique. Avant cette nomination, les intérêts du Canada sur la scène internationale étaient défendus par Londres. Ainsi, au mois de novembre, Vincent Massey est désigné pour représenter le Canada à Washington. Dans le numéro de décembre 1926, cette décision est saluée. Toutefois, les éditeurs de la *Revista* nuancent la singularité de ce moment. En effet, selon eux, le Canada a fait preuve de souveraineté sur la scène internationale lors d'un événement antérieur soit lors de sa participation à un congrès panaméricain. À cette occasion, un délégué commercial avait

⁴⁵*Ibid.*, p. 21.

assisté aux réunions et sa voix aurait été entendue en tant que représentant d'Ottawa. Dans le numéro d'octobre 1926, les éditeurs de la revue soulignent l'événement avec enthousiasme en expliquant que cela contribue à renforcer les liens commerciaux et d'amitié entre tous les pays du continent américain. Encore une fois, ils laissent entendre que le Canada était une nation pleinement américaine: « El comercio entre el Canadá y Sur América, recibió un grande y decisivo impulso el ano pasado, cuando el Dominio estuvo representado, por primera vez, en el Congreso Pan-Americano que se reunió ese ano. [...] Esto influirá, sin duda, para estrechar mas los lazos comerciales y de la amistad entre todos los países del continente americano [...] »⁴⁶»

Dans le numéro de décembre 1926, les éditeurs vont plus loin et prennent explicitement position en faveur de la participation du Canada à l'Union panaméricaine. Selon eux, cette intégration va de soi puisque le Canada est une nation américaine qui possède de surcroît la plus grande superficie du continent. De plus, sa puissance économique en fait un allié de premier choix pour les pays de l'hémisphère occidental :

A nuestro juicio, nada mas acertado que darle al Canadá el puesto que le corresponde en las reuniones Panamericanas, pues conforme al espíritu que informa esta unión, y a la etimología de la palabra, parece desprenderse de ahí que de hecho deben formar parte de la Unión Panamericana **todos** los países que forman el continente Americano, desde el extremo Norte de Alaska, hasta el estrecho de Magallanes, y puesto que el Canadá ocupa la extensión mas grande de territorio en todo el continente americano, y sus industrias y producción agrícola alcanzan cifras tan elevadas, es natural que este importante país figure en el concierto de los países hermanos que forman el continente americano.⁴⁷

⁴⁶ «Comercio Del Canada Con Sur América», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 2, octobre 1926, p. 11.

⁴⁷ «Protesta de los Consules Sur Americanos en Montreal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 4, décembre 1926, p. 10.

La présentation du caractère américain de la nation canadienne ne constitue cependant pas le cœur de l'article. Elle sert plutôt d'introduction à un texte qui rapporte la réaction des consuls sud-américains au Canada à la suite d'un éditorial publié le 11 novembre dans le quotidien *The Montreal Daily Star*. Le texte en question portait sur la décision historique du gouvernement canadien d'envoyer Vincent Massey représenter les intérêts de l'État à Washington. Tout en soulignant l'importance de l'événement, l'éditorialiste mettait aussi en garde Ottawa. Selon lui, malgré son rapprochement avec les États-Unis, le pays devait maintenir son importance et prestige au sein de l'Empire britannique sans quoi le pays risquait de s'abaisser au niveau d'une République sud-américaine : « [...] el editorialista estampo la siguiente frase, que traducimos literalmente: 'En nuestra negociaciones con nuestros vecinos americanos, no queremos descender hasta el nivel de una Republica Sur Americana. – Queremos mantener nuestra importancia y prestigio como miembros que somos del Imperio Británico.'⁴⁸»

Devant ce mépris affiché pour les États d'Amérique latine, l'article de la *Revista* rend compte de la réplique des consuls hispano-américains. Selon le texte qui relate l'événement, à la suite de leur réponse à l'éditorialiste les consuls ont reçu de nombreux messages de soutien de la population canadienne. Le mépris affiché dans l'éditorial du *Montreal Daily Star* est ainsi présenté par les éditeurs de la revue comme témoignant de l'opinion d'un individu qui ne présente ni la position de l'État canadien ni le sentiment général de la population canadienne à l'égard des pays hispano-américains⁴⁹.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*

Malgré ce que peuvent écrire les éditeurs de la *Revista*, la réaction de l'éditorialiste du *Montreal Daily* rend bien compte du mépris et de l'incapacité de bien des élites canadiennes à considérer les Latino-Américains comme des alliés valables. De fait, les dirigeants politiques canadiens durant l'entre-deux-guerres n'ont que très rarement accordé de l'importance aux relations interaméricaines et encore moins aux affaires latino-américaines. Quoiqu'il en soit, ce chapitre témoigne du fait qu'aux yeux d'élites diplomatiques sud-américaines le Canada a été pensé comme proche de l'Amérique latine. Comme nous l'avons démontré, pour les consuls à la tête de la *Revista* la culture latine de la population canadienne-française est gage de complémentarité culturelle avec les Latino-Américains. Plus important encore, selon eux, une caractéristique socioculturelle « spécifiquement » canadienne soit son biculturalisme fait de cette nation un modèle de progrès au sein duquel latins et anglo-saxons ne s'opposent pas, mais sont plutôt des forces complémentaires. Finalement, en affirmant l'appartenance du Canada à l'hémisphère occidental, les éditeurs de la revue intègrent ce pays dans un imaginaire panaméricain. En somme, pour faire du Canada un partenaire commercial à privilégier en Amérique hispanique les éditeurs de la revue font de ce pays l'État d'Amérique du Nord le plus proche culturellement des républiques hispano-américaines.

CONCLUSION

Notre recherche sur la *Revista de Comercio Canada-Hispano America* nous a permis de mettre au jour l'histoire de diplomates sud-américains en poste à Montréal, durant les années 1920-1930, qui lancent une revue afin de promouvoir le potentiel commercial du Canada pour l'Amérique hispanique.

Comme nous l'avons démontré dans le chapitre deux, les fondateurs de la *Revista* - Francisco J. De Lima consul du Chili et Jorge-A. Gonzalez P. consul général de la Colombie - ont comme mission première dans le cadre de leur mandat de développer le commerce entre le Canada et le pays dont ils assurent la représentation. Toutefois, l'histoire de leur passage à Montréal ne s'arrête pas là. Ces deux hommes vont lancer en septembre 1925 une revue dont le projet est de promouvoir le Canada pour en faire un partenaire commercial important pour l'Amérique hispanique au grand complet. La *Revista* est ainsi publiée pendant 11 ans (1925-1936) à raison d'un numéro par mois, et ce sans interruption.

Cette publication s'avère d'une richesse incroyable pour étudier la manière dont des élites latino-américaines entrevoyaient le rôle du Canada pour l'Amérique latine, mais aussi au sein de l'hémisphère occidental. Dans le chapitre trois, en étudiant la façon dont l'économie canadienne est présentée dans les pages de la revue il apparaît que pour ses éditeurs le Canada est un partenaire commercial de choix pour l'Amérique hispanique puisqu'il est non seulement gage de prospérité économique, mais qu'il est en plus un moteur de progrès et de modernité libérale pour la région. De fait, l'essentiel du discours sur le Canada promu dans la *Revista* tourne autour de l'idée que ce pays au

nord des États-Unis est à la fine pointe de la modernité et du progrès et donc qu'il peut agir comme une force civilisationnelle pour l'Amérique hispanique.

Les diplomates sud-américains à la tête de la *Revista* ne se contentent cependant pas de promouvoir le haut niveau d'avancement du Canada. Pour faire la promotion de relations Canada-Amérique latine, ils intègrent ce pays nordique au sein d'un imaginaire panaméricain bien particulier qui en fait le pays d'Amérique du Nord le plus proche culturellement des républiques hispano-américaines, confirmant par le fait même l'intérêt d'en faire un partenaire commercial privilégié. Dans le dernier chapitre de ce mémoire, nous avons mis au jour le fait que les éditeurs de la revue ont mobilisé l'idée du biculturalisme canadien pour fonder un imaginaire panaméricain où le clivage entre un nord anglo-saxon et un sud latin ne sont pas opposés, mais sont plutôt des forces complémentaires. Le Canada apparaît ainsi comme une nation qui a su tirer profit du meilleur de ces deux cultures et qui par le fait même est porteur d'un nouveau modèle de progrès pour les Amériques. À la lumière de ces résultats il apparaît que le Canada fait partie de l'histoire de l'hémisphère occidental. Dès l'entre-deux-guerres, il est intégré à des imaginaires pan-continentaux.

En guise d'ouverture, nous aimerions partager deux constats. D'abord, une question fondamentale à laquelle notre mémoire n'a pas donné de réponse complète tient aux motivations qui ont poussé les diplomates à mettre sur pied la *Revista*. S'agissait-il vraiment de seulement promouvoir le commerce ? Ne faudrait-il pas voir dans cette volonté de promouvoir le Canada comme partenaire commercial comme une tentative, somme toute modeste, d'opposer une alternative à l'impérialisme étatsunien qui frappe l'Amérique latine à l'époque ? Faute de sources nous n'avons pas pu confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Enfin, nous aimerions souligner que la *Revista de Comercio Canada-Hispano America* est une source d'une grande richesse pour étudier les relations Canada-Amérique latine durant l'entre-deux-guerres. Notre mémoire, qui à notre connaissance constitue la première étude de cette dernière, n'a pas épuisé les informations qui se cachent dans cette publication. À cet effet, mentionnons les nombreuses publicités de corporations canadiennes qui s'y annoncent dans l'espoir de percer les marchés latino-américains. Une analyse de celles-ci permettrait sans aucun doute de mettre au jour des pans inexplorés des relations commerciales entre le Canada et l'Amérique latine. La revue puisqu'elle rend aussi compte d'événements, souvent oubliés, qui ont ponctué les relations Canada-Amérique latine s'avère aussi être une excellente porte d'entrée vers d'autres sujets de recherches fort prometteurs.

BIBLIOGRAPHIE

Fonds d'archives

Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa, Records of the Department of Consumer and Corporate Affairs, Record Group 95, Volume 1244, The Canadian-Latin-American Association of Commerce, 1932-1935.

Sources imprimées

a) **Revista de Comercio Canada-Hispano America**

ANONYME, «Norma y Programa de esta Revista», *Revista Comercial Canada- Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 3.

ANONYME, «Un Gran Banco Internacional», *Revista Comercial Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 6-7.

ANONYME, «La Compania de Seguros “El Sol” del Canada», *Revista Comercial Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 21.

ANONYME, «Un Magnífico Colegio de Negocios», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 4, décembre 1925, p. 17-18.

ANONYME, «Norma y Programa de esta Revista», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 10, juin 1926, p. 3.

ANONYME, «El Francés Del Canada», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 11, juillet 1926, p. 10.

ANONYME, «Winnipeg», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 11, juillet 1926, p. 14-15.

ANONYME, «El Colegio De Agricultura Macdonald», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 11, juillet 1926, p. 16,18-20.

ANONYME, «La Política En El Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 12, août 1926, p. 20-21.

ANONYME, «A Nuestros Lectores», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2 n° 1, septembre 1926, p. 5.

- ANONYME, «El Canadian Pacific Railway», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 2, octubre 1926, p. 5, 7, 9-10.
- ANONYME, «Comercio Del Canada Con Sur América», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 2, octubre 1926, p. 11.
- ANONYME, «El Canadian Pacific Railway», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 3, noviembre 1926, p. 5, 7, 9-10.
- ANONYME, «El Canadian Pacific Railway», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 4, décembre 1926, p. 5-9.
- ANONYME, «Protesta de los Consules Sur Americanos en Montreal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 4, décembre 1926, p. 10-11.
- ANONYME, «El Edificio Para Oficinas Más Alto En El Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 5, janvier 1927, p. 5.
- ANONYME, «A Nuestro Lectores», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 5, janvier 1927, p. 12.
- ANONYME, «La Industria de la Pesca», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 6, février 1927, p. 5-7, 9-10.
- ANONYME, «Las Pieles Preciosas», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 6, février 1927, p. 15-18.
- ANONYME, «El Clima del Canadá y su Producción Agrícola», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 7, mars 1927, p. 14.
- ANONYME, «La Universidad de McGill», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 8, avril 1927, p. 5-9.
- ANONYME, «La industria de la pesca en las costas del Pacífico canadiense», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 9, mai 1927, p. 5-6, 8-10.
- ANONYME, «Celebracion del Jubileo de Diamante de la Confederacion Canadiense», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 2, n° 12, août 1927, p. 9, 11-13.
- ANONYME, «Productos de la Pesca en el Canadá en el año de 1926», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 2, octubre 1927, p. 9.
- ANONYME, «Comercio Exterior», Vol. 3 n° 3, noviembre 1927, p. 5-9.
- ANONYME, «El Comercio de Pieles», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 4, décembre 1927, p. 15-17.
- ANONYME, «A new Feature», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3 n° 5, janvier 1928, p. 1.
- ANONYME, «Industrias del Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 6, février 1928, p. 3-7, 10.

- ANONYME, «Profesión de Fé», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 7, mars 1928, p. 6.
- ANONYME, «Ciudades del Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 8, avril 1928, p. 8-9, 12, 15-16.
- ANONYME, «La Ciudad de Toronto», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 3, n° 9, mai 1928, p. 8-9, 12.
- ANONYME, «El 'Board of Trade' de Montreal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 1, septembre 1928, p. 5, 13.
- ANONYME, «El Banco Canadiense de Comercio», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 1, septembre 1928, p. 7, 16.
- ANONYME, «La Ciudad de Victoria», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 1, septembre 1928, p. 9-10.
- ANONYME, «Notable Institución Bancaria», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 2, octubre 1928, p. 8.
- ANONYME, «La Ciudad y Puerto de St. John», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 2, octubre 1928, p. 9-10, 13-14.
- ANONYME, «La Ciudad de Winnipeg», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 3, juin 1936, p. 9-10, 13.
- ANONYME, «El Royal Bank of Canada en la América Latina», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 4, décembre 1928, p. 4, 15.
- ANONYME, «La Canadian Locomotive Company Limited», Vol. 4 No. 4, Décembre 1928, p. 6, 16.
- ANONYME, «Estudios Comerciales en el Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 6, février 1929, p. 4-6, 13-14.
- ANONYME, «Montreal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 6, février 1929, p. 8-10, 17.
- ANONYME, «Éxito en Maquinaria Agrícola», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 6, février 1929, p. 14.
- ANONYME, «El Canadá Como Productor de Trigo», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 7, mars 1929, p. 8, 12.
- ANONYME, «La Manufacturer's Life Insurance Company», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 7, mars 1929, p. 9-10, 12.
- ANONYME, «Estación Terminal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 4, n° 9, mai 1929, p. 13-14, 17.

- ANONYME, «The Editor Chats to Our Readers», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 1, septembre 1929, p. 2-3.
- ANONYME, «La Sun Life Assurance Company of Canada», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 1, septembre 1929, p. 9-14.
- ANONYME, «El Canada Frances», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 1, septembre 1929, p. 16-17.
- ANONYME, «Trade Between Colombia and Canada», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 3, novembre 1929, p. 3-4, 6-7, 13.
- ANONYME, «El Colegio y Convento de Villa Maria», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 3, novembre 1929, p. 11-13.
- ANONYME, «El Cabo Breton», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 5, janvier 1930, p. 13, 15-16.
- ANONYME, «El Uso Del teléfono», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 6, février 1930, p. 13.
- ANONYME, «Clima y Rasgos Meteorológicos», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 8, avril 1930, p. 15-16.
- ANONYME, «El nuevo Puente de Montreal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 11, juillet 1930, p. 3-5, 8-10, 14-15.
- ANONYME, «Gran viaducto de Montreal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 11, juillet 1930, p. 11-12.
- ANONYME, «Clima y Rasgos Meteorológicos», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 11, juillet 1930, p. 13.
- ANONYME, «To Our Advertisers and Readers», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 6, n° 1, septembre 1930, p. 4.
- ANONYME, «La Canadian National Steamships», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 6, n° 2, octobre 1930, p. 7, 10, 12-13, 17.
- ANONYME, «A los y agentes de la América Latina», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 6 n° 2, octobre 1930, p. 15.
- ANONYME, «De Canadá a Sur América», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 6, n° 5, janvier 1931, p. 5.
- ANONYME, «Proyecto de construccion de subway en Montreal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 6, n° 5, Janvier 1931, p. 14.
- ANONYME, «Canadian Latin American Association of Commerce – Advisory Council», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 5, janvier 1933, p. 2.

- ANONYME, «El Royal Bank of Canada», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 7, mars 1933, p. 5-7.
- ANONYME, «La Industria del Tabaco en el Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 7, mars 1933, p. 9.
- ANONYME, «La Provincia de Quebec», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 9, mai 1933, p. 10-17.
- ANONYME, «La Industria de la pesca», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 10, juin 1933, p. 10-15.
- ANONYME, «Situación de los Negocios en el Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 12, août 1933, p. 5, 7.
- ANONYME, «The Revista de Comercio Canada-Hispano America», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 1, septembre 1933, p. 4, 15, 17.
- ANONYME, «Manitoba», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 2, octobre 1933, p. 10-11, 13, 15-17.
- ANONYME, «Los Seguros en el Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 6, février 1934, p. 5-8.
- ANONYME, «Producción y Consumo de Energía en el Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 6, février 1934, p. 10-11, 12.
- ANONYME, «Empaque del salmón en las Costas del Pacifico del Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 8, avril 1934, p. 10-13.
- ANONYME, «Comercio exterior del Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 10, juin 1934, p. 5-6, 9.
- ANONYME, «El Colegio Mont Saint Louis», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 9, n° 11, juillet 1934, p. 5-6.
- ANONYME, «La Industria Química en el Canadá», Vol. 10 n° 2, octobre 1934, p. 5-7.
- ANONYME, «Advertising», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 4, décembre 1934, p. 4, 13.
- ANONYME, «Made in Canada», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 4, décembre 1934, p. 17-18.
- ANONYME, «Commercial Interchange with Latin America», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 6, février 1935, p. 4, 15.
- ANONYME, «Travelling Agents», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 7, mars 1935, p. 4, 9.
- ANONYME, «La Escuela Canadiense Como Factor Social», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 7, mars 1935, p. 17.

- ANONYME, «The question of languages», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 8, avril 1935, p. 4, 9.
- ANONYME, «La irrigacion», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 8, avril 1935, p. 10-17.
- ANONYME, «Condición de los Negocios en el Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 9, mai 1935, p. 5, 7.
- ANONYME, «Montreal», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 11, juillet 1935, p. 10-16.
- ANONYME, «El Banco del Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 10, n° 12, août 1935, p. 10-13.
- ANONYME, «Anniversary», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 11, n° 1, septembre 1935, p. 4.
- ANONYME, «El Colegio Mont-Saint-Louis», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 11, n° 2, octobre 1935, p. 5, 7.
- ANONYME, «Mejoramiento de las condiciones económicas del Canadá», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 11, n° 2, octobre 1935, p. 9, 17.
- ANONYME, «La Industria de la Pesca», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 11, n° 3, novembre 1935, p. 10-16.
- ANONYME, «La Ciudad de Toronto», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 11, n° 10, juin 1936, p. 10-15.
- DE LIMA, Francisco J., «Descripcion de Montreal», *Revista Comercial Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 7-9.
- GONZALEZ P., Jorge-A, «El Canada», *Revista de Comercial Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 1, septembre 1925, p. 12-15.
- GONZALEZ P., Jorge-A, «El Colegio y Convento de Villa Maria», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 5, n° 3, novembre 1929, p. 11-13.
- GONZALEZ P., Jorge-A, «El francés que se habla en el Canada», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 8, n° 9, mai 1933, p. 7-8, 18.
- MERCIER, Lester, «Montreal Canadá y Su Puerto», *Revista de Comercio Canada-Hispano America*, vol. 1, n° 4, décembre 1925, p. 5-6, 8-10.

b) Journaux

i. La Presse

ANONYME, « Relations du Canada avec la Colombie », *La Presse*, 21 décembre 1922, p. 19.

ANONYME, « Consulat de Costa Rica », *La Presse*, 29 décembre 1922, p. 17.

ANONYME, « Le commerce extérieur », *La Presse*, 14 juillet 1923, p. 36.

ANONYME, « Notre commerce avec la Colombie », *La Presse*, 21 septembre 1923, p. 16.

ANONYME, « Avantages commerciaux que le Chili offre au Canada », *La Presse*, 1 avril 1924, p. 10.

ANONYME, « Consul dont le roi approuve la nomination », *La Presse*, 5 juillet 1924, p. 33.

ANONYME, « La Colombie veut protéger son café », *La Presse*, 17 septembre 1924 p. 10.

ANONYME, « La vie sociale », *La Presse*, 27 décembre 1924, p. 20.

ANONYME, « Une revue en langue espagnole », *La Presse*, 16 septembre 1925, p. 4.

ANONYME, « Services à la mémoire de la reine », *La Presse*, 30 novembre 1925, p. 11.

ANONYME, « Le service de la reine Marguerite », *La Presse*, 29 janvier 1926, p. 5.

ANONYME, « Les derniers hommages au primat de Belgique », *La Presse*, 15 février 1926, p. 3.

ANONYME, « Impressionnante cérémonie du jour de l'Armistice », *La Presse*, 11 novembre 1926, p. 17.

ANONYME, « Le Prince de Galles se dit reconnaissant... », *La Presse*, 1 août 1927, p. 10.

ANONYME, « Ressources diverses de la Colombie », *La Presse*, 7 février 1930, p. 29.

ANONYME, « Sans titre », *La Presse*, 5 avril 1930, p. 23.

ANONYME, « Funérailles du consul de la Finlande », *La Presse*, 24 mai 1932, p. 3.

ANONYME, « Un nouveau consul pour la Colombie », *La Presse*, 28 mai 1932, p. 58.

ANONYME, « Nouveau consul du Chili », *La Presse*, 15 septembre 1933, p. 3.

ANONYME, « La vie sociale », *La Presse*, 25 avril 1935, p. 7.

ANONYME, « Colombiens à Montréal », *La Presse*, 20 septembre 1945, p. 3.

JASMIN, Henri, « Les amis du Canada », *La Presse*, 21 septembre 1937, p. 6.

ii. Le Devoir

ANONYME, « Entre la Colombie et le Canada », *Le Devoir*, 30 octobre 1923, p. 2.

ANONYME, « Nouveau consul général de Colombie », *Le Devoir*, 10 juillet 1924, p. 5.

ANONYME, « Le Radio », *Le Devoir*, 15 novembre 1928, p. 9.

ANONYME, « Du blé pour le Chili », *Le Devoir*, 27 juin 1932, p. 2.

ANONYME, « Le nouveau consul du Chili », *Le Devoir*, 29 septembre 1933, p. 8.

iii. Le Canada

ANONYME, « Le Canada commercera avec la Colombie directement », *Le Canada*, 31 juillet 1923, p. 8.

ANONYME, « Une ligne maritime entre le Canada et la Colombie », *Le Canada*, 30 octobre 1923 p. 8.

ANONYME, « Le nouveau Consul du chili à Montréal », *Le Canada*, 30 septembre 1933, p. 3.

iv. Le Soleil

ANONYME, « Nouveau consul », *Le Soleil*, 15 juillet 1924, p. 1.

ANONYME, « La vie sociale », *Le Soleil*, 10 novembre 1931, p. 10.

ANONYME, « Canada et Chili », *Le Soleil*, 2 juin 1932, p. 13.

ANONYME, « La vie sociale », *Le Soleil*, 3 août 1934, p. 6.

ANONYME, « La vie sociale », *Le Soleil*, 7 août 1934, p. 7.

v. The Equity

DE LIMA, Francisco J., «Canada's Trade with Chile», *The Equity*, 18 juin 1925, p. 3.

vi. Daily world

ANONYME, « Colombia Trade was exploited », *Daily world*, 14 septembre 1926, p. 5.

Études

D) Monographies

AGUILAR, Alonso, *Pan americanism from Monroe to the present a view from the other side*. New York, New York Monthly Review Press, 1968, 192 p.

ARMSTRONG, Christopher et Henry Vivian Nelles., *Southern Exposure. Canadian Promoters in Latin America and the Caribbean*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, 375 p.

BERGER, Carl, *The Sense of Power: Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, 277 p.

BARBOSA, Rosana, *Brazil and Canada: economic, political, and migratory ties, 1820s to 1970s*, New York, Lexington Books, 2017, 171 p.

BOUCHARD, Chantal, *La langue et le nombril : histoire d'une obsession québécoise*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2002 [1998], 2^e éd., 289 p.

CARMICHAEL Trevor A., *Passeport to the Heart : Reflections on Canada Caribbean Relations*, Kingston (Jamaica), Ian Randle Publishers, 2001, 232 p.

CARROL, William K., *Corporate Power and Canadian Capitalism*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1986, 284 p.

CHASTEEN, John Charles, *Born in Blood & Fire. A Concise History of Latin America*, New York, W. W. Norton & Compagny, 2011 [2001], 3^e éd., 340 p.

CHODOS, Robert, *The Caribbean Connection*, Toronto, J. Lorimer, 1977, 269 p.

CLARK, Timoty David, Liisa North et Viviana Patroni, *Community Rights and Corporate Responsibility*, Toronto, Between the Lines, 2006, 253 p.

- DAVIS Graeme, *Vikings in America*, Londres, Birlinn Ltd, 2011, 224 p.
- DAUDELIN, Jean et Edgard J. Dosman (dir.), *Changing Americas*, vol. 1: *Beyond Mexico*, Ottawa, Carleton University Press, 1995, 258 p.
- DAUDELIN, Jean et Edgard J. Dosman (dir.), *Changing Americas*, vol. 2: *New Policy for a Changing Hemisphere*, Ottawa, Carleton University Press, 1996, 258 p.
- DEL POZO, José, *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes. De l'indépendance à nos jours*, Québec, Septentrion, 2008 [2002], 2^e éd, 446 p.
- DEL POZO, José, *Les Chiliens au Québec : immigrants et réfugiés, de 1955 à nos jours*, Montréal, Boréal, 2009, 409 p.
- DEMERS, Maurice, *Connected Struggles. Catholics, Nationalists, and Transnational Relations between Mexico and Quebec, 1917-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2014, 308 p.
- DENAULT, Alain et Wiliam Sacher, *Imperial Canada Inc.: Legal Haven of Choice for the World's Mining Industries*, Vancouver, Talon book, 2012, 243 p.
- DEVERELL, John et Latin American Working Group, *Falconbridge : portrait of a Canadian mining multinational*, Toronto, J. Lorimer, 1975, 184 p.
- DUBINSKY, Karen, Adele Perry et Henry Yu (dir.), *Within and without the nation : Canadian history as transnational history*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, 373 p.
- DUBINSKY, Karen Sean Mills et Scott Rutherford (dir.), *Canada and the Third World: Overlapping Histories*, Toronto, University of Toronto Press, 2016, 308 p.
- FLUHARTY, Vernon Lee, *Dance of the Millions: Military Rule and the Social Revolution in Colombia*, University of Pittsburg Press, Pittsburg, 1957, 336 p.
- GAY, Daniel, *Les élites québécoises et l'Amérique latine*, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 341 p.
- GLEN, William, *Not for Export: The international Competitiveness of Canadian Manufacturing*, Toronto, MCClelland and Stewart, 1994, 292 p.

- GILDERHUS, Mark T, *Pan American Visions: Woodrow Wilson and the Western Hemisphere 1913-1921*, Tuscon, University of Arizona Press, 1986, 194 p.
- GONZÁLEZ, Alexandra Pita et Carlos Marichal Salinas (eds.), *Pensar el antiimperialismo: Ensayos de historia intelectual latinoamericana, 1900-1930.*, México D.F., El Colegio de México, Colima, Universidad de Colima, 2012, 349 p.
- GONZÁLEZ, Alexandra Pita (ed.), *Redes intelectuales transnacionales en América Latina durante la entreguerra*, México, Universidad de Colima, Miguel Ángel Porrúa, 2016, 290 p.
- GONZÁLEZ, Alexandra Pita, *La Unión Latino Americana y el Boletín Renovación: Redes intelectuales y revistas culturales en la década de 1920*, México DF, Colegio de México; Colima: Universidad de Colima, 2009, 386 p.
- GONZALEZ, Robert Alexander, *Designing Pan-America: U.S. architectural visions for the Western Hemisphere*, Austin (Texas), University of Texas Press, 2011, 280 p.
- GORDON, Todd, *Imperialist Canada*, Winnipeg, Arbeiter Ring Publishing, 2010, 432 p.
- GORDON, Todd et Jeffery Webber, *Blood of extraction: Canadian imperialism in Latin America*, Winnipeg, Fernwood, 2016, 390 p.
- GOULD, Jeffrey L. et Aldo Lauria-Santiago, *To Rise in Darkness: Revolution, Repression, and Memory in El Salvador, 1920-1932*, Durham, Duke University Press, 2008, 368 p.
- GUTIÉRREZ, Jaime Mejía, *La Universidad Republica y Laica de Colombia. 1886-1924*, Bogotá, Escuela Superior de Administración Pública, 2017, 239 p.
- Craig Heron (dir.), *Imperialism, Nationalism and Canada*, Toronto, New Hogtown Press, 1977, 206 p.
- HUMPHREY, John P., *The inter-american system, a candian view*, Toronto, Toronto Macmillan of Canada, 1942, 329 p.
- JOSEPH, Gilbert, Catherine Legrand et Ricardo Salvatore (dir.), *Close Encounters of Empire: Writing the Cultural History of US-Latin American Relations*, Durham, Duke University Press, 1998, 575 p.

- KIRK, John M. et Peter McKenna, *Canada-Cuba Relations: the other good neighbour policy*, Gainesville, University Press of Florida, 1997, 296 p.
- KLASSEN, Jerome, *Joining Empire. The Political Economy of the New Canadian Foreign Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 2014, 344 p.
- LEVITT, Kari, *Silent Surrender: The Multinational Corporation in Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2002 [1970], 2^e éd., 250 p.
- LINTEAU, Paul-André, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 2000 [1992], 2^e éd., 622 p.
- MARTEL, Marcel et Martin Pâquet, *Langue et politique au Canada et au Québec. Une synthèse historique*, Montréal, Boréal, 2010, 335 p.
- MARTI, José, *Notre Amérique*, Paris, François Maspero, 1968, 198 p.
- MARTINEZ, Ricardo A., *De Bolivar a Dulles: El Panamericanismo: Doctrina y Practica Imperialista*, Mexico, Editorial América Nueva, 1959, 229 p.
- McDOWALL, Duncan, *The Light: Brazilian Traction, Light and Power Company Ltd., 1899-1945*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, 459 p.
- McDOWALL, Duncan, *Quick to the Frontier: Canada's Royal Bank*, Toronto, McClelland and Stewart, 1993, 478 p.
- McFARLANE, Peter, *Nothern Shadows. Canadians and Central America*, Toronto, Between The Lines, 1989, 245 p.
- McKENNA, Peter, *Canada and the OAS from dilettante to full partner*, Ottawa, Ottawa Carleton University Press, 1995, 276 p.
- McKENNA, Peter *et al.*, *Canada Looks South. In Search of an Americas Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, 391 p.
- MILLS, Sean, *Une place au soleil. Haïti, les Haïtiens et le Québec*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2016, 369 p.
- MILLS, Sean, *Contester l'empire : pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal (1963-1972)*, Montréal, Hurtubise, 2011, 349 p.
- NIOSI, Jorge, *Les multinationales canadiennes*, Montréal, Boréal Express, 1988, 220 p

- NOVOA, Ezequiel Ramos, *La farsa del panamericanismo y la unidad indoamericana*, Buenos Aires, Editorial Indoamérica, 1955, 215 p
- NORRIE, Kenneth et Douglas Owrarn, *A history of the Canadian economy*, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991, 634 p.
- OGELSBY, J. C. M., *Gringos From the Far North. Essays in the History of Canadian-Latin American Relations 1866-1968*, Toronto, Macmillan Compagny of Canada, 1976, 346 p.
- PAGLICCIA, Nico (dir.). *Cuba Solidarity in Canada: Five Decades of People-to-People Foreign Relations*. Victoria, Friesen Press, 2014, 320 p.
- PARK, Stephen, *The Pan American Imagination: Contested Visions of the Hemisphere in Twentieth-Century Literature*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2014, 269 p.
- PEDDIE, Francis, Young, *Well-Educated and Adaptable: Chilean Exiles in Ontario and Quebec, 1973-2000*, Manitoba, University of Manitoba Press, 2014, 209 p.
- ROCHLIN, James, *Discovering the Americas. The Evolution of Canadian Foreign Policy Towards Latin America*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1994, 300 p.
- ROUSSIN, Marcel, *Le Canada et le système interaméricain*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1959, 285 p.
- RUGMANS, Alan M., *Canadian Multinational Enterprises and Developing Countries*, 1981, Montréal, École des Hautes Études Commerciales, 1981, 27 p.
- SAFARIAN, A.E., *The Canadian Economy in the Great Depression*, McClelland and Stewart, Toronto, 1970 [1956], 2^e éd, 261 p.
- SCARFI, Juan Pablo., *The Hidden History of International Law in the Americas. Empire and Legal Networks*, Oxford, Oxford University Press, 2017, 239 p.
- SHEININ, David (dir.), *Beyond the ideal: Pan Americanism in inter-american affairs*, Westport, Greenwood Press, 2000, 225 p.

- SMITH, Peter H., *Talons of the Eagle. Latin America, The United States, and the World*, Oxford University Press, Oxford, 2013 [1997], 4^e éd, 417 p.
- STEVENSON, Brian, *Canada, Latin America, and the New Internationalism: A Foreign Policy Analysis, 1968-1990*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2000, 289 p.
- SWIFT, Jamie, *The Big Nickel: Inco at home and abroad*, Kitchener, Between The Lines, 1977, 173 p.
- TABIO, Luis René Fernández, Cynthia Wright et Lana Wylie (dir.), *Other diplomacies, other ties: Cuba and Canada in the shadow of the US*, Toronto, University of Toronto Press, 2018, 376 p.
- TILLMAN, Andrew R. et Juan Pablo Scarfi (dir.), *Cooperation and Hegemony in US-Latin American Relations: Revisiting the Western Hemisphere idea*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2016, 260 p.
- THOMSON, John Herd et Steven Randall, *Canada and the United States: Ambivalent Allies*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1994, 448 p.
- THRELKELD, Megan, *Pan American Women: U.S. Internationalist and Revolutionary Mexico*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014.
- WEAVER, Frederick Stirton, *Latin America in the World Economy. Mercantile Colonialism to Global Capitalism*, Boulder (Colorado), Westview Press, 2000, 272 p.
- WHITAKER, Arthur P., *The Western Hemisphere Idea. Its Rise and Decline*, Ithaca, Cornell University Press, 1954, 194 p.
- WINKS, Robin W., *Canadian-West Indian Union: A Forty-Year Minuet*, London, The Athlone Press, coll. « Commonwealth Papers », 1968, 54 p.
- WRIGHT, Robert. *Three Nights in Havana: Pierre Trudeau, Fidel Castro and the Cold War*. Toronto, Harper Collins, 2007, 320 p.
- WRIGHT, Robert et Lana Wylie (dir.). *Our Place in the Sun: Canada and Cuba in the Castro Era*. Toronto, University of Toronto Press, 2009, 320 p.
- WYLIE, Lana, *Perception of Cuba: Canadian and American policies in comparative perspective*, Toronto, University of Toronto Press, 2010, 176 p.

ii) Articles et chapitres de livres

ANGLIN, Douglas G., «United States Opposition to Canada Membership in the Pan American Union: A Canadian View», *International Organization*, vol. 15, n° 1, 1961, p. 1-20.

ARCHAMBAULT, Véronic, « L'action missionnaire catholique québécoise au Chili (1948-1990): politisation du discours et de l'action sociale des oblats de Marie-Immaculée », *Études d'histoire religieuse*, Vol. 77, 2011, p. 71-83.

BERGER, Mark T., « 'Toward Our Common American Destiny?' Hemispheric History and Pan American Politics in the Twentieth Century», *Journal of Iberian and Latin American Studies*, vol. 8, n° 1, 2002, p. 57-88.

BUCHELI, Marcelo, «Canadian Multinational Corporations and Economic Nationalism: The Case of Imperial Oil Limited in Alberta (Canada) and Colombia, 1899-1938», *Entreprises et histoire*, vol. 54, n° 1, 2009, p. 67-85.

CALDERON, Francisco Garcia, «El Panamericanismo: Su Pasado y su Porvenir», *Revue hispanique*, vol. 38, n° 12, 1916 p. 126-178.

DEAN, Robert, «Commentary: Tradition, Cause and Effect, and the Cultural History of International Relations» *Diplomatic History*, vol. 24, n° 4, 2000, p. 615-622.

DEL POZO, José, «Las Relaciones entre Chile y Canada Durante la Segunda Guerra Mundial. Las Primeras Experiencias De Los Diplomaticos Chilenos», *Historia*, vol. 1, n° 38, 2005, p. 31-42.

DEMERS, Maurice, « L'autre visage de l'américanité québécoise. Les frères O'Leary et l'Union des Latins d'Amérique pendant la Seconde Guerre mondiale », *GLOBE. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 13, n° 1, 2010, 125-146.

DEMERS, Maurice, « 'Je suis de ceux qui savent risquer leur peau'. Maurice Lefebvre, Raoul Léger et la prise de parole des missionnaires en Amérique latine durant la guerre froide.» dans *Des lendemains doux-amers : espoir et désenchantements du Tiers-Monde postcolonial*, Montréal, PUM, 2014, p. 175-197.

- DORAIS, Geneviève, « Missionary Critiques of Empire, 1920-1932: Between Interventionism and Anti-imperialism », *The International History Review*, 2017, vol. 39, n° 3, p. 377-403.
- DRACHE, Daniel, « Staple-ization : A Theory of Canadian Capitalist Development » dans *Imperialism, Nationalism, and Canada. Essays from the Marxist Institute of Toronto*, Toronto, New Hogtown press and Between the Lines, 1977, p. 15-34.
- DUCHESNEAU, Alain, « Jean Bruchési, historien diplomate », *Cap-aux-Diamants*, vol. 5, n° 1, printemps 1989, p. 62.
- DURFLINGER, Serge, « In Whose Interests? The Royal Canadian Navy and Naval Diplomacy in El Salvador, 1932 » dans *Canadian gunboat diplomacy: the Canadian navy and foreign policy*, Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 2000, p. 27-44.
- FOISY, Catherine, « La décennie 1960 des missionnaires québécois: vers de nouvelles dynamiques de circulation des personnes, des idées et des pratiques », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 23, n° 1, Automne 2014, p. 24-41.
- FRANK, Robert, « Histoire des relations internationales » dans *Historiographies, Concepts et débats*, vol. 1 : Tome 1, Paris, Gallimard, 2010, p. 240.
- GOBAT, Michel, « The Invention of Latin America: A Transnational History of Anti-Imperialism, Democracy, and Race », *American Historical Review*, vol. 118, n° 5, décembre 2013, p. 1345-1375.
- HESTER, Annette, « Canada and Brazil: Confrontation or Cooperation » dans *Canada among nations: Spirit images*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2005, p. 203-224.
- HOLMES, John, « Our other Hemisphere: Reflections on the Bahia Conference », *International Journal*, vol. 17, n° 4, décembre 1962, p. 414-419.
- HOLMES, John, « Canada and Pan America », *Journal of Inter-American Studies*, vol. 10, n° 2, avril 1968, p. 173-184.
- HUDSON, Peter James, « Imperial designs: the Royal Bank of Canada in the Caribbean », *Race & Class*, vol. 52, n° 1, 2010, p. 33-48.
- LATIN AMERICAN WORKING GROUP et Development Education Centre, « Corporate Power, the Canadian State, and Imperialism » dans *Imperialism*,

Nationalism, and Canada. Essays from the Marxist Institute of Toronto, Toronto, New Hogtown press and Between the Lines, 1977, p. 48-70.

LEGRAND, Catherine, « Informal Resistance on a Dominican Sugar Plantation during the Trujillo Dictatorship », *The Hispanic American Historical Review*, vol. 75, n° 4, 1995, p. 555-596.

LEGRAND, Catherine, « L'axe missionnaire catholique entre le Québec et l'Amérique latine. Une exploration préliminaire », *Globe*, vol. 12, n° 1, 2009, p. 43-66.

LEGRAND, Catherine, « Les réseaux missionnaires et l'action sociale des Québécois en Amérique latine, 1945-1980 », *Études d'histoire religieuse*, Vol. 79, n° 1, 2013, p. 93- 115.

LEVENSTEIN, Harvey, « Canada and the Suppression of the Salvadorean Revolution of 1932 », *The Canadian Historical Review*, vol. 62, n° 4, 1981, p. 451-469.

MaCLEAN, George, « All in the family: Of empty chairs and half-hearted commitments: Canada and the organization of American states », *Canadian Foreign Policy Journal*, vol. 16, n° 2, juillet 2010, p. 99-110.

MAIER, Charles S., « Marking Time: The Historiography of International Relations », *Diplomatic History*, vol. 5, n° 4, octobre 1981, p. 353-382.

MALONEY, Sean M., « Maple Leaf Over the Caribbean: Gunboat Diplomacy Canadian Style? » dans *Canadian gunboat diplomacy: the Canadian navy and foreign policy*, Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 2000, p. 147-183.

MAXWELL, Cameron et Catherine Hecht, « Canada's engagement with democracies in the Americas », *Canadian Foreign Policy Journal*, vol. 14, n° 3, janvier 2008, p. 11-28.

MILLER, Eugene, « Canada and the Pan American Union », *International Journal: Canada's Journal of Global Policy*, vol. 3, n° 1, 1948, p. 24-38.

MOUNT, Graeme S., et Edelgard E. Mahant, « Review of Recent Literature on Canadian-Latin American Relations », *Journal of Inter-American Studies and World Affairs*, vol. 27, n° 2, 1985, p. 127-151.

MURRAY, David, « Canada's First Diplomatic Missions in Latin America », *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, vol. 16, n° 2, 1974, p. 153-172.

- NAREAU, Michel. « Fanon, Cuba et autres Journal de Bolivie. L'Amérique latine à Parti pris comme modalité de libération nationale », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, n° 1, 2014, p. 126-138.
- OGELSBY, J.C.M., «Canada and the Pan American Union: Twenty years on», *International Journal*, vol. 24, n° 3, septembre 1969, p. 571-589.
- OGELSBY, J.C.M., «A Trudeau decade. Canadian-Latin American relations 1968-1978», *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, vol. 21, n° 2, mai 1979, p. 187-208.
- PODEA, Iris S. « Pan American Sentiment in French Canada », *International Journal*, vol. 3, n° 4, 1948, p. 334-348.
- POIRIER, Claude, « Les origines du complexe linguistique des Québécois », *Cap-aux-Diamants*, vol. 96, n° 1, 2009, p. 14-17.
- SALVATORE, Ricardo, « Imperial Mechanics: South America's Hemispheric Integration in the Machine Age», *Americas Quarterly*, vol. 58, n° 3, 2006, p. 662-691.
- SANHUEZA, Marcelo, «Entre imperios: antiimperialismo e hispanoamericanismo en España contemporánea de Rubén Darío», *Catedral Tomada. Revista de Crítica Literaria Latinoamericana*, vol. 7, n° 12, 2019, p. 299-337.
- STUDNICKI-GIZBERT, Daviken, « Canadian mining in Latin America (1990 to present): a provisional history», *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies*, vol. 46, n° 1, 2016, p. 95-113.
- TIJERINA, Stefano, «The Role of Canadian Financial Entities in the Development of Colombia's Financial Markets, 1896-1939 », *Ensayos Sobre Political Economica*, vol. x, n° 67, 2012, p.
- Stefano Tijerina, «One Cinderblock at a Time: Historiography of Canadian-Latin American and Canadian-Colombian Relations», *Desafios*, vol. 24, n° 1, 2012, p. 275-292.
- ZEILER, Thomas, « The Diplomatic History Bandwagon: A State of the Field», *The Journal of American History*, vol. 95, n° 4, 2009, p. 1053-1076.

iii) **Thèses et mémoires non publiés**

- FRENCH, William E., *The Nature of Canadian Investment in Mexico, 1902 – 1915: A Study of the Incorporation and History of the Mexican Light and Power Company, the Mexico Tramways Company and the Mexico North Western Railway*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Calgary, 1981, 156 p.
- LAMARRE, Marc-Edmond, *Repenser la foi, faire la révolution québécoise : regard sur les rencontres entre l'Amérique latine et le parcours politico-théologique du réseau des politisés chrétiens (1972-1982)*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2021, 159 p.
- HASTINGS, Paula, *Dreams of a Tropical Canada: Race, Nation, and Canadian Aspirations in the Caribbean Basin, 1883-1919*, thèse de doctorat (Histoire), Durham, Duke University, 2010, 332 p.
- HUMANEZ-BLANQUICCET, Enoïn, *L'immigration colombienne au Québec depuis 1950 : Regard historique sur ses causes*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2012, 159 p.
- PETERSEN, Mark, *Argentine and Chilean Approaches to Modern Pan-Americanism 1888-1930*, thèse de doctorat (histoire), Oxford University, 2014, 362 p.
- TIJERINA, Stefano, *A "Clearcut Line": Canada and Colombia, 1892-1979*, thèse de doctorat (Histoire), University of Maine, 2011, 377 p.
- ZORBAS, Jason Gregory, *Diefenbaker, Latin America and the Caribbean: The pursuit of Canadian Autonomy*, thèse de doctorat (Histoire), Université of Saskatchewan, 2009, 220 p.